



Cofinancé par le  
programme Erasmus+  
de l'Union européenne



UNIVERSITÀ  
DEGLI STUDI  
DI PADOVA

## **UNIVERSITÉ PARIS 1 - PANTHÉON SORBONNE**

UFR09 / Département d'histoire - Centre d'Histoire des Techniques

### **Master TPTI**

Techniques, Patrimoine, Territoires de l'industrie :  
Histoire, Valorisation, Didactique

#### Mémoire de Master

L'Impact de l'exploitation du caoutchouc sur le paysage et l'architecture de la forêt  
amazonienne : Le cas de Cachuela Esperanza (1882 - 1961)

The impact of rubber exploitation on the landscape and architecture of the Amazonian  
rainforest: The case of Cachuela Esperanza (1882 - 1961)

**Mauricio MEZA AREVILLCA**

**Sous la direction de**

**Valérie NEGRE**

2021 - 2022



**Titre**

L'impact de l'exploitation du caoutchouc sur le paysage et l'architecture dans l'Amazonie :  
Le cas de Cachuela Esperanza (1882 - 1961)

**Résumé**

Ce mémoire présente une analyse de la transformation du paysage et de l'architecture dans la région amazonienne à partir de l'étude des vestiges de l'établissement industriel de la société des frères Suarez situé à Cachuela Esperanza ; l'objectif est de déterminer la contribution potentielle de l'étude des sources matérielles à la définition de la valeur patrimoniale de l'espace amazonien

L'ouvrage est concentré en quatre parties :

Elle commence par proposer un nouveau regard sur la forêt amazonienne à partir de l'étude des sources matérielles laissées après la "fièvre du caoutchouc" en Bolivie. Ensuite, elle présente une analyse basée sur l'observation des caractéristiques matérielles et des particularités du site ; Puis, elle questionne les enjeux de son intégration dans les dynamiques sociales et économiques contemporaines. Enfin, elle conclut en identifiant les éléments de ce site qui contribuent à déterminer la valeur patrimoniale de l'activité industrielle du caoutchouc en Amazonie

**Mots-clés**

Amazonie, caoutchouc, architecture, paysage industriel, vestiges, Cachuela Esperanza.

Master TPTI

[www.tpti.eu](http://www.tpti.eu)

**Title**

The impact of rubber exploitation on the landscape and architecture in the Amazon rainforest:  
The case of Cachuela Esperanza (1882 - 1961)

**Abstract**

This dissertation presents an analysis of the transformation of the landscape and architecture in the Amazon region based on the study of the remains of the industrial establishment of the Suarez brothers company located in Cachuela Esperanza; the objective is to determine the potential contribution of the study of material sources to the definition of the heritage value of the Amazonian space

The structure is concentrated in four parts:

It begins by proposing a new look at the Amazonian forest based on the study of material sources left after the "rubber boom fever" in Bolivia. Afterwards, it presents an analysis based on the observation of the material characteristics and the particularities of the site. Subsequently, it questions the stakes of its integration in contemporary social and economic dynamics. Finally, it concludes by identifying the elements of this site that contribute to determining the heritage value of the industrial rubber activity in Amazonia

**Mots-clés**

Amazon, rubber, architecture, industrial landscape, remains, Cachuela Esperanza.

Master TPTI

[www.tpti.eu](http://www.tpti.eu)

*A mis padres,  
Por compartir conmigo, todo su amor y todo un esfuerzo de vida.*

*A mis familiares y amigos,  
Por brillar conmigo en todos aquellos momentos de alegría,  
y por saber alentarme en los momentos de oscuridad.*

*A los hombres y mujeres de la Amazonia  
Por saber vivir en armonía con la naturaleza y con todos los espíritus de la floresta.*



## Remerciements

L'élaboration de ce rapport a été possible grâce à la participation de nombreuses personnes, organisations et institutions qui, de par leur position, ont apporté une grande contribution à la reconstitution de l'histoire de l'Amazonie bolivienne et en particulier du site de Cachuela Esperanza.

Alors, tout d'abord, je tiens à remercier À l'Union européenne et le Master Erasmus TPTI " Techniques, Patrimoine et Territoires de l'Industrie ", pour l'opportunité de vivre cette incroyable expérience personnelle et académique dans un cadre interculturel qui a grandement enrichi ma façon de voir le monde. L'initiative de former les jeunes du monde entier aux questions de patrimoine est fondamentale pour le développement des communautés et pour savoir comment vivre en harmonie.

Je tiens à remercier ma tutrice, Valérie Nègre, pour ses conseils, ses observations et l'accompagnement de ce rapport, ainsi que toute l'équipe académique, qui a su stimuler et éveiller ma curiosité sur différents sujets à travers les débats et les recherches. Je suis également reconnaissant à l'équipe pédagogique du Master pour ses efforts dans l'organisation du bon déroulement de l'année académique en question. Un merci particulier à Anne-Sophie Rieth et Claire Dubert, qui nous ont en quelque sorte vu grandir et ont toujours été gentiment disponibles pour nous pendant ces deux années de formation.

Ce travail a reçu une grande contribution de diverses institutions de Bolivie et d'autres pays d'Amérique du Sud, représentées par des personnes toujours prêtes à collaborer pour la mise en valeur de l'espace amazonien. Ainsi, je tiens à remercier M. Jose Luis Duran, responsable de la collection de l'ACS (Archivo de la Casa Suarez), pour avoir été notre guide durant l'exploration de l'histoire de Cachuela Esperanza. Un grand merci également à Flavio Escobar, Marcelo Churqui et Laura Chambi du Ministère bolivien de la Culture et du Tourisme, ainsi qu'à Andrea Von Vacano en tant que participants au projet d'inventaire du patrimoine de Cachuela Esperanza ; un grand merci pour nous avoir fourni une documentation technique et bibliographique considérable sur les bâtiments existants du site.

A tous les hommes et femmes de la région amazonienne qui, par curiosité, ont bien voulu apporter leurs connaissances à ce travail. Un grand merci pour nous avoir appris à écouter la nature et nous avoir montré qu'il est possible d'y vivre en harmonie. Une mention spéciale à la localité de Cachuela Esperanza pour avoir été la motivation de ce rapport et pour être une source

vivante de connaissances qui a réussi à survivre malgré les nouvelles dynamiques sociales établies.

À tous les architectes, historiens, anthropologues et sociologues, ainsi qu'aux créateurs et artistes qui ont contribué à construire le portrait de Cachuela Esperanza avec des pièces que je pensais impossibles à assembler. Un réseau d'éléments a donné naissance à un centre d'idées qui nous incite potentiellement à poursuivre ce type de travail en tant que contribution à l'histoire de l'Amazonie bolivienne.

Je voudrais faire une mention spéciale à mes camarades et les remercier de m'avoir accompagné pendant ces deux années de formation ; de m'avoir appris que je ne suis pas seul dans cette recherche personnelle et que petit à petit, nous construisons un nouveau monde et connectons nos visions depuis nos pays. Un merci particulier aux personnes les plus proches avec lesquelles nous avons partagé toutes sortes d'expériences tout au long du Master : Julien, Mireya, Insaf et Eric, avec qui j'ai partagé de merveilleuses aventures et avec qui les journées de dur labeur sont devenues beaucoup moins lourdes.

Enfin, un grand merci à ma famille, qui, malgré la distance, a su m'encourager et me motiver pour aller encore plus loin dans mes objectifs. Un merci spécial et très profond à mes parents, pour leur amour, leur persévérance et leur confiance; surtout pour m'avoir permis de voler et m'avoir aidé à aller plus loin que je n'aurais jamais pu l'espérer.



## TABLE DE MATIERES

INTRODUCTION	p. 11
CHAPITRE 1 :	p. 25
L'EVOLUTION DU REGARD PATRIMONIAL SUR L'AMAZONIE	
A. Le caoutchouc : D'objet de curiosité à matière première de l'industrie	p. 26
B. L'occupation du territoire amazonien (1870 - 1882)	p. 33
C. La Fièvre du caoutchouc en Bolivie: Cachuela Esperanza	p. 39
D. Naissance d'un regard patrimonial de la Casa Suarez	p. 43
Conclusion du chapitre 1	p. 47
CHAPITRE II :	p. 49
LES VESTIGES DE L'ENSEMBLE ARCHITECTURAL DE CACHUELA ESPERANZA	
A. Expérience sur terrain : Considérations préliminaires	p. 49
1. Délimitation spatiale du relevé	p. 50
2. Description de l'environnement	p. 51
B. Identification des éléments bâtis	p. 58
C. Description des éléments matériels et des savoirs techniques	p. 61
1. Les bâtisseurs et les acteurs impliqués dans le processus architectural	p. 61
2. L'Incorporation de l'architecture autochtone	p. 63
3. L'évolution des usages et fonctionnement des bâtiments	p. 70
4. Le discours architectural de l'ensemble bâti	p. 74
D. La consolidation d'une architecture vernaculaire : La Palafita	p. 76
Conclusion du Chapitre II	p. 81
CHAPITRE III :	p. 83
LES ENJEUX D'ETUDIER LES VESTIGES COMME DES OBJETS TECHNIQUES	
A. L'implication de la population locale pour la préservation du site	p. 85
1. Les techniques de construction chez les utilisateurs actuels	p. 87
2. Les héritiers de la famille Suarez	p. 92
B. Le rôle de la recherche scientifique dans la patrimonialisation	p. 94
1. Les fonds documentaires de la Casa Suarez	p. 97

2. Centres d'intérêt des chercheurs	p. 100
C. Les défis de la gestion patrimoniale de Cachuela Esperanza	p. 102
1. Situation juridique du patrimoine du site	p. 103
2. Initiatives de préservation de la Casa Suarez	p. 105
D. Autres exemples de gestion patrimoniale de centres de caoutchouc	p. 107
Conclusion du Chapitre III	p. 111
CHAPITRE IV : CONCLUSIONS	p. 113
VERS UNE NOUVELLE VALEUR PATRIMONIALE DE CACHUELA ESPERANZA	
A. Caractéristiques architecturales propres à l'établissement	p.114
B. Enjeux et anticipations pour la préservation des vestiges matériels	p.116
1. Vers une reconstruction de la chaîne opératoire	p. 116
2. Lignes directrices pour la mise en valeur du site	p. 116
ANEXES	p. 117
TABLE D'ILLUSTRATIONS	p. 143
TABLE DE GRAPHIQUES	p. 146
BIBLIOGRAPHIE	p. 147

## INTRODUCTION

### Objet de l'étude

Ce mémoire porte sur l'étude des vestiges industriels de l'entreprise Suarez Hermanos, située à Cachuela Esperanza, ainsi que sur l'impact de son activité sur la forêt amazonienne. La société, créée par les frères Suarez à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sous le nom *Suarez Hermanos*, est connue localement comme la Casa Suarez<sup>1</sup>. Le site fut un important établissement industriel fondé durant l'apogée de l'extraction du caoutchouc en Amazonie. Il fonctionna officiellement à partir du 1882 et jusqu'en 1961 pour la commercialisation du caoutchouc.

La société résulte de la fusion de plusieurs sociétés liées à l'activité du caoutchouc précédemment créées par les frères. La connexion entre ces sociétés formait un circuit commercial qui permettait aux colons boliviens d'exporter leurs produits vers l'Europe, notamment en Angleterre. L'établissement fondé à Cachuela Esperanza formait un des points de cet itinéraire. Il devint le plus important de tous en raison de sa position stratégique au centre d'un réseau fluvial. C'est ainsi que la Casa Suarez devint une référence sur le territoire bolivien à cause du contrôle qu'elle exerçait sur la circulation commerciale des produits.

Ce que l'on a nommé la « Fièvre du caoutchouc<sup>2</sup> » a eu un impact énorme sur la construction et la transformation du paysage amazonien. Le réseau de communication lié au fleuve Amazone a permis la circulation de connaissances et de techniques de construction venues d'ailleurs et favorisé l'émergence d'établissements présentant de nouvelles caractéristiques architecturales, telle l'entreprise Cachuela Esperanza.

Lorsque l'industrie du caoutchouc a commencé à décliner, les centres d'exploitation ont cessé de fonctionner et le réseau a commencé à se désarticuler, laissant les populations locales à l'abandon et les zones habitées susceptibles de détérioration. Cependant, malgré les conditions environnementales de l'Amazonie, Cachuela Esperanza conserve toujours une partie considérable de son équipement.

---

<sup>1</sup> La façon de désigner les centres commerciaux était le mot *Casa*, (de l'espagnol, maison) suivi du nom de famille du ou des propriétaires. Dans ce mémoire, pour une meilleure compréhension nous utiliserons le nom "Casa Suarez" pour désigner l'entreprise des frères Suarez.

<sup>2</sup> On appelle la « *Fiebre del caucho* » à l'apogée de l'exploitation du caoutchouc à la fin du XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècle sur la région Amazonienne. La période varie en fonction du pays dans lequel elle se déroule. Pour la Bolivie, ce phénomène se déroule entre 1880 et 1930, tandis que pour le Brésil, ce n'était que la première de trois étapes, connues sous le nom de "ciclo da Borracha"

Le présent mémoire vise, d'une part, à déterminer la valeur des vestiges matériels dans la question de la patrimonialisation du site et son importance dans la construction de la mémoire de la communauté. D'autre part, à révéler les caractéristiques spatiales et les techniques de construction qui ont permis la préservation de ce site malgré son abandon. Nous nous interrogerons également sur les enjeux de la réintégration de Cachuela Esperanza dans les nouvelles dynamiques sociales de la région.

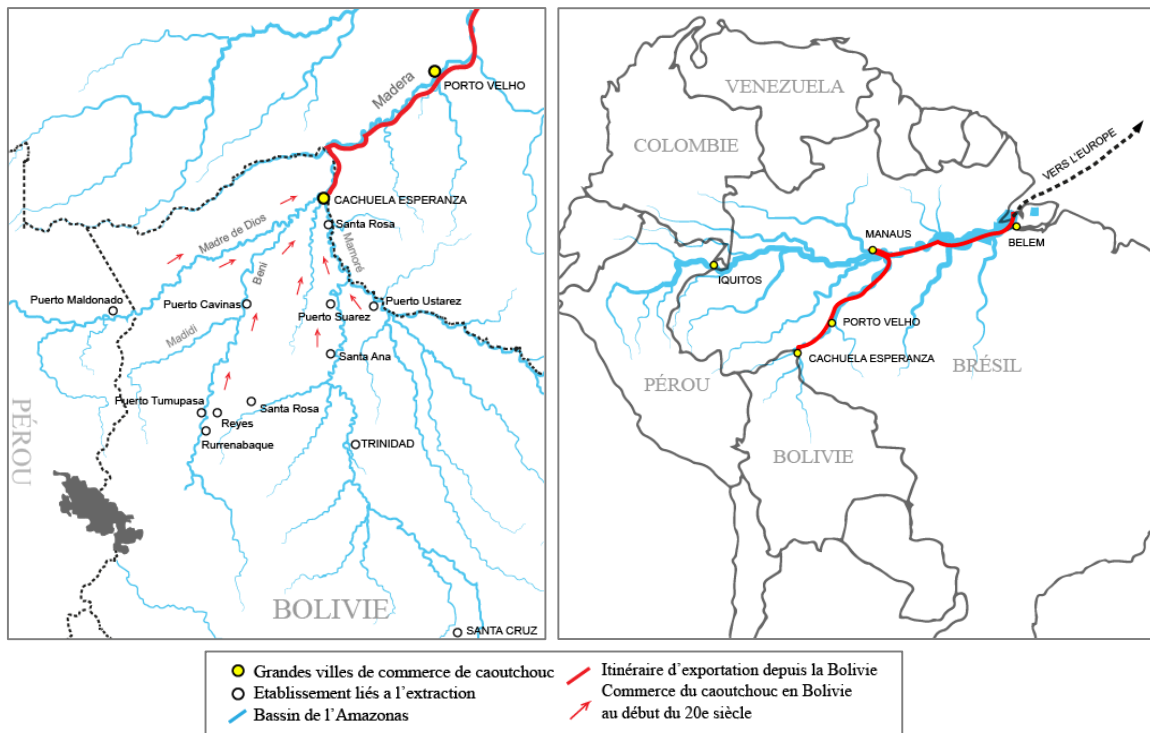


Figure 1 ; (à gauche) Position de Cachuela Esperanza, par rapport aux rivières de l'affluent Madera. A causa de su posición estratégica, el establecimiento se convierte en punto de convergencia de todos los centros de caucho del territorio boliviano.

Figure 2 : (à droite) itinéraire du commerce international du caoutchouc depuis la Bolivie, traversant le Rio Madera, puis l'Amazone et enfin l'Atlantique.

Source : MEZA, Mauricio, 2022

### Intérêt et problématique

Au-delà de l'étude de cas, ce rapport vise à déterminer dans quelle mesure les éléments matériels d'un site peuvent définir sa valeur patrimoniale en tant qu'objets de transmission de connaissances techniques. L'intérêt de répondre à cette question est de souligner l'importance des informations accumulées dans les vestiges matériels et leur rôle dans la sauvegarde de la mémoire de la communauté, notamment dans les environnements sensibles à la détérioration environnementale et aux faibles politiques de protection du patrimoine.

Le cas de Cachuela Esperanza est particulièrement intéressant car il s'agit de l'un des rares sites conservés en Bolivie présentant ces caractéristiques. D'une part, il se présente comme une ville-entreprise adaptée à la forêt tropicale parmi les techniques de construction utilisées, fortement marquées par l'architecture vernaculaire de cette région. Ainsi, ses caractéristiques ont rendu son ensemble résidentiel « durable » malgré les conditions environnementales contraignantes. Ce qui invite à examiner en détail les techniques de construction qui ont permis cette adaptation et plus généralement les caractéristiques du site.

D'autre part, les effets de la désindustrialisation dans cette région après le déclin de l'activité du caoutchouc, provoquent le retrait ou la fermeture des entreprises ainsi que le dépeuplement progressif de ces établissements. La diaspora de tous les anciens acteurs participants laisse un vide dans la transmission de la mémoire de la communauté, entraînant le déracinement des nouvelles générations vers les bâtiments historiques du site. En même temps, la limitation des politiques patrimoniales actuelles de Cachuela Esperanza laissent les vestiges matériels de site susceptibles de toute intervention qui pourrait compromettre partiellement ou totalement leur valeur en tant que source historique matérielle.

Nous nous proposons d'identifier des éléments qui pourraient souligner sa valeur patrimoniale à partir de l'observation de la matérialité des lieux et de l'architecture du site. Nous nous intéresserons en particulier au lien de l'architecture industrielle avec son environnement. Il est important d'observer l'impact de la progressive désindustrialisation au moment du déclin du caoutchouc et de déterminer les défis que représente la préservation.

Ce travail nous conduit à questionner la vision de l'Amazonie dans l'imaginaire social contemporain en tant qu'espace inhabité et inexploré. Il invite à considérer cette zone comme un espace d'échange, d'application de connaissances et de développement de techniques. Au-delà du cas d'étude, l'intention de ce mémoire est de mettre au jour l'existence de techniques adaptées au territoire de la forêt. Pour cela nous comparerons le cas de Cachuela Esperanza avec d'autres exemples contemporains (1882 - 1961), pris au bord des affluents de la région amazonienne du sud, et de la région d'Acre.

Afin de mieux structurer les différentes questions sur le sujet, il faut les classer en fonction de l'intérêt auquel elles répondent. Par exemple, pour nous introduire au contexte historique et l'impact que Cachuela Esperanza a eu sur le territoire, nous nous posons les questions suivantes : Comment s'est déroulé le processus d'occupation territoriale de l'Amazonie pendant la fièvre

du caoutchouc ? Dans quel contexte historique, économique, politique et social s'est inséré Cachuela Esperanza ? Dans quelle mesure l'activité de ce site a déterminé la manière d'habiter ce territoire ?

Pour comprendre dans quelle mesure les vestiges matériels laissés d'après l'activité industrielle du caoutchouc peuvent constituer une source d'information importante pour la mémoire de la région, nous nous interrogeons : Quels sont les éléments techniques caractéristiques laissés sur ce site ? Quel récit architectural d'est y utilisée ? Quelle a été l'influence de cet établissement sur le tissu géographique de cette région ? Dans quelle mesure est-elle une pièce constitutive dans le paysage amazonien contemporain / post-industriel ?

Finalement, pour nous approcher au rapport entre ces vestiges matériels et son intégration à la dynamique actuelle de la population, Comment s'intéresse-t-on aux vestiges de l'entreprise Cachuela ? Quelles sont principaux intérêts des approches scientifiques sur ce site? Quel rôle jouent ces vestiges dans la dynamique de la communauté qui vit actuellement à Cachuela Esperanza ? Des mesures de protection de ces vestiges ont été prises de la part de la communauté ? Quel sont les possibilités de sauvegarde de Cachuela Esperanza et l'analyse de son potentiel comme vecteur de développement régional ?

## **Objectifs**

Tout d'abord, il est nécessaire de développer une analyse complète du site. L'un des principaux objectifs de ce travail interroge la dimension matérielle de l'ensemble architectural de Cachuela Esperanza, ses usages par les acteurs et l'identification des techniques résultant de ces interactions.

Notre but principal est de définir la valeur patrimoniale du site. Cet objectif passe par la reconnaissance des éléments constructifs mis en oeuvre, leur description en termes de fonctionnement, et la restitution de leur usage. Cette étape descriptive servira de base pour expliquer la structuration spatiale de Cachuela Esperanza et sa relation avec l'environnement. De même, cette identification nous permettra de reconnaître ses caractéristiques et les mettre en rapport à d'autres constructions de la même époque.

Ensuite, nous envisagerons d'explorer la dynamique de la population de Cachuela Esperanza au cours de son histoire, de comprendre son évolution, les moments-clés de son développement socio-économique et les évolutions des modes de construction. De la même façon, nous visons à déterminer l'impact du changement de dynamique sociale sur l'occupation de cet espace.

Nous chercherons également à mettre en évidence les effets de l'abandon du site et les enjeux de sa préservation au sein de l'écosystème amazonien.

Enfin, nous envisagerons des possibilités de gestion et de valorisation de l'espace amazonien en le replaçant dans l'ensemble du patrimoine industriel lié à la Fièvre du caoutchouc, dans le contexte bolivien et international. L'objectif est de définir des lignes directrices sur les potentielles manières de donner au site une nouvelle dynamique sociale, au moyen d'un nouveau regard patrimonial, en mettant en valeur son histoire et ses qualités techniques.

## **Méthodologie**

Pour le déroulement de ce travail, nous avons adopté une approche méthodologique qui vise à une analyse multidisciplinaire du site, de ses composantes et de son environnement. Il est entendu que les axes décidés pour cette recherche sont centrés sur le domaine de l'architecture et de l'urbanisme.

D'abord nous avons cherché à établir clairement les moments importants de l'histoire de l'entreprise qui est au centre de notre recherche. Pour cela, nous avons consulté les documents d'archives, en commençant par des sources manuscrites et imprimées, notamment les archives comptables<sup>3</sup> et la correspondance de la Casa Suarez<sup>4</sup>, conservés aux fonds documentaire de la ACS<sup>5</sup>. Nous avons également rassemblé des sources iconographiques, provenant en particulier des reportages photographiques figurant dans le fonds documentaire de l'entreprise ainsi que des photographies des fonds privés relatifs à la famille Suarez. Cela nous a permis de comprendre le jeu d'acteurs depuis la perspective des employés de l'entreprise, d'une part, et de ses propriétaires, de l'autre. Le but était de définir les composantes de l'ensemble et de les répertorier, afin d'éclairer les choix architecturaux et techniques .

Ensuite nous nous sommes appuyés sur l'observation détaillée des vestiges matériels. Cette observation s'est appuyée sur un inventaire photographique et un relevé architectural d'un échantillon de bâtiments. Pour ce faire, nous avons bénéficié du soutien et de l'équipement de l'Université de Santa Cruz, qui a mis à notre disposition du matériel métrique manuel et numérique et un atelier pour la compilation des données. De même, nous avons bénéficié du

---

<sup>3</sup> ACS/FDA. Sección de archivos de contabilidad (1888-1920)

<sup>4</sup> ACS/FDA. Correspondencia (1890)

<sup>5</sup> ACS, Archives de la Casa Suarez, traduit de l'espagnol. Institution responsable de la conservation du fonds documentaire de l'entreprise. Sauvé du site en 1970 et ouvert au public en 1983. Environ 40 % de la documentation totale de l'entreprise est conservée.

soutien de la section de l'ICOMOS Bolivie. Une documentation photographique aérienne et terrestre a été mis à notre disposition.

Pour réaliser le relevé, nous avons utilisé comme référence les plans généraux élaborés par le Ministère de la Culture qui figurent dans le catalogue du patrimoine de Cachuela<sup>6</sup>. Cette collaboration avec le Ministère nous a donné accès à une partie des fichiers numériques de la publication. Ces documents comptaient des plans de rez-de-chaussée d'un nombre de bâtiments de l'ensemble. Nous avons complété ce relevé par des élévations ainsi que les sections détaillées de certains éléments de construction. Nous sommes également reconnaissants à l'équipe technique du Ministère d'avoir accepté d'échanger des informations par le biais d'un entretien avec les personnes en charge du dossier de Cachuela Esperanza.

En parallèle, une série d'entretiens formels a été réalisée pour cette recherche, avec pour objectif d'approcher la situation de la gestion actuelle des éléments matériels et immobiliers du site de Cachuela Esperanza. Nous remercions, outre les personnes impliquées dans le travail d'inventaire du ministère de la Culture, les archives de l'entreprise Casa Suarez et les héritiers de la famille Suarez qui ont fourni des informations pertinentes pour cette enquête. En outre, nous avons consulté les collections photographiques des institutions consacrées à l'histoire du caoutchouc dans la région d'Acre<sup>7</sup>. En particulier les collections du *Museu da Borracha - Elias Mansour*, du *Memorial dos Autonomistas*, et du musée *Seringal do Capitaó Ciriaco* à Rio Branco ainsi que celles du *Seringal de Vila Paraiso* à Manaus, qui intègrent d'anciennes constructions liées à l'extraction du caoutchouc.

Il est nécessaire de mentionner qu'en raison de problèmes de calendrier, dans un contexte de pandémie mondiale, certaines visites envisagées ont dû être annulées ou raccourcies. De plus, certains entretiens prévus avec les héritiers de la famille Suarez ont été annulés en raison de mesures sanitaires.

## **Etat de l'art**

Dans le cas de Cachuela Esperanza, nous constatons qu'il existe une production historiographique variée depuis le milieu du XXe siècle, qui a été renforcée par l'ouverture des archives sociales de la Casa Suárez en 2005. Paradoxalement, malgré sa désignation en tant que

---

<sup>6</sup> Catalogacion del Patrimonio cultural de Cachuela Esperanza, Ministerio de Culturas y Turismo, Biblioteca del Banco Central de Bolivia, La Paz, Bolivia, 2016

<sup>7</sup> Le territoire du Acre, au nord de la Bolivie, appartenant autrefois à son territoire, jusqu'au traité de 1904 par lequel il est devenu territoire brésilien.



monument historique national, il y a eu très peu de production sur le sujet spécifique des éléments matériels trouvés sur le site. Cette situation nous a motivés à structurer les informations disponibles sur la base d'une série de questions qui nous permettront d'approcher le résultat escompté.

En ce sens, nous avons commencé par consulter la bibliographie qui nous permettrait de comprendre l'évolution de l'intérêt pour la résine de caoutchouc du début du XIXe siècle à nos jours, ce qui nous permettrait de comprendre l'augmentation soudaine de la demande de caoutchouc qui a provoqué un phénomène socio-économique dans la région amazonienne. Ainsi, on peut citer la production de Charles de La Condamine et son travail sur la production et la compilation des propriétés du matériau<sup>8</sup>. Ses travaux ont été confirmés par l'expérience pratique de François Fresneau<sup>9</sup> et réécrits plus tard par Léon Audebert dans son texte *Les Origines du caoutchouc*<sup>10</sup>. Ce sont les premières observations scientifiques qui ont suscité l'intérêt pour la résine de caoutchouc dans le milieu universitaire et, plus tard, dans la production industrielle.

L'intérêt croissant pour ce matériau a conduit à une augmentation du nombre d'explorations du territoire où cette ressource est utilisée. Nous sommes donc intéressés par la consultation de la bibliographie sur la reconnaissance du territoire. Nous pouvons citer les rapports réalisés par Franz Keller tels que *Amazon und Madeira*<sup>11</sup> c'est une compilation de croquis et de descriptions réalisés tout au long de son expédition, ainsi que la production ultérieure réalisée avec son fils Joseph Keller, *Exploration of the river Matheira*<sup>1213</sup> comme rapport pour le gouvernement du Brésil pour la reconnaissance de la zone. De même, les rapports de José Agustín Palacios, dans

---

<sup>8</sup> LA CONDAMINE, Charles Marie de, *Relation abrégé d'un voyage fait de l'intérieur de l'Amérique méridionale, depuis la côte de la mer du sud, jusqu'aux côtes du Brésil & de la Guyane, en descendant la rivière des Amazones*, A Maestricht, Chez Jean-Edma Dufour, 1778, 379 p.

<sup>9</sup> LA CONDAMINE, Charles Marie de, Mémoire sur une résine élastique nouvellement découverte à Cayenne par M. Fresneau et sur l'usage de divers sucres laiteux d'arbres de la Guyane ou France équinoxiale, Mémoires de l'Académie des Sciences. pp.319-333

<sup>10</sup> AUDEBERT, Léon, *Les Origines du caoutchouc*. François Fresneau, ingénieur du roi, 1703-1770 / Bon de La Morinerie, La Rochelle, 1893

<sup>11</sup> KELLER Francisco, *The Amazon and Madeira Rivers. Sketches and descriptions from the note-book of an explorer*, Londres: Chapman and Hall, 1874

<sup>12</sup> KELLER José, KELLER Franz, *Exploración del Río Madera en la parte comprendida entre la cachuela San Antonio y la embocadura del Mamoré por los ingenieros brasileros José y Francisco Keller*, La Paz: Imprenta de la Unión Americana. 1870

<sup>13</sup> KELLER José, KELLER Franz, "Exploration of the River Madeira", G. E. Church (ed.), *Explorations Made in the Valley of the River Madeira, from 1749 to 1868*, Londres: National Bolivian Navigation Company, 1875

*Exploraciones realizadas en los ríos Beni, Mamoré y Madera 1844-1847*<sup>14</sup>, et de José María Dalence dans *Bosquejo estadístico de Bolivia*<sup>15</sup>, montrent que l'absence de population bolivienne dans la région était l'un des facteurs favorables à la progression des explorations brésiliennes. En même temps, le rapport Pentland<sup>16</sup> démontre l'intérêt d'identifier le potentiel économique de la région et les défis liés à la faible occupation humaine du côté bolivien.

Pour notre étude de cas, une étape importante qui marque le début du boom du caoutchouc pour le territoire est la découverte des affluents qui constituent le débouché du fleuve sur l'océan Atlantique. Ces connaissances sont apparues grâce aux explorations d'Edwin Heath en 1880 et ont été diffusées deux ans plus tard par le biais d'une publication de *l'American Geographical Society*<sup>17</sup> de New York.. Dans cette publication, Heath détaille les nouvelles connexions entre les rivières qui convergent vers la rivière *Madera*<sup>18</sup>, le point stratégique où est établie l'entreprise que nous étudions dans cette recherche.

En ce qui concerne l'histoire de l'entreprise et son organisation, des recherches biographiques ont été effectuées sur le fondateur de l'entreprise, Nicolás Suárez, et sa famille. Une première biographie a été réalisée par Napoleón Solares<sup>19</sup> en 1954, sur la base d'entretiens avec ses descendants et de la consultation de la correspondance personnelle de la famille Suárez. Un cas plus contemporain est la récente publication de la *Biographie de Nicolás Suárez* par José Luis Durán<sup>20</sup> en 2014 et réédité en 2021, un ouvrage qui se veut exhaustif et qui détaille les événements historiques de Nicolás Suárez et l'histoire de son domaine familial.

En ce qui concerne le fonctionnement opérationnel de l'entreprise, Valerie Pfifer s'intéresse à l'origine et au développement de la Casa Suárez et aux raisons de son implantation à Cachuela Esperanza comme une possible raison de sa consolidation économique<sup>21</sup>. Plus récemment, Ana

---

<sup>14</sup> PALACIOS José Agustín, *Exploraciones realizadas en los ríos Beni, Mamoré y Madera y en el lago Rogo Aguado durante los años 1844 al 47. Descripción de la provincia de Mojos*, La Paz: Editorial del Estado. 1944

<sup>15</sup> DALENCE, José María, *Bosquejo estadístico de Bolivia*, Chuquisaca, Imprenta de Sucre, 1851, p. 196-197;

<sup>16</sup> PENTLAND Joseph Barclay, *Informe sobre Bolivia [1827]*, La Paz, Biblioteca del Bicentenario de Bolivia, 2017, 91 p.

<sup>17</sup> HEATH , Edwin R., « The Exploration of the River Beni », *Journal of the American Geographica Society of New York*, vol. 14 (1882), p. 117-165; « Exploration of the River Beni in 1880-1 », *Proceedings of the Royal Geographical Society and Monthly Record of Geography*, vol. 5, n° 6 (1883), p.327-347

<sup>18</sup> La fleuve *Madeira* est une des branches principales de fleuve de l'Amazonas, qui connecte l'océan et le territoire amazonien appartenant à la Bolivie.

<sup>19</sup>

<sup>20</sup> DURAN, Jose Luis, *Biografía de Nicolas Suarez: El rey de la goma*, Editorial EkBalam, Carabobo, Venezuela 2021.

<sup>21</sup> FIFER, Valerie, « The Empire Builders. A History of the Bolivian Rubber Boom and the Rise of the House of Suárez », *Journal of Latin American Studies*, vol. 2, n° 2 (1970), p. 113-146

Guiteras<sup>22</sup> a abordé la question de la territorialisation amazonienne à travers une approche multidisciplinaire du cas de la population pour l'activité industrielle dans le Chaco et l'Amazonie bolivienne, en plongeant dans la sphère sociopolitique et ethnologique de la région<sup>23</sup>. Ana Guiteras a également abordé dans sa thèse<sup>24</sup> l'occupation du territoire de cette entreprise à travers une étude des terrains donnés en concession par l'entreprise Casa Suárez. Enfin, on doit mentionner Pilar Gamarra Téllez qui a réalisé une solide reconstitution de l'histoire économique et du fonctionnement de l'industrie du caoutchouc dans la région amazonienne de Bolivie<sup>25</sup>.

L'intérêt pour la participation des groupes indigènes à l'activité industrielle se développe également dans la recherche de l'influence de l'architecture indigène adoptée par les premières colonies de l'Amazonie. Dans cette lignée, on peut citer l'ouvrage de Jean-Claude Roux<sup>26</sup>, publié en 2000, et celui de Pilar García<sup>27</sup> en 2001, qui traite de l'organisation sociale et politique de ce nouvel *Oriente boliviano*<sup>28</sup> afin de le caractériser par rapport au réseau de populations des Andes centrales, en soulignant sa situation sociopolitique et la relation entre la Casa Suárez et le programme économique national. Cette ligne de recherche est abordée par Pablo Pacheco<sup>29</sup>, qui décrit l'itinéraire des travailleurs dans les baraquements d'extraction du caoutchouc. De même, les impressions des groupes sociaux sur la transformation de leur environnement et les défis d'adaptabilité de la population indigène sont un thème récurrent de l'approche anthropologique, comme dans le travail d'Elke Mader<sup>30</sup>, ou la thèse de Frédéric Vallvé<sup>31</sup>, qui

---

<sup>22</sup> GUITERAS MOMBIOLO, Anna, «La territorialización de la Amazonía boliviana: conocer, colonizar y administrar» dans Concursos 2018, IV., 2017.

<sup>23</sup> GUITERAS MOMBIOLO, Anna, *De los llanos de Mojos a las cachuelas del Beni, 1842-1938*, Cochabamba, Instituto de Misionología-Ed. Itinerarios / Archivo y Biblioteca Nacionales de Bolivia, 2012

<sup>24</sup> GUITERAS MOMBIOLO, Anna, « Para una historia del Beni – Estudio socioeconómico, político e ideológico de la Amazonia boliviana siglos XIX-XX, These d'histoire, Université de Barcelone, 2011

<sup>25</sup> GAMARRA TELLEZ, Maria del Pilar, *Amazonía norte de Bolivia. Economía gomera (1870-1940). Bases económicas de un poder regional. La Casa Suárez*, La Paz: Colegio Nacional de Historiadores de Bolivia-CIM, 2007

<sup>26</sup> ROUX Jean-Claude, *La Bolivie orientale. Confins inexplorés, battus aux Indiens et économie de pillage*. Paris, L'Harmattan, 2000;

<sup>27</sup> GARCÍA JORDÁN, Pilar, *Cruz y arado, fusiles y discursos. La construcción de los Orientes en el Perú y Bolivia, 1820-1940*, Lima, Institut français d'études andines / Instituto de Estudios Peruanos, 2001

<sup>28</sup> Un nom pour désigner la partie nord et est de la Bolivie, dont la géographie est différente de celle des villes précolombiennes des Andes. Roux propose d'appeler les Orientes, au pluriel, pour souligner également la diversité des écosystèmes de cette région.

<sup>29</sup> PACHECO B., Pablo, *Integración económica y fragmentación social : el itinerario de las barracas en la amazonia boliviana*, La Paz, CELDA 1992 p.295

<sup>30</sup> MADER Elke, « El discurso sobre los salvajes. Descripción europea e identidad indígena en la Amazonía », *Resistencia y adaptabilidad nativas en las Tierras Bajas Latinoamericanas*, María Susana Cipolletti (ed.). Quito, Abya-Yala, 1997

<sup>31</sup> VALLVÉ VALLORI Frederic, *The Impact of the Rubber Boom on the Indigenous Peoples of the Bolivian Lowlands (1850-1920)*. Ph.D. dissertation, Georgetown University, 2010

traite de l'impact social du boom du caoutchouc sur la présence indigène dans les terres "orientales" de Bolivie. Dans une autre perspective, le travail de Diego Villar se concentre sur le réseau de trafic fluvial et ses acteurs, les navigateurs et autres protagonistes de la reconnaissance de ce nouveau paysage construit. Nous nous intéressons à deux de ses articles publiés en 2020 : *Antropología histórica del barco cauchero* (Anthropologie historique du bateau en caoutchouc)<sup>32</sup> et *Un país de remadores*<sup>33</sup> (Un pays de rameurs).

Quand on parle d'architecture vernaculaire, comme architecture réalisée par les communautés rurales et non-standardisée, il est difficile d'identifier des exemples représentatifs, mais plutôt un ensemble des techniques de construction caractéristiques. Dans le cadre de l'exploration des études sur l'architecture vernaculaire de la région, plusieurs travaux ont été réalisés par des chercheurs brésiliens sur l'étude des *seringales*<sup>34</sup> et leur conception en tant que point de structuration spatiale dans la forêt tropicale. En ce sens, les recherches menées sur cette architecture coïncident avec la dénomination de ce type de construction : *la Palafita*<sup>35</sup> ou "architecture fluviale"<sup>36</sup>. Le travail le plus approfondi sur ce sujet est celui de Neves<sup>37</sup> en 2007, qui, en plus de décrire ce type de construction, nous introduit dans une réflexion sur sa capacité d'adaptation à cet écosystème. *Diccionario de la arquitectura brasileira*<sup>38</sup> (Le Dictionnaire de l'architecture brésilienne) consacre également une section à la description de cette typologie. Son influence territoriale s'étend jusqu'au Pérou, où Jorge Burga<sup>39</sup> note l'existence de ce type de maison dans sa région natale, qui fait partie de l'Amazonie. Enfin, une approche intéressante est celle de la thèse de Lima Valdeci<sup>40</sup>, qui propose cette architecture comme modèle de logement durable en raison de ses caractéristiques constructives, considérées comme avantageuses.

---

<sup>32</sup> VILLAR, Diego, *Bolivia a vapor. Antropología histórica del barco cauchero (1880-1920)*. El País (Colección Ciencias Sociales-Historia, Santa Cruz de la Sierra, 2020

<sup>33</sup> VILLAR, Diego. 2020. «Un país De Remadores: Canoas, monterías Y Batelones En El Boom Del Caucho (Amazonía Boliviana, 1870-1920)». *Anuario De Historia De América Latina*

<sup>34</sup> Casa de los trabajadores de la siringa o caucho

<sup>35</sup> Prototype de l'architecture vernaculaire surgi de l'adaptation à l'écosystème de l'Amazonie. Construite principalement en bois, sur un système des *pilotis* qui permettent de séparer le rez-de-chaussée du sol dans les écosystèmes de nature inondable.

<sup>36</sup> NEVES, Marlúcia Cândida de Oliveira. *A colocação e a casa do seringueiro: Exemplo de arquitetura vernácula da Amazônia*. Rio Branco: Gráfica TJ/AC, 2007

<sup>37</sup> NEVES, Marlúcia Cândida de Oliveira. *A colocação e a casa do seringueiro: Exemplo de arquitetura vernácula da Amazônia*. Rio Branco: Gráfica TJ/AC, 2007

<sup>38</sup> CORONA & LEMOS. *Dicionário da arquitetura brasileira*. São Paulo: 1. ed. Edart-Livraria Editora Ltda, 1972

<sup>39</sup> BURGA B., Jorge, *Arquitectura vernacular peruana, un análisis tipológico*, Biblioteca Nacional del Peru, Punto&grafia, Lima, Peru, 2010

<sup>40</sup> VALDECI, Lima, *A sustentabilidade da habitação do seringueiro amazônico*. Pós. Revista do Programa de Pós-Graduação em Arquitetura e Urbanismo da FAUUSP, 2010

Enfin, il convient de mentionner le catalogue publié par le Ministère bolivien des Cultures (Catalogacion del Patrimonio cultural de Cachuela Esperanza)<sup>41</sup>, produit comme l'une des premières actions du ministère après l'approbation de la loi sur le patrimoine bolivien<sup>42</sup>. La publication du ministère a servi de base aux travaux d'enquête et à la documentation générale du site que nous réalisons. Le catalogue publié fait un premier inventaire des éléments matériels et immatériels considérés comme ayant une grande valeur patrimoniale à Cachuela Esperanza, dont nous nous intéressons au registre des propriétés du site. Cette enquête a motivé le travail de recherche que nous menons aujourd'hui, afin d'approfondir les études déjà réalisées et d'avoir une portée plus précise en termes de représentation graphique du site.

### **Structure du travail**

Ce travail s'organise autour de quatre axes :

1. Le contexte de création de l'entreprise
2. Les éléments actuellement présents sur le site
3. L'implication des acteurs pour sa préservation
4. La détermination de la valeur patrimonial

Ainsi, le premier chapitre aborde le contexte du développement de l'activité du caoutchouc dans la forêt amazonienne. D'une part, nous nous proposons d'expliquer les raisons pour lesquelles l'entreprise a occupé une place aussi importante dans l'économie régionale et nationale ; et d'une autre, il s'agit de nous approcher d'une nouvelle vision patrimoniale sur la question de la forêt amazonienne comme territoire de développement de l'industrie du caoutchouc. L'objectif est d'expliquer en quoi cette perspective peut enrichir l'histoire de l'Amazonie.

Le deuxième chapitre se consacre à la description matérielle du site lors de la visite de terrain effectuée pour ce travail. Le chapitre nous introduit dans l'expérience de terrain en débutant par une description détaillée du site, ainsi que l'identification des éléments matériels et de la structure urbaine observables. Nous essayons d'identifier les influences possibles sur les bâtiments répertoriés et leurs techniques de construction, ainsi que les éléments qui rendent notre site d'étude caractéristique ainsi que leur origine. Ce travail montre également l'influence

---

<sup>41</sup> Voir section méthodologie

<sup>42</sup> Ley 530

de ce site sur le paysage contemporain de la région amazonienne bolivienne. Il est enrichi de la présentation et analyse de plans élaborés à partir du relevé réalisé.

Un troisième chapitre s'attache à déterminer les défis posés par l'étude des vestiges dans le cadre de la vision du patrimoine exposée dans les chapitres précédents. Pour ce faire, il a été nécessaire d'identifier les points d'inflexion dans les interrelations entre les différents groupes impliqués et les éléments du site. Grâce à leur reconnaissance, nous pouvons mieux comprendre leur interaction sur la perception qu'ils ont de la valeur historique des éléments laissés sur le site et la contribution potentielle qu'ils apporteraient à sa patrimonialisation. À cette fin, nous réalisons que le processus de préservation du patrimoine du site implique l'interaction des éléments impliqués avec trois groupes sociaux identifiés : la population locale et son implication dans la préservation, la contribution de la communauté scientifique et enfin la situation de la gestion du patrimoine du site.

Le croisement des informations nous paraît très important à cet égard, indispensable à la reconstitution historique et technique du site. Avec les résultats de ce travail, nous avons l'intention de mettre en évidence les caractéristiques matérielles représentatives de cet établissement. De la même manière, nous entendons également développer un état des connaissances sur les techniques de savoir-habiter et leur importance sur la modification du paysage local.

On peut visualiser ce projet comme un point de débat sur le rôle de ce type de sites industriels dans la formation de l'identité de l'Amazonie contemporaine, et donc marquer une réflexion sur l'importance de sa préservation historique et matérielle.

Finalement, remarquer l'importance de mentionner l'impact de la fièvre du caoutchouc pour apporter un nouveau regard à la vision patrimoniale de la forêt amazonienne par l'étude du patrimoine industriel.

## **Structure of the work**

This work is organised around four axes:

1. The context of the creation of the company
2. The elements currently present on the site
3. The involvement of stakeholders in its preservation
4. Determining the heritage value

The first chapter addresses the context of the development of the rubber business in the Amazon rainforest. On the one hand, we propose to explain the reasons why the company has occupied such an important place in the regional and national economy; on the other hand, we propose to approach a new patrimonial vision on the issue of the Amazonian forest as a territory for the development of the rubber industry. The aim is to explain how this perspective can enrich the history of the Amazon.

The second chapter is devoted to the material description of the site during the field visit carried out for this work. The chapter introduces us to the field experience by starting with a detailed description of the site, as well as the identification of the material elements and the urban structure that can be observed. We try to identify the possible influences on the listed buildings and their construction techniques, as well as the elements that make our study site characteristic and their origin. This work also shows the influence of this site on the contemporary landscape of the Bolivian Amazon region. It is enriched by the presentation and analysis of plans elaborated from the survey.

A third chapter focuses on the challenges posed by the study of the remains within the framework of the vision of heritage set out in the previous chapters. To do this, it was necessary to identify the points of inflection in the interrelationships between the different groups involved and the elements of the site. Through their recognition, we can better understand their interaction on the perception they have of the historical value of the elements left on the site and the potential contribution they would make to its heritage. To this end, we realise that the process of preserving the site's heritage involves the interaction of the elements involved with three identified social groups: the local population and its involvement in preservation, the contribution of the scientific community and finally the situation of the site's heritage management.

The cross-referencing of information seems to us to be very important in this respect, indispensable for the historical and technical reconstruction of the site. With the results of this work, we intend to highlight the representative material characteristics of this establishment. In the same way, we also intend to develop a state of knowledge on the techniques of settlement and their importance on the modification of the local landscape.

This project can be seen as a point of debate on the role of this type of industrial site in the formation of the identity of contemporary Amazonia, and thus mark a reflection on the importance of its historical and material preservation.

Finally, the importance of mentioning the impact of the rubber fever to bring a new look to the heritage vision of the Amazonian forest through the study of industrial heritage.



## CHAPITRE I

### L'EVOLUTION DU REGARD PATRIMONIAL SUR L'AMAZONIE

Tout au long de son histoire, la forêt amazonienne a fait l'objet d'une diversité de perceptions. Depuis l'implantation du régime colonial du XVe siècle, l'image la plus répandue a été celle d'un espace vert inhabité et inexploré, mais considéré comme abondant en ressources naturelles<sup>1</sup>. Ces perceptions ont évolué en fonction des intérêts des visiteurs de ce nouveau territoire, et ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle que l'espace amazonien est soudainement devenu un territoire potentiel pour l'extraction de ces ressources.

L'expression "fièvre du caoutchouc"<sup>2</sup> c'est le nom utilisé pour évoquer l'apogée de cette activité extractive en territoire amazonien vers le début du XXe siècle. Il commence lors de la constatation des grands réservoirs de plantes de *Hevea*<sup>3</sup> tout au long du bassin de l'Amazonas. La résine de ce matériau devient un des plus innovants et plus recherchés pour la production industrielle à partir de la découverte de la technique de la vulcanisation en 1844<sup>4</sup>. Dès lors, cette période transforme considérablement la perception stigmatisée de la forêt tropicale vers une vision plus utilitaire.

Comme résultat, le territoire amazonien connaît une augmentation soudaine du nombre d'établissements liés à l'activité du caoutchouc en raison de la demande commerciale de ce matériau dès les marchés étrangères. La durée de ce phénomène est relativement courte mais sa puissance permet la consolidation d'établissements dans tout le territoire amazonien. Ainsi, pour cet espace, la fièvre du caoutchouc signifie le début de son intégration dans l'économie mondiale, notamment par le développement de voies d'accès qui permettrait la circulation de capital économique et main d'oeuvre vers les centres d'activité industriel au milieu de la forêt.

---

<sup>1</sup> BACCI, M.L., *El dorado en el pantano*, Marcial Pons Historia, 2012

<sup>2</sup> Le terme "fièvre du caoutchouc" (*Fiebre del caucho* en espagnol) est utilisé dans les pays hispanophones, ce qui diffère du cas du Brésil, où on l'appelle "*ciclo da borracha*" indique les différentes périodes d'activation économique du caoutchouc dans ce pays.

<sup>3</sup> *Hevea brasiliensis*, nom scientifique du caoutchouc de la région amazonienne.

NAIR, K.P., « Rubber (*Hevea brasiliensis*) », in K.P. Nair (dir.), *Tree Crops : Harvesting Cash from the World's Important Cash Crops*, Cham, Springer International Publishing, 2021, p. 287-332, mis en ligne 11 décembre 2020. consulté le 17 juillet 2022

URL: [https://doi.org/10.1007/978-3-030-62140-7\\_8](https://doi.org/10.1007/978-3-030-62140-7_8). DOI:10.1007/978-3-030-62140-7\_8

<sup>4</sup> Dans le domaine des matériaux, la vulcanisation est un procédé chimique qui consiste à incorporer du soufre, ou tout autre agent vulcanisant, dans un élastomère brut.

DE ZÉLICOURT, Yves, « Vulcanisation - Glossaire | Techniques de l'Ingénieur ». Mis en ligne 10 janvier 2015. Consulté le 22 mai 2022

URL: <https://www.techniques-ingenieur.fr/glossaire/vulcanisation> (consulté le 17 juillet 2022)

Vers 1912, l'industrie du caoutchouc a commencé à décliner en raison de l'apparition des cultures d'hevea dans les colonies anglaises. Cette nouvelle concurrence devient le début de la crise des producteurs de caoutchouc en Amazonie ayant avant le monopole de ce produit. Progressivement, une considérable partie de centres de caoutchouc sont abandonnés et certains d'autres essaient de se maintenir par l'extraction d'autres produits comme le café, le coton ou l'or, avec pas trop de succès. La diminution de la vente de caoutchouc réduit le flux sur le réseau fluvial de l'Amazonas et certaines branches du bassin commencent à être désaffectés en laissant de plus en plus isolées certaines régions auparavant actives.

Dans ce premier chapitre on commence par faire une contextualisation de l'intérêt pour la matière du caoutchouc après la découverte de la technique de vulcanisation en 1844 ainsi que le succès de produits résultants de l'utilisation de ce nouveau matériau. Ensuite, nous faisons une approche sur l'occupation du territoire amazonien de la part des états du continent américain sous l'intérêt de consolider sa présence sur la région afin de gagner territoire de valeur utilitaire. Puis, nous nous conduisons vers le contexte où émerge Cachuela Esperanza, établissement dédié principalement au commerce de caoutchouc en Bolivie. Ici nous expliquons les facteurs qui la deviennent si importante dans le fonctionnement industriel de la région. Finalement, la dernière partie fait une approche vers l'évolution du regard patrimonial de ce site, dès la fermeture définitive de l'entreprise en 1960 à la situation actuelle.

C'est à travers de cet historique que nous pouvons comprendre des aspects importants qui guident le présent travail en répondre partiellement aux problématiques posés pour ce travail. D'une part, nous expliquons la pertinence de préserver ce site en raison de sa matérialité qui témoigne d'un événement historique qui a défini la formation des établissements de la région ; et d'autre part, l'évolution de la relation de la communauté et les vestiges matériels laissés par cette période, depuis l'origine de notre objet d'étude à l'actualité.

## **A. Le caoutchouc : D'objet de curiosité à matière première de l'industrie**

La résine élastique, extraite de certaines plantes dont le caoutchouc, a été un matériau d'intérêt en raison de ses propriétés matérielles. Cette résine, également appelée latex, est produite à l'intérieur des fibres de la plante et extraite en pratiquant une incision dans la tige de la plante ; lorsque la résine coagule, elle acquiert des propriétés telles que l'imperméabilité, l'élasticité et l'isolation électrique. A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, l'application pratique de ces propriétés provoque un grand essor de la production industrielle.

Tout au long de l'histoire, l'intérêt sur les diverses espèces végétales qui produisent ce type de résine a motivé l'utilisation de ce matériau. Par exemple, les peuples méso-américains l'utilisaient déjà pour produire des objets à partir de la résine du *Castilla Elastica*, qui avait été largement utilisée dans les pratiques chirurgicales et le traitement des traumatismes<sup>5</sup>. De même, cette résine a été utilisée pour la fabrication des balles utilisés pour des cérémonies<sup>6</sup>, ce qui suggère que les peuples autochtones possédaient ce savoir bien avant l'arrivée de la colonisation.

Une fois le régime colonial s'installe sur le continent américain, la coexistence des deux cultures entraîne l'hybridation de ses connaissances. Les premières expéditions coloniales avaient pour mission de documenter autant d'informations que possible sur ce nouveau territoire. Ainsi, les premières observations sont faites lors de ces interactions avec les peuples autochtones. L'un des premiers témoignages qui parle d'une résine élastique est celui de Juan de Torquemada dans son ouvrage *Monarquia Indiana*<sup>7</sup> où témoigne que les habitants de culture aztèque utilisaient un matériau étonnamment élastique et imperméable pour la fabrication d'une variété d'artefacts<sup>8</sup>. Une curiosité de cet ouvrage est la nomination « *olli* » pour faire référence à ce actuellement nous appelons *hule*, résine extraite de la plante *Castilla Elastica*, spécimen endogamique de mésoamérique. Parmi cette brève description Torquemada fait une première approche à l'existence de ce matériau, une description matérielle et les pratiques faites pour son obtention, sa collecte et son usage à la création d'autres produits. Ce n'est qu'un siècle plus tard que se rapporte une plante aux caractéristiques similaires en Amérique du Sud.

La première observation scientifique documenté sur le sujet du caoutchouc est faite par Charles de La Condamine<sup>9</sup> au cours de sa mission organisée par l'Académie des Sciences de

---

<sup>5</sup> VALDERRAMA. E.A. Valderrama, « La Cirugía en la América Precolombina », *Revista Colombiana de Cirugía*, 1987, vol. 2, n° 2, p. 117-121

<sup>6</sup>Dans la région se sont trouvés 16 000 balles en caoutchouc et un grand nombre de objets, sandales, bandes et autres produits en caoutchouc. L'exemplaire le plus ancien de ces balles remonte à 1600 avant J.-C., ce qui suggère que sur la région était établi un importante production des produits à base de ce matériel.

Hosler, Burkett et Tarkanian, « Prehistoric polymers: rubber processing in ancient mesoamerica », *Science (New York, N.Y.)*, vol. 284, n° 5422, juin 1999, p. 1988.

<sup>7</sup> TORQUEMADA, Juan, *La Monarquia Indiana*, Clavyo, 1615

<sup>8</sup> SOUSTELLE, Jacques, *La Vida Cotidiana de los Aztecas en visperas de la conquista*, consulté le 28 avril 2022 URL:<https://www.decitre.fr/livres/la-vida-cotidiana-de-los-aztecas-en-visperas-de-la-conquista-9789681606367.html>

<sup>9</sup> Charles-Marie de La Condamine (1701-1774), matemático, cartógrafo y explorador francés, alcanzó renombre internacional a raíz de su participación en la expedición enviada por la Real Academia de las Ciencias de París PATRUCCO S., « La Condamine, estudioso del indígena americano: aproximación a sus fuentes etnográficas », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos. Nouveaux mondes mondes nouveaux - Novo Mundo Mundos Novos - New world New worlds*, EHESS, Mis en ligne le 24 février 2020, consulté le 29 mai 2022 URL: <https://journals.openedition.org/nuevomundo/79896>, DOI:10.4000/nuevomundo.79896

Paris entre 1736 et 1744<sup>10</sup>. Dans le rapport fait auprès de cette expédition<sup>11</sup> il raconte sa première rencontre avec ce matériau et constate des cultures de caoutchouc tout au long du bassin de l'Amazonas<sup>12</sup>. Mais c'est qu'en 1751 que le rapport de La Condamine trouve un soutien à travers la lecture du mémoire faite en 1746 par François Fresneau, un ancien ingénieur de la Marine à Cayenne<sup>13</sup>.

Le mémoire de Fresneau décrit un intérêt potentiel pour l'utilisation industrielle de ce matériau dans des expériences industrielles<sup>14</sup>. Dans son mémoire, Fresneau détaille le processus qu'il suit pour trouver la plante source de ce matériau. Il inclut également une description de l'arbre, de ses usages, de l'extraction de sa résine accompagné des illustrations (Fig. 3). Sous la supervision du comte de Maurepas, ministre de la Marine, des informations à propos des résultats des expéditions sont envoyées régulièrement, selon lesquels il constate la présence de plantations de caoutchouc dans la région.

Fresneau organise une expédition à cet endroit et parvient à extraire une quantité de résine de caoutchouc avec la collaboration des indigènes de la région. Il utilise cette résine pour expérimenter la création de petits artefacts et se rend compte de la rapidité avec laquelle le matériau coagule jusqu'à devenir inutilisable<sup>15</sup>. Quant aux rapports au ministre, Fresneau rapporte dans son mémoire les résultats de cette expédition et lui envoie le meilleur prototype qu'il a pu réaliser avec ce matériau : une paire de bottes imperméables qu'il a créées lors de ce voyage. Malheureusement, en 1749, le ministre est remplacé et l'œuvre de Fresneau est laissée sans grand espoir de reconnaissance<sup>16</sup>. En tout cas, la relation entre les rapports de La Condamine et de Fresneau consolide l'intérêt pour ce matériau dans le monde académique. De même, l'intérêt qui se répand aux industriels, encourage diverses expériences tirant parti des propriétés de ce matériau.

---

<sup>10</sup> Mission déroulée entre 1736 et 1744

<sup>11</sup> DE LA CONDAMINE, Charles-Marie, *Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale*, Paris, 1745, Chez la Veuve Pissot, quai de Conti, à la Croix d'Or, 259 p.  
URL: <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1051316r>>.

<sup>12</sup> Une première référence est faite à propos de l'origine de la nomination « caoutchouc » que signifie « l'arbre qui pleure » que fait référence à la technique d'extraction de cette résine.

<sup>13</sup> François Fresneau de La Ruchauderie, écuyer, conseiller et secrétaire du Roi près la Cour des aides de Guyenne à Bordeaux et d'Anne Regnaud de La Gouremonnerie. Ingénieur royal de la marine à Cayenne (1732-1748)

<sup>14</sup> LA MORINERIE, L, *Les origines du caoutchouc François Fresneau ingénieur du roi 1703-1770*, Texier, 1893

<sup>15</sup> 257AP/4-27. Archives de Jean Frédéric Phélypeaux, comte de Maurepas. XVIII<sup>e</sup> siècle.

Archives nationales de France. Lettre de François Fresneau à Jean-Frédéric Phélypeaux en date du 9 février de 1746,

<sup>16</sup> Membre du Conseil d'en haut depuis 1738, il fut disgracié en 1749 pour avoir déplu à Madame de Pompadour  
Site web officiel des Archives Nationales, FranceArchives, consulté le 23 avril 2022

URL: [https://francearchives.fr/fr/pages\\_histoire/270082945](https://francearchives.fr/fr/pages_histoire/270082945)

Depuis la fin du XVIIIe siècle, le succès du caoutchouc ne cessé de croître grâce à l'apparition des innovations fabriqués à partir de ce matériau : une première application pratique a été réalisée par Joseph Priestly et Edzard Nairne en 1770, qui ont utilisé le caoutchouc pour effacer les traces de charbon de bois. La même année, La Condamine réussit à imperméabiliser des feuilles de soie avec la résine de caoutchouc pour créer des ballons gonflés à l'oxygène. Deux ans plus tard, le chimiste Macquer produit les premiers tuyaux en caoutchouc fabriqués à partir de moules en cire. En 1823, l'Écossais Charles MacIntosh fait breveter la technique utilisée pour fabriquer des vêtements imperméables. En 1832, Mme Breton mets au point un prototype de tétines utilisées sur des récipients en verre pour l'allaitement des enfants. L'utilisation des produits en caoutchouc s'est généralisée dans la vie quotidienne et leur consommation a progressivement augmenté. Par conséquent, la demande de cette matière première a également augmenté avec le succès de la production industrielle.

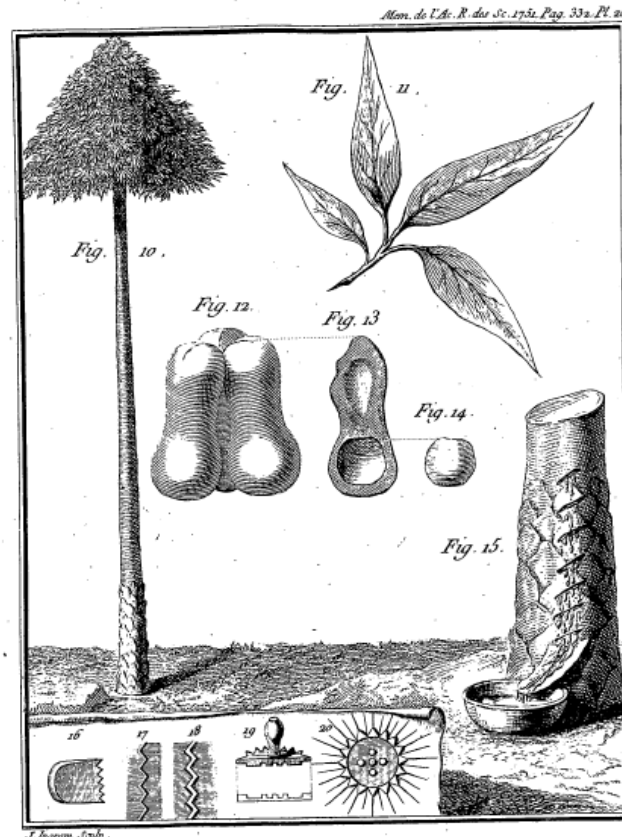


Figure 3: Description de l'arbre Seringue, (ainfi nommé par les Portugais du Parà; Hhévé par les habitants de la province d'Elmeraldas, au nord-ouest de Quito; & Caoutchouc chez les Maïnas).

Source : Charles Marie de La Condamine (1751) Mémoire sur une résine élastique nouvellement découverte à Cayenne par M. Fresneau et sur l'usage de divers sucres laiteux d'arbres de la Guyane ou France équinoxiale. Mémoires de l'Académie des Sciences. pp.319-333

Extrait de : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3549p/f549.item>

Malgré les innovations réussites dans les premières décennies du XIXe siècle, la résine élastique présentait encore un inconvénient majeur: la sensibilité thermique. C'est donc qu'après la découverte des propriétés physiques de ce matériau, l'une des intérêts les plus importantes était de pouvoir conserver ces propriétés après son extraction<sup>17</sup>. C'est jusqu'à 1839 que la découverte la plus décisive arrive. C'est l'Américain Charles Goodyear, qu'après des années d'efforts parvient à mettre au point le processus chimique de la vulcanisation<sup>18</sup>. A travers de cette technique, le caoutchouc devient un matériau plus résistant au changement de température et la traction en conservant son élasticité et imperméabilité.

La technique de la vulcanisation du caoutchouc motive la mise en place des nouvelles expériences dans la production industrielle afin de profiter ses nouvelles caractéristiques. L'un des secteurs qui se développent le plus rapidement est l'industrie automobile, qui introduit des véhicules alimentés par des nouveaux carburants, comme la vapeur et l'électricité. Ainsi, le caoutchouc vulcanisé devient le matériau idéal pour la production de prototypes de pneus nouveaux et améliorés<sup>19</sup>. Les progrès de la production entraînent une augmentation de la demande et obligent les industries à réfléchir à une réorganisation afin d'optimiser la production<sup>20</sup>.

En ce sens, l'intensité de la "fièvre du caoutchouc" peut être expliquée comme un scénario résultant des conditions suivantes : d'une part, dans le contexte de la deuxième révolution industrielle, l'industrie du caoutchouc trouve les conditions de son développement mais continue dépendante de la matière première d'Amérique du Sud. D'autre part, jusqu'au début du 20e siècle, la forêt amazonienne est le seul espace répertorié comme potentiel producteur d'hévéa à grande échelle, situation qui lui conférerait le contrôle du monopole commercial de ce produit

---

<sup>17</sup> C'est seulement qu'à des températures normales que la résine de caoutchouc reste collant et malléable pour fabriquer des produits divers. Sous les effets du chaleur le matériau perd consistance et devient très mou et instable, en revanche les températures froides le rendent si rigide qu'il perd toute élasticité.

<sup>18</sup> En 1839, par accident, un inventeur de Boston nommé Charles Goodyear fait tomber un mélange de caoutchouc et de soufre sur une cuisinière chaude. Le processus se fait en ajoutant du soufre au caoutchouc et en le chauffant. En conséquence, les molécules élastiques se lient entre elles et rendent le caoutchouc plus stable, résistant aux attaques chimiques. Il conserve également son élasticité et devient moins collant, ce qui améliore son comportement physique.

<sup>19</sup> En 1888 l'écossais John Boyd Dunlop développe les « pneus à coussin d'air » qui améliore la traction des véhicules. Dunlop fait breveter cette invention et rapidement se consacre au commerce des pneus à grande échelle. Site web officiel de la compagnie Dunlop. « Historia ». Consulté le 23 avril 2022.

URL : [https://www.dunlop.eu/dunlop\\_eses/\\_header/about\\_us/history/](https://www.dunlop.eu/dunlop_eses/_header/about_us/history/)

<sup>20</sup> Développement du travail en chaîne de l'industrie automobile permet d'optimiser et sectoriser les usines. En 1898, l'entreprise avait dépassé les limites de production de la base de Dublin et s'est déplacée en Angleterre, d'abord à Coventry, puis, en 1902, sur un site de 400 acres à Birmingham, qui sera plus tard connu sous le nom de Fort Dunlop.

En ce qui concerne le territoire amazonien, plusieurs facteurs déterminent le degré de participation des États du continent américain à l'activité du caoutchouc. Par exemple, la possession d'un territoire de taille considérable et propice à la culture de l'hévéa est l'un des principaux facteurs qui justifient l'inclusion de cette activité dans l'économie de ces pays, comme c'est le cas de la Bolivie<sup>21</sup>. De même, il est fondamental de garantir l'accessibilité à ce territoire pour assurer la circulation commerciale ainsi que la connectivité avec les débouchés commerciaux vers les marchés étrangers.

Paradoxalement, il est bien connu que l'écosystème de la forêt amazonienne présente des conditions environnementales qui rendent difficile l'accès à ce territoire par voie terrestre. En ce sens, le fleuve Amazone a toujours été le principal accès à l'intérieur de la forêt tropicale et son affluent est structuré comme une sorte de système de transport qui relie une grande partie du territoire amazonien<sup>22</sup>. Nous savons aujourd'hui que l'affluent de l'Amazone prend sa source dans plusieurs rivières situées en Bolivie, au Pérou, en Colombie, en Équateur, au Venezuela, au Guyana et au Suriname, traverse la forêt tropicale et se jette dans l'océan Atlantique sur le territoire du Brésil (Fig. 2). Cependant, jusqu'au XIXe siècle, les informations sur les connexions du réseau hydrographique étaient limitées et l'espace restait inaccessible.

En conclusion, le développement industriel basé sur le caoutchouc à partir de la fin du XIXe siècle explique l'intérêt accru pour le contrôle du territoire amazonien. La relation commerciale établie entre les usines de caoutchouc et les sources de production évidencent la dépendance mutuelle entre les deux continents. Dans ce contexte, les actions mises en place par les participants de ce phénomène initient une période de transformation profonde et de consolidation progressive du territoire amazonien.

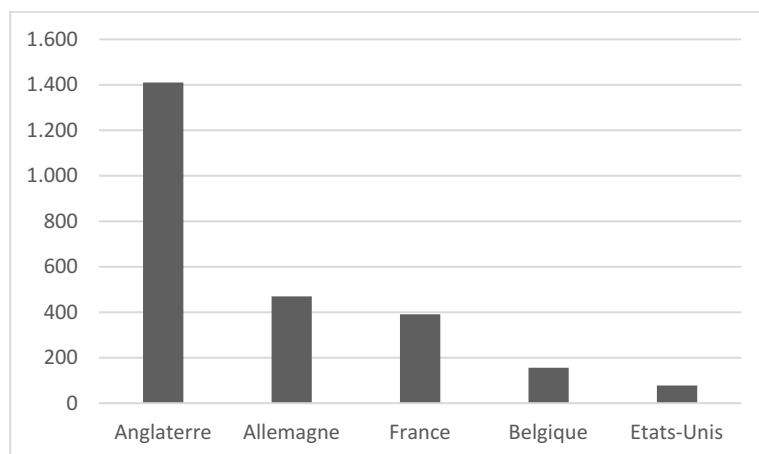
La recherche scientifique joue un rôle fondamental, devenant un facteur décisif pour assurer le contrôle de l'espace par les intervenants. Une augmentation des expéditions d'exploration hydrographique est encouragée par les pays participants afin de consolider leur présence sur le territoire par la reconnaissance de l'espace. Les résultats de ces expériences ont permis de consolider les connaissances sur l'écosystème, ce qui a conduit à une augmentation progressive du nombre de centres d'extraction en Amazonie. En ce sens, l'installation d'une

---

<sup>21</sup> Les tableaux réalisés par Gamarra Tellez montrent les pays européens impliqués dans l'acquisition de matières premières au début du siècle (Tableau 1). Le deuxième tableau montre la demande faite aux producteurs boliviens (Tableau 2).

<sup>22</sup>BOTIA, C.G.Z., « La invención de la cartografía amazónica », *Terra Brasilis (Nova Série). Revista da Rede Brasileira de História da Geografia e Geografia Histórica*, Rede Brasileira de História da Geografia e Geografia Histórica, n° 14. Mise en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 22 avril 2022  
URL: <https://journals.openedition.org/terrabrasilis/7231>, DOI:10.4000/terrabrasilis.7231

grande partie des populations actuellement installées en Amazonie est le résultat de de l'activité d'extraction de ce matériau.



Consommation mondiale de résine élastique bolivienne 1906 - 1910		
Pays	Toneladas	Valeur en Bs.
Angleterre	1.410	9.038.414,65
Allemagne	470	3.012.804,87
France	391	2.510.870,63
Belgique	156	1.004.068,29
Etats-Unis	78	502.134,24

Tableau 1 : Consommation mondiale de résine élastique bolivienne entre 1906 et 1910.

La présence des bureaux commerciaux de Casa Suarez à Liverpool et à Londres lui a permis de consolider sa présence sur le marché européen.

Source: GAMARRA TELLEZ, María del Pilar, Amazonía norte de Bolivia economía gomera (1870-1940), La Paz, Bolivia, 2018, 2a edición

Consommation mondiale de résine élastique 1916 - 1918			
Pays	1916	1917	1918
Angleterre	25.000	26.000	24.000
Allemagne	1.500	1.000	1.000
France	8.500	10.000	14.000
Rusie	20.000	7.000	2.000
Italie – Espagne	4.000	5.500	5.000
Japon – Autriche	4.000	5.000	5.000
Etats-unis – Canada	114.000	155.000	187.000
Total	178.000	209.500	238.000

Tableau 2 : Consommation mondiale de résine élastique entre 1916 et 1918;

Source : GAMARRA TELLEZ, María del Pilar, Amazonía norte de Bolivia economía gomera (1870-1940), La Paz, Bolivia, 2018, 2a edición



## B. L'occupation du territoire amazonien (1870 - 1882)

Nous utilisons le terme amazonie pour englober tous les facteurs qui composent l'écosystème caractéristique de la forêt tropicale humide du continent sud-américain. Cet écosystème est présent dans sept pays du continent : Brésil, Bolivie, Pérou, Colombie, Venezuela, Guyana et Suriname (Fig. 5). Jusqu'au début du boom du caoutchouc, la région amazonienne avait été exclue de l'agenda économique de la plupart des pays dont elle faisait partie. C'est la potentielle opérabilité de l'activité d'extraction de divers ressources ce qui commence l'intérêt pour l'avancée et le contrôle territorial en Amazonie. C'est à partir de ce fait que l'espace de la forêt tropical a été considéré de potentiel utilité économique en raison des grands réservoirs de caoutchouc réperés.

Pour mieux situer le contexte, ce sous-chapitre décrit le processus d'occupation du territoire amazonien depuis la fin du XIXe siècle, lors des premières expéditions de caoutchouc ont commencé, jusqu'à l'année 1882, date à laquelle le siège de la société Casa Suarez a été fondé à Cachuela Esperanza. Nous avons choisi ces pôles chronologiques car ils définissent le cycle qui nous permet de comprendre les conditions géopolitiques dans lesquelles notre étude de cas a été établie.

Nous comprenons le territoire comme un espace socialement construit qui lie l'histoire aux processus économiques et politiques qui ont eu lieu dans un espace donné. Le territoire ne peut être conçu comme quelque chose de naturel puisqu'il se manifeste comme un produit social qui va au-delà de l'espace physique<sup>23</sup>. Les relations établies entre la communauté qui l'habite sont alors la base de son organisation. Dans ce sens, nous considérons que la réalisation d'une cartographie sociale est le mécanisme approprié pour expliquer de manière simplifiée la construction du langage spatial. Le processus de territorialisation est le résultat de l'appropriation d'un espace par un sujet ou un groupe social avec lequel il est lié sur la base d'expériences. L'ensemble des relations entre les participants ainsi que la mémoire de ces expériences sont ce qui constitue l'identité du territoire.

Nous entendons par territoire amazonien, à l'ensemble formé par l'espace physique de la forêt tropicale et la communauté qui l'intègre, y compris les interactions sociales entre eux. Pendant le boom du caoutchouc, les mouvements migratoires dans le territoire amazonien ont

---

<sup>23</sup> CASTANO-AGUIRRE, A. , « Territorio y territorialización: una mirada al vínculo emocional con el lugar habitado a través de las cartografías sociales », *Revista Guillermo de Ockham*, Universidad de San Buenaventura Cali, décembre 2021, vol. 19, n° 2, p. 201-217, DOI:10.21500/22563202.5296

provoqué la transformation de la communauté, en en créant une nouvelle par l'inclusion de nouveaux participants, auparavant extérieurs. La composition du paysage du territoire amazonien est le résultat de l'interaction entre ces communautés, ainsi qu'entre elles et leur environnement. Ces interactions sont le principal facteur de transformation de l'espace qu'ils cherchent à adapter pour répondre à leurs besoins en fonction de leurs activités quotidiennes.

La preuve des interactions entre les groupes sociaux qui ont interagit se matérialise dans la transformation de l'espace laissé sur le site. Cette transformation implique la construction d'une condition spatiale imprégnée de symbolisme, d'émotions et d'expériences, d'où l'importance des vestiges matériels car ils contiennent une partie des habitants qui les ont construits. Dans le cas de l'Amazonie, l'intérêt pour les vestiges intervient lorsque l'on se trouve dans un environnement dont les conditions environnementales ont pu réintégrer rapidement les vestiges matériels, cachant une partie de ce qui reste de cette période.

La forêt amazonienne a toujours été considérée comme un espace vierge de toute trace de peuplement humain. Pourtant, avant même l'arrivée des colonisateurs, elle était habitée par des groupes indigènes qui l'occupaient de diverses manières. Les défis de l'identification du développement technologique de ces groupes résident dans la disparition des sources possibles, notamment des matériaux qui subissent une affectation extrême en raison de la détérioration de l'environnement. C'est grâce à l'utilisation des nouvelles technologies que les avancées scientifiques sur le sujet commencent à s'imposer, donnant une nouvelle perception du territoire amazonien<sup>24</sup>.

Le premier acte de territorialisation du territoire amazonien pendant le régime colonial, est le résultat du traité de Tordesillas<sup>25</sup>, où une ligne méridionale définit les limites entre les deux régimes coloniaux ibériques. Par la suite, cette frontière a été négociée et transformée au fur et à mesure de la progression de la colonisation. En tout cas, pour les deux royaumes, il était considéré comme un territoire peu exploré et difficile à pénétrer. Ce n'est pas non plus l'intérêt pour la richesse du sol qui a attiré les premiers explorateurs, puisqu'il s'agissait d'une zone marécageuse et inondable, mais plutôt la curiosité pour son potentiel en tant que territoire de

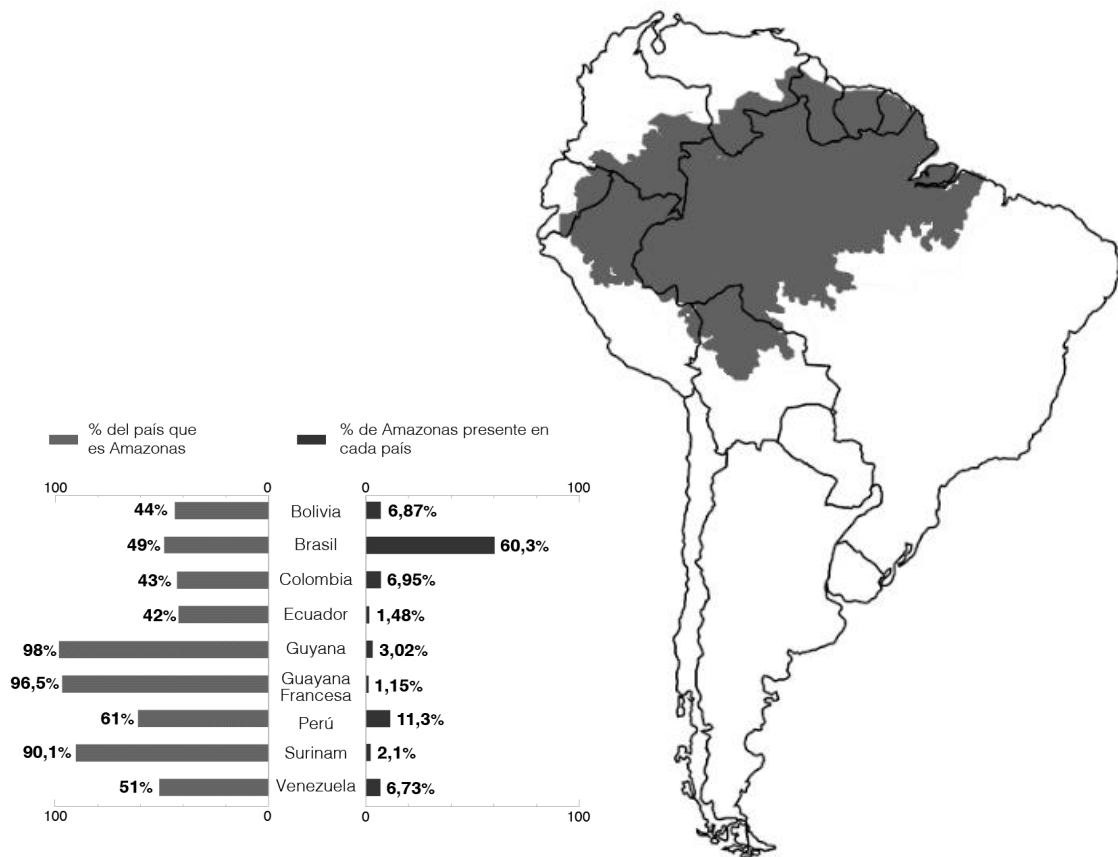
---

<sup>24</sup> VERCELOT, S., « Des vestiges urbains impressionnants au cœur de l'Amazonie », *Futura*, mise en ligne le 31 mai 2022, consulté le 05 juin 2022.

URL: <https://www.futura-sciences.com/sciences/actualites/archeologie-vestiges-urbains-impressionnants-coeur-amazone-98705/>

<sup>25</sup> DUVE, T., « El Tratado de Tordesillas: ¿Una “revolución espacial”? Cosmografía, prácticas jurídicas y la historia del derecho internacional público », 1 décembre 2017, p. 1-10

ressources extractibles<sup>26</sup>. Cette motivation a servi d'incitation aux expéditions de reconnaissance du territoire. Par exemple, en 1542, l'expédition de Francisco de Orellana a découvert que le seul moyen principal de se rendre au milieu de la forêt était de longer le fleuve Amazone, dont le cours traversait le continent<sup>27</sup>. De même, les chroniques de ce voyage attestent de la rencontre et de l'interaction avec une diversité de peuples autochtones, qui se seraient adaptés à une structure sociale dispersée dans la forêt. Les études archéologiques décrivent que les vestiges précoloniaux trouvés sont en contradiction avec la période du régime colonial, et que les groupes indigènes rencontrés sont le produit du déclin de ces civilisations<sup>28</sup>.



<sup>26</sup> SANABRIA Hernando, En busca de Eldorado. La colonización del Oriente boliviano, Santa Cruz de la Sierra, La Hoguera Investigación, 2009 [1958]

Les récits fantastiques de l'existence d'un royaume d'extrême richesse au milieu de la forêt, appelé le Païtiti El Dorado o Kandiré

<sup>27</sup> Francisco de Orellana a entrepris une expédition sous l'ordre de la couronne espagnole en 1542, à la recherche de ressources à l'intérieur de la forêt amazonienne, découvrant le cours du fleuve Amazone, auquel il a donné son nom. (Voir annexes, Fig. 33 - 34)

Documental Radio Nacional Espanola RNE, Mise en ligne le 09 avril 2011, consulté le 16 avril 2022

URL : <https://www.rtve.es/play/audios/documentos-rne/110409-documentos-fco-orellana-2011-04-08t15-41-31540/1068909/>

<sup>28</sup> Se han encontrado cultivos de yuca, castana y caucho en los alrededores de varios sitios de estudio antropogenico. (voir annexes, Fig. 35)

Figure 4: Pourcentage de la forêt amazonienne occupé par chaque pays / Pourcentage de chaque pays dans l'écosystème amazonien

Source: RAISG. Mongabay.com, ONU, OTCA; extrait du site web de la BBC. Adaptation Mauricio Meza, 2022

Contrairement à la colonisation portugaise, qui a unifié son intérêt pour la consolidation du territoire au sein du continent, les vice-royautés espagnoles étaient davantage axées sur la domination de l'ancienne structure sociale dérivée de l'empire inca et d'autres, située dans les montagnes des Andes. Cela explique les modes de colonisation de cet espace : d'une part, l'établissement de réductions missionnaires à caractère religieux, comme les Jésuites et les Franciscains, avec l'idée de regrouper et de civiliser les habitants indigènes de la région. D'autre part, la formation de groupes de colonisateurs, appelés *bandeirantes*, qui étaient chargés de repeupler les lieux, ainsi que de capturer des groupes indigènes pour les emmener comme main-d'œuvre asservie.

Ces établissements forment une première structure qui sera introduite et reconnue dans l'espace amazonien, même après l'expulsion des missions jésuites<sup>29</sup>. Une sorte de réseau de colonies permettait de s'approcher progressivement de la région et de connaître les ressources exploitables. Avec cela, certains mouvements commerciaux de produits tels que le coton ou le quinquina ont commencé à se consolider, ce qui a motivé la prise en compte de cet espace dans l'économie nationale. Ce n'est qu'après la proclamation de l'indépendance des nouvelles républiques vis-à-vis de l'ancien régime colonial qu'il y a eu une incitation à assurer la souveraineté de cette zone afin de consolider le territoire. Malgré cela, le territoire est resté relativement déconnecté des villes, limitant l'accès à la structure missionnaire et le manque de connaissance des voies navigables de la région.

Pour Gamarra Téllez<sup>30</sup>, la colonisation de l'Amazonie ne peut être comprise que dans la perspective des politiques d'incorporation de ces territoires en réponse à l'avancée du processus capitaliste commercial et du régime socio-économique du caoutchouc qui en découle. Cette position pourrait justifier dans une certaine mesure l'incitation des États à financer des expéditions exploratoires pour étudier le bassin amazonien et ses éventuelles connexions territoriales. Sur le plan temporel, cette période est contemporaine de l'intérêt croissant pour les utilités de la résine de caoutchouc en Europe. Ainsi, dès la fin du XVIIIe siècle, les

---

<sup>29</sup> ANTEZANA. L., « Consecuencias cataclísmicas de la expulsión de los jesuitas: el caso de los Moxos », *E-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, CLEA (Civilisations et Littératures d'Espagne et d'Amérique du Moyen Âge aux Lumières), EA 4083, n° 12, mise en ligne le 19 décembre 2011, consulté le 10 avril 2022

URL. <https://journals.openedition.org/e-spania/21448> (consulté le 16 août 2022), DOI:10.4000/e-spania.21448

<sup>30</sup> GAMARRA TELLEZ, M. del P., CORDOBA, L., *Amazonía norte de Bolivia economía gomera (1870-1940): bases económicas de un poder regional: la Casa Suárez*, La Paz, Bolivia, Vicepresidencia del Estado Plurinacional de Bolivia, Biblioteca del bicentenario de Bolivia Historias y geografías n° 29, 2a edición, 2018

exploitations de caoutchouc ont commencé à attirer les expéditions françaises, anglaises et néerlandaises des côtes de l'Atlantique vers les profondeurs de la forêt tropicale.

Il est important remarquer que l'accessibilité aux profondeurs de la forêt tropical était faite principalement et presque exclusivement par l'affluent de l'Amazone ; ceci explique la nécessité de connaître et de contrôler ces affluents afin de consolider la présence. Par rapport au reste des pays, l'avantage du Brésil réside dans le fait qu'une grande partie de l'affluent de l'Amazone se trouve sur son territoire, ce qui permet de faire le lien entre sa portion de forêt et la sortie de l'Atlantique ; cela encouragerait la création de politiques favorisant la territorialisation par l'exploration du fleuve.

L'introduction d'investissements étrangers dans le territoire amazonien a encouragé les pays à financer des expéditions dans le but de consolider la connexion entre les territoires de la jungle et les ports de Belen, déjà consolidés comme port de connexion avec l'Europe. Par exemple, les compagnies anglaises, qui contrôlaient déjà fortement les ports maritimes du Chili et du Pérou, ont cherché à consolider leur monopole de la navigation sur le cours supérieur de l'Amazone. Progressivement, ils ont financé la construction de ports dans des endroits stratégiques comme Iquitos et Manaus. Avec la création de l'État d'Amazonas au Brésil, son gouvernement a financé une série d'expéditions pour défricher le sud de l'Amazonie vers les affluents de la rivière Madeira<sup>31</sup>.

Le but de ces expéditions était de consolider la présence brésilienne dans les frontières indéfinies avec les pays hispanophones. La région d'Acre<sup>32</sup>, une région frontalière avec la Bolivie, a suscité un vif intérêt. Des réservoirs d'hévéa ont été enregistrés dans cette région, réputée pour la qualité et la quantité de résine fournie par les arbres. En comparaison temporelle, le Brésil a commencé à s'intéresser au caoutchouc bien plus tôt que la Bolivie, lançant sa première expédition officiellement commandée en Amazonie en 1862. Cette année-là, la Bolivie a été impliquée dans la guerre du Pacifique<sup>33</sup>.

Le blocus maritime résultant de la guerre avec le Chili a obligé le gouvernement bolivien à visualiser des alternatives pour l'exportation de ses produits vers les marchés étrangers. Jusqu'au

---

<sup>31</sup> Voir annexes. Tableau 5

<sup>32</sup> L'Acre est le territoire situé entre la Bolivie et le Brésil où l'on a trouvé la plus grande quantité de réserves d'hévéa, célèbres pour leur qualité. L'intention du Brésil est d'avancer vers ce territoire appartenant à la Bolivie, en profitant du manque de population dans ce pays. Cela a donné lieu à la guerre de l'Acre de 1909.

<sup>33</sup> La guerre du Pacifique est le conflit armé entre le Chili et ses alliés, le Pérou et la Bolivie, dans le territoire d'Atacama entre 1879 et 1884. En conséquence, la Bolivie perdrait le territoire qui relie le pays à un débouché sur l'océan Pacifique.

milieu du 19e siècle, l'économie bolivienne était basée sur l'extraction de minéraux dans les montagnes. Progressivement, l'intérêt s'est porté sur la région amazonienne du pays, compte tenu du succès remporté par les extracteurs de caoutchouc et de quinquina. Cependant, le manque de connaissance des cours d'eau et la faible densité de population ont constitué un obstacle au progrès, tout comme l'absence d'un débouché commercial rapide et efficace vers d'autres pays. Les colonies de l'amazonie bolivienne ont été progressivement consolidées grâce à la demande croissante de résine de caoutchouc. Ce n'est qu'en 1880 que les rivières boliviennes ont été reliées aux affluents du Madeira et de l'Amazone, ce qui signifiait une route plus rapide vers l'Atlantique (Fig.6).

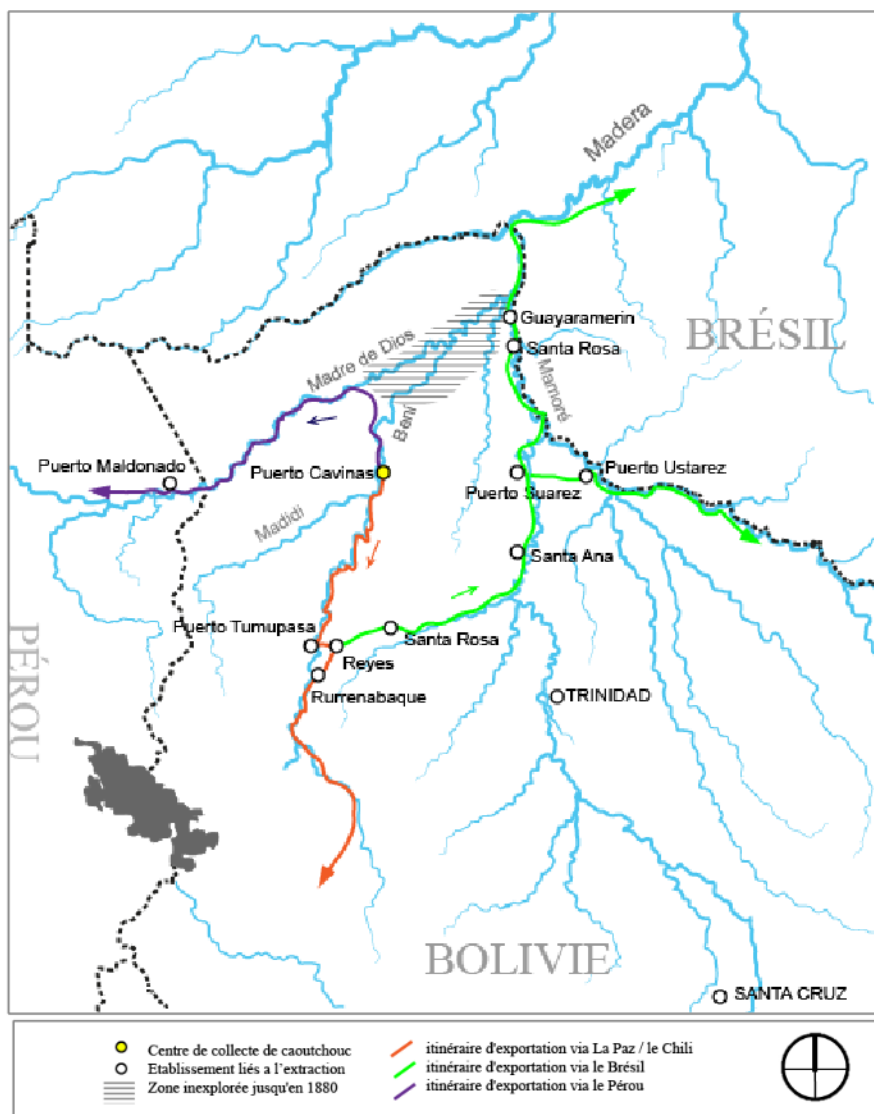


Figure 5: Les routes commerciales du caoutchouc bolivien avant la découverte de 1880 par Edwing Heath.  
Source: Mauricio Meza, 2022

### C. La Fièvre du caoutchouc en Bolivie : le cas de la Cachuela Esperanza.

La partie de l'Amazone contenue dans le territoire bolivien est traversée principalement par des affluents dérivés de l'Amazone ; par conséquent, un probable parcours fluvial serait soumis à son passage par le territoire brésilien. De même, comme dans le cas du reste des pays hispanophones impliqués dans le phénomène de la fièvre du caoutchouc, les explorations en Bolivie ont commencé plus tard qu'au Brésil<sup>34</sup>. Au cours de ces années, le gouvernement bolivien s'est montré intéressé par la recherche d'un nouveau débouché commercial à travers l'Atlantique, par l'affluent de l'Amazone et le Rio de la Plata<sup>35</sup>. Jusqu'à avant 1882 la route commerciale empruntée traversait les plaines orientales par un itinéraire long et compliqué, inviable pour un commerce efficace et compétitif. Un autre débouché commercial s'envisage vers l'Europe via le Chili ou le Pérou, mais l'implication d'autres pays comme médiateurs augmenterait le coût du transport.

L'événement qui marque le début du boom du caoutchouc en Bolivie est la découverte de la convergence des rivières de l'Amazonie bolivienne vers l'affluent du Madeira, puis vers l'Amazone ; cela signifierait une sortie plus sûre et plus efficace vers l'Atlantique à travers le territoire brésilien. La découverte a été faite par Edwin Heath, un médecin américain qui avait été laissé libre de faire des explorations indépendantes après l'annulation du projet de chemin de fer Madère-Mamoré<sup>36</sup>. Les expéditions de Heath ont permis de répertorier les rivières qui prennent leur source dans le Madre de Dios, la convergence de la rivière Beni et l'union avec le Mamoré qui forme la rivière Madera<sup>37</sup>. Les résultats de leur expédition ont été officiellement publiés en 1882 par la Société hydrographique de Philadelphie.

La région située entre le territoire brésilien et bolivien était l'une des plus convoitées en raison de la qualité et de la quantité des plantations d'hévéas dans cette zone. La Bolivie et le Brésil sont tous deux intéressés par l'établissement d'une présence étatique dans cette région, mais les distances et les difficultés d'accès font que ce travail est davantage effectué par des

---

<sup>34</sup> Depuis la création de la province d'Amazonaz par l'Empire brésilien, une série d'expéditions ont été lancées pour tenter de relier la région d'Acre à la rivière Madera. Tableau des expéditions du gouvernement de l'Amazonie (voir annexe 3)

<sup>35</sup> Depuis la création de la province d'Amazonaz par l'Empire brésilien, une série d'expéditions ont été lancées pour tenter de relier la région d'Acre à la rivière Madera. Tableau des expéditions du gouvernement de l'Amazonie (voir annexe 3)

<sup>36</sup> C.E.S.S. Rafael et al., « Frontera Brasil-Bolivia: formación, demarcaciones, conflictos y ferrocarril », *Cuadernos de Geografía: Revista Colombiana de Geografía*, Departamento de Geografía, 2022, vol. 31, n° 1, p. 21-37

<sup>37</sup> HEATH, Edwin R., « The Exploration of the River Beni », *Journal of the American Geographical Society of New York*, vol. 14 (1882), p. 117-165; « Exploration of the River Beni in 18880-1 », *Proceedings of the Royal Geographical Society and Monthly Record of Geography*, vol. 5, n° 6 (1883), p.327-347.

colons explorateurs. Parallèlement à l'augmentation de la demande de caoutchouc, un mouvement migratoire s'est progressivement introduit sur le territoire à la recherche d'opportunités dans l'exploitation de ce nouveau matériau. Après la découverte de Heath, les rives des fleuves ont commencé à être peuplées de colonies d'exploitation du caoutchouc.

Ce n'est qu'en 1882 que le siège de l'entreprise créée par les frères Suarez est établi à la hauteur de la cachuela, située à 700 km de la convergence des rivières. Grâce à son emplacement stratégique, cet établissement était en mesure de contrôler le commerce de l'ensemble du territoire amazonien bolivien. L'entreprise créée à ce moment-là par les frères Suarez était déjà présente en plusieurs points du circuit du caoutchouc, mais elle s'est consolidée avec la fondation de son siège dans la cachuela qu'ils allaient baptiser Esperanza. En raison de la formation géologique qui coupe la rivière à ce niveau, le passage a dû se faire à travers un sol solide pour franchir l'obstacle. Cela a donné à la Casa Suarez l'occasion d'offrir une série de services aux navigateurs qui passaient par ici.

Le succès relatif de cet établissement est dû à plusieurs facteurs : tout d'abord à la solide expérience de ses fondateurs en matière de logistique des produits et, par extension, de leur extraction<sup>38</sup>. Ensuite, à la situation géographique de son siège, qui est un point de passage obligé pour le reste des centres de caoutchouc. Troisièmement, l'organisation du travail qu'ils adoptent en formant un itinéraire entre Cachuela Esperanza en Bolivie et Liverpool en Angleterre, avec plusieurs points commerciaux en cours de route<sup>39</sup>. Ce qui est intéressant, c'est que le système logistique de Casa Suarez pourrait s'auto-régénérer avec sa propre production de caoutchouc, et par la suite d'autres produits. Dans l'entretien avec Nicolas Suarez, réalisé par Ciro Torrez<sup>40</sup>, il est révélé que la stratégie de Cachuela Esperanza était de se concentrer sur les services logistiques et de marketing, secondés par les activités d'extraction.

Les vestiges actuels de Cachuela témoignent du développement de cet établissement, au point de disposer d'équipements urbains tels qu'un hôpital, un théâtre et même un chemin de fer à courte distance. En même temps, ils montrent une influence évidente des techniques de construction étrangères, ainsi qu'une adaptation à l'utilisation de matériaux et de solutions de construction locaux. Duran mentionne que dans les archives de la Casa Suarez il y a peu

---

<sup>38</sup> La famille des frères Suarez s'était consacrée au transport et à la commercialisation de produits dans les plaines de Bolivie. Les différents membres de leur famille leur ont permis d'être distribués dans plusieurs villes. Nicolas, le plus jeune fils, acquerrait de l'expérience en travaillant avec sa famille (voir annexe 4).

<sup>39</sup> La Casa Suarez est devenue la fusion de plusieurs comptoirs commerciaux sur la route entre la Bolivie et l'Europe. Les points de vente ont été établis et gérés par chacun des frères (voir Annexe 4).

<sup>40</sup> Entretien avec Nicolas Suarez par Ciro Torrez. Ciro Torrez Lopez, pour la publication "Las maravillosas tierras del Acre", La Paz, Bolivie, 1930.



d'informations techniques sur les constructions, mais une lecture de la matérialité des éléments encore existants peut nous fournir des informations abondantes et considérables pour déterminer la valeur architecturale du site.

Afin d'étudier les vestiges, il est nécessaire de faire une lecture différente de leurs conditions matérielles. Une enquête par observation peut nous fournir des informations sur les matériaux et les techniques de construction de ces bâtiments. Par exemple, dans l'entretien avec Andrea Von Vacano<sup>41</sup>, elle mentionne un changement visible du style architectural au sein du complexe, avec une série de bâtiments préfabriqués presque entièrement en bois, alors que la plupart des bâtiments de service public ont été construits en brique et recouverts d'adobe. Elle témoigne également de l'existence d'éléments de construction et d'ornementation rappelant des styles étrangers, ainsi que de l'utilisation de matériaux locaux.

Il est important de dire que le phénomène de la fièvre du caoutchouc ne se limite pas au cas de Cachuela Esperanza, mais se répète dans une série d'entreprises qui sont installées dans la région ; cependant, à ce jour, c'est dans ce site que les bâtiments de l'époque sont conservés avec une plus grande intégrité. Cela est dû à l'isolement qu'a subi la cachuela Esperanza lorsque la dynamique du transport dans la région a changé. Cet isolement le protège d'une certaine manière des interventions drastiques dues au développement urbain, mais il le rend plus vulnérable aux effets de la détérioration due à l'environnement.

Nous pouvons considérer Cachuela Esperanza comme un site représentatif des plantations de caoutchouc de la région amazonienne. Le degré de préservation de ses éléments matériels nous permet de disposer d'informations suffisantes pour étudier les techniques de construction utilisées dans ces établissements. D'autre part, elle nous permet de comprendre la vulnérabilité de ces sites en l'absence de politiques de préservation rigoureuses. Nous considérons qu'il est également important d'envisager l'étude d'autres sites<sup>42</sup>, malgré le degré de détérioration ou de perte que leurs bâtiments ont subi. Une étude comparative fournirait des informations suffisantes pour consolider les connaissances sur les caractéristiques constructives de cette typologie d'établissements.

---

<sup>41</sup> Entretien avec Mme. Andrea Von Vacano par Mauricio Meza, 2022 (Voir annexes, Entretien # 2)

<sup>42</sup> Par exemple, nous pouvons citer la Casa Moller-Zeller, qui aurait été située dans l'actuelle communauté de Riberalta et absorbée par la même, ou les barracas d'Antonio Vaca Diez, qui auraient également été absorbées par les communautés adjacentes.

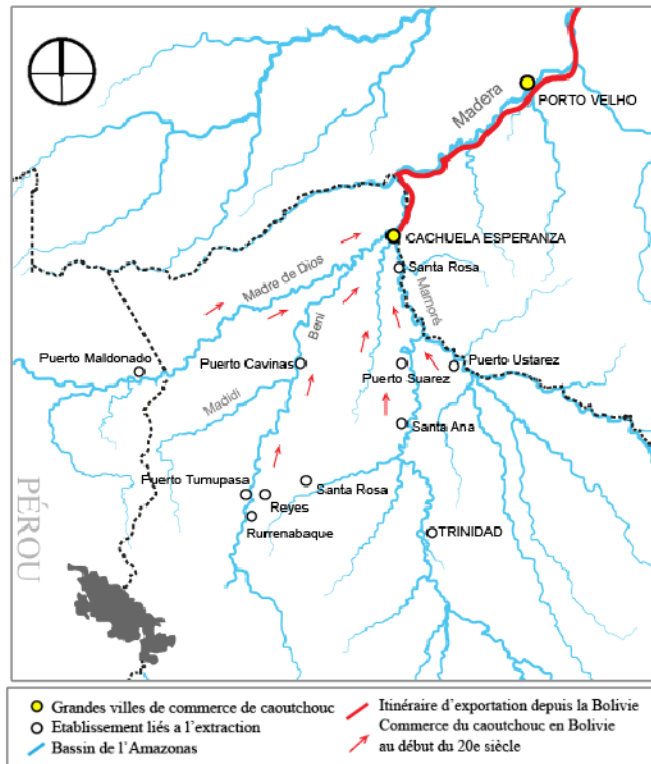


Figure 6: Après la découverte en 1880, L'établissement de Cachuela Esperanza a été créée en 1882 à l'endroit où convergent les rivières affluents du Madeira, en prenant le control du commerce du caoutchouc bolivien  
 Source : Mauricio MEZA 2022



Figure 7: l'établissement situé à Cachuela Esperanza devient l'entrée/sortie commerciale du caoutchouc bolivien sur les marchés étrangers.  
 Source : Mauricio MEZA, 2022

## D. Naissance d'un regard patrimonial de la Casa Suarez

Au cours des dernières décennies, on a assisté à une augmentation de la recherche qui a l'Amazonie comme centre d'étude, ouvrant de nouveaux horizons pour la reconnaissance de cette région. Depuis lors, l'Amazonie a été étudiée non seulement comme un espace naturel, mais aussi comme un territoire pour le développement de la connaissance humaine. A partir de l'étude de l'activité industrielle en Amazonie, on se rend compte de la capacité de l'être humain à transformer l'espace à habiter malgré les conditions contraignantes qui peuvent se présenter.

La fragilité de la relation entre la nature et l'homme a été un thème récurrent et est presque toujours évoquée dans une perspective pessimiste. Cependant, notre sujet d'étude nous montre qu'à partir d'une expérience comme celle de la fièvre du caoutchouc, il a été possible de trouver des réponses à une coexistence relativement équilibrée des êtres humains avec leur environnement. L'Amazonie est un écosystème où la puissance de la nature a la capacité de réintégrer facilement tout élément matériel qui s'y trouve ; ainsi, les vestiges de l'activité humaine dans cette région ont été progressivement reconstitués par la végétation et le passage du temps.

Cela explique qu'une période telle que la fièvre du caoutchouc, qui a laissé des établissements éparpillés dans toute l'Amazonie, dispose aujourd'hui de peu de spécimens matériels représentatifs de l'époque. Cependant, la perte de sources matérielles potentielles ne s'explique pas seulement par les risques de détérioration, mais plutôt par un changement dans la dynamique sociale et économique de la région amazonienne. Ce changement affecte fortement les pays qui composent la zone de la jungle, et plus encore les pays dans lesquels l'extraction des ressources amazoniennes n'était pas leur force.

L'activité du caoutchouc a connu un déclin vers 1912, lorsque des plantations de caoutchouc ont été ouvertes dans les colonies anglaises et dans certaines régions du Brésil <sup>43</sup>. L'apparition de ces nouvelles plantations déstabiliserait le monopole de production contrôlé par la région amazonienne depuis le début du boom du caoutchouc. Cela signifierait l'arrivée progressive d'une crise pour les producteurs de la région et, avec elle, la réduction du flux de production du réseau fluvial amazonien.

---

<sup>43</sup> Henry Wickman a transporté 400 000 graines d'hévéa de l'île de Tapajos vers l'Angleterre. Les graines ont été distribuées dans les colonies anglaises, permettant à l'Angleterre d'entrer dans la production de caoutchouc naturel. DURAN MENDOZA, 35 Jose Luis, Biografía de Nicolás Suárez Callaú el rey de la goña y su Cachuela Esperanza, Carabobo, Venezuela, Colección Dorada, 2022

Notre étude de cas est également affectée par les effets de la crise de l'activité caoutchouc en Amazonie. La diminution de la production devient progressivement évidente et l'entreprise doit alimenter le flux avec le transport d'un autre type de production comme le castana ou le coton, mais sans le même succès. Cette situation, ainsi que d'autres événements de la politique nationale<sup>44</sup>, ont conduit à la fermeture progressive de l'entreprise Casa Suarez et au transfert de ses installations à la force navale bolivienne<sup>45</sup>. Avec cet événement, le boom du caoutchouc sur le territoire bolivien a pris fin. Lorsque l'activité du caoutchouc a cessé, une grande partie des établissements ont été abandonnés en raison de la désaffection progressive du réseau fluvial.

Malgré cela, l'existence de constructions et de techniques de construction issues de cette période est indéniable, bien que la plupart d'entre elles aient disparu. Les caractéristiques matérielles et les modes d'occupation ont permis la préservation relative des vestiges de l'entreprise. Ainsi, nous pouvons considérer que notre étude de cas est l'un des établissements qui représente matériellement l'impact du boom du caoutchouc sur le territoire bolivien. Avec l'ouverture récente des archives de l'entreprise de la Casa Suarez, nous considérons ces vestiges comme une source fondamentale pour le maintien de la mémoire de cette période historique pour la région amazonienne.

La monumentalité acquise par la disposition des bâtiments et le discours architectural du site a rendu le site reconnaissable parmi les sites du patrimoine national bolivien. En 1954, le site a été déclaré monument national pour la participation de Nicolas Suarez à la guerre d'Acre de 1909. Cependant, la nomination était nominale, car peu d'actions ont été entreprises à cet égard, et les éléments à protéger n'ont pas été définis.

Depuis l'ouverture des archives de la Casa Suarez au public en 2005, un grand nombre d'études ont été réalisées concernant Cachuela Esperanza en tant que site d'événements sociaux. La plupart de ces études ont été orientées vers les sciences sociales telles que l'anthropologie et l'ethnologie des anciens habitants de la région, mais peu de choses ont été faites pour encourager l'étude du site lui-même. La proposition d'inscription ne précise pas les éléments à considérer comme patrimoine, de sorte que les gardiens n'ont pas été en mesure d'élaborer une méthode de

---

<sup>44</sup> Plusieurs facteurs ont provoqué la fermeture progressive de cette société : La chute du prix du caoutchouc naturel, les difficultés administratives des successeurs, les conflits internes et externes en Bolivie tels que la guerre du Chaco et la révolution nationale qui s'ensuit en 1952.

<sup>45</sup> En raison du contrôle du fleuve et en vertu des stipulations de la Révolution nationale dans les actions contre les latifundia, l'établissement de Cachuela Esperanza a été cédé à la force navale bolivienne en 1961.

sauvegarde du site. En conséquence, plusieurs éléments ont été perdus à la suite d'accidents ou de vols.

Il nous semble intéressant d'aborder l'étude de l'Amazonie sous cet angle, car nous considérons que c'est précisément l'ensemble architectural de Cachuela Esperanza qui fonctionne comme un médiateur entre la perception tangible de cette partie de l'histoire de l'Amazonie. La présence des bâtiments évite une conception fantaisiste des histoires racontées sur cette période, mais situe physiquement les événements qui ont eu lieu sur ce site. Nous pensons qu'il est important que les éléments matériels fassent partie intégrante du processus de patrimonialisation en raison du lien qu'ils créent avec la communauté qui est toujours en contact avec le site. Les éléments acquièrent alors une signification dans différents domaines, ce qui est nécessaire pour déterminer sous laquelle des approches nous pouvons trouver une nouvelle valeur patrimoniale pour ce site.

Un événement très important pour l'historiographie de ce site a été l'opération de sauvetage des archives trouvées à Cachuela Esperanza en 2005<sup>46</sup> ; cela signifie une porte ouverte pour la recherche scientifique, importante pour déterminer la valeur patrimoniale du site. Cependant, l'absence de politiques de gestion du patrimoine et le manque de ressources ont fait que les archives n'ont été ouvertes au public qu'en 2005. Peu solide sur les questions de conservation et d'archivage, la documentation est à ce jour sans classement précis et à risque de perte en raison du degré de détérioration de certains documents.

Il est important de mentionner que la situation des archives nous montre qu'il est possible d'intervenir pour la préservation des sources documentaires. De même, les reliques, qui n'ont pas été considérées comme faisant partie des archives, se trouvent dans une situation similaire, sans enregistrement, ni programme de restauration et de conservation. Ces conditions compliquent une approche scientifique plus approfondie de ce qui existe et, par conséquent, entravent une éventuelle tâche de patrimonialisation.

L'importance des vestiges matériels réside dans la capacité de transmission technique que leurs éléments et matériaux auraient pu communiquer à la communauté ; de même, la relation qui existe entre ces éléments et la communauté dans laquelle ils vivent déterminerait le degré de préservation de ces éléments. Ainsi, nous pensons qu'il est important d'analyser l'environnement social dans lequel se trouvent ces éléments et l'intégration qu'ils ont eue dans

---

<sup>46</sup> Les opérations de sauvegarde des archives ont commencé en 1977, mais ce n'est qu'en 2005 que les archives ont été officiellement ouvertes au public. Voir le chapitre 3

la dynamique contemporaine de la communauté. Les initiatives personnelles ou institutionnelles prises autour d'une patrimonialisation reflètent la signification que ces éléments peuvent avoir pour la mémoire de la population locale. L'importance des éléments réside directement dans la place qu'ils occupent dans la mémoire du site, et les intérêts qui y prévalent.

On raconte de nombreuses anecdotes sur les grandes fortunes et les événements extraordinaires survenus sur le site, mais en réalité, on constate que la jeune génération s'éloigne de ces histoires. La déconnexion économique de Cachuela Esperanza en raison de la désindustrialisation signifie que l'intérêt pour le sauvetage du patrimoine est secondaire par rapport aux besoins de réactivation économique et sociale des habitants. Quant aux successeurs de l'entreprise, la situation n'est pas très différente, même lorsque l'entreprise existait encore. Après la mort de Nicolas Suarez en 1940, les héritiers de la famille Suarez n'avaient guère envie de poursuivre l'activité de l'entreprise familiale et la plupart d'entre eux ont décidé d'investir dans des villes plus importantes ou de vivre à l'étranger.

Nous sommes certains que l'Amazonie a encore un long chemin à parcourir et que la période d'activité industrielle a fortement marqué son histoire. Le fait que les vestiges aient un accès relativement plus facile que les archives imprimées nous incite à les considérer comme un facteur important de leur patrimonialisation. En ce sens, ce rapport se base sur la mise en évidence de ces éléments afin de contribuer à l'historiographie de la période industrielle en Amazonie.

### **Conclusion du Chapitre I**

Ce chapitre nous présente l'histoire de l'Amazonie et l'évolution du regard vers la forêt tropicale. L'Amazonie a longtemps été considérée comme un espace inexploré et impénétrable, mais les recherches sur l'écosystème amazonien montrent que cet espace réunit les conditions pour produire une grande diversité de ressources naturelles. Avec le développement et l'application des nouvelles techniques et des savoirs-faire, le développement de l'industrie a connu un essor considérable depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Certains produits apportés du "nouveau continent" ont suscité la curiosité de la société de l'époque, qui a encouragé l'expérimentation de ces nouveaux matériaux. Ce sont les propriétés de la résine de caoutchouc, déjà largement utilisée par les habitants autochtones, qui allaient plus tard déclencher ce que l'on a appelé la "fièvre du caoutchouc".

Le succès relatif de ce matériau dans l'industrie a entraîné une augmentation soudaine de la demande et une multiplication des expéditions cherchant à s'installer près des sources de cette ressource, à savoir la forêt amazonienne. La forêt amazonienne commence à être perçue comme un territoire à fort potentiel. En raison de la densité de la végétation dans la forêt, le moyen le plus efficace d'entrer serait les cours d'eau des affluents du fleuve Amazone. Progressivement, c'est par cet affluent qu'un réseau de plantations d'hévéas s'est étendu dans toute la région amazonienne. Les transformations effectuées par les centres d'activité du caoutchouc ont commencé à construire un nouveau paysage de forêt tropicale en introduisant et en adaptant les techniques de construction à ce nouvel environnement.

En Bolivie, ce phénomène est présent, et c'est dans le cas de l'établissement situé à Cachuela Esperanza qu'il se matérialise par les bâtiments qui y sont construits. En raison de sa position stratégique, ce site est devenu le plus important dans le réseau d'extraction du caoutchouc sur le territoire bolivien, le reliant aux marchés étrangers. Le succès rapide de cette entreprise, résultat de l'augmentation du prix du caoutchouc, se reflète dans la manière dont elle a construit son infrastructure. Conçu à l'origine comme un camp temporaire, l'utilisation des techniques indigènes a progressivement évolué avec l'introduction de nouveaux matériaux et de nouvelles façons de les travailler. La consolidation de ce nouvel ensemble de techniques s'est répandue dans toute la région et elles constituent aujourd'hui la base de l'architecture vernaculaire présente dans une grande partie de la région amazonienne.

Malgré un déclin ultérieur, grâce à son organisation multidivisionnelle, Cachuela Esperanza a poursuivi ses activités jusqu'en 1961. Par la suite, l'établissement est devenu la propriété de la force navale bolivienne et a été remis aux habitants locaux, qui prennent désormais soin des bâtiments. Bien qu'il ait été déclaré monument historique en 1982, le fonds documentaire n'a été ouvert qu'en 2005, ce qui a suscité un intérêt rapide pour la recherche scientifique à propos de ce site. Paradoxalement, on s'est peu intéressé aux bâtiments de l'ensemble architectural, qui semblent être complètement abandonnés et risquent de disparition.

Avec ce chapitre, nous proposons un nouveau regard patrimonial sur les caractéristiques matérielles des objets délaissés par le boom du caoutchouc dans la région. Probablement il s'agit du changement du concept de "monument historique", mais nous considérons qu'il est important d'étudier les vestiges de l'ensemble architectural en raison de la quantité d'informations qu'il contient et du degré de détérioration qu'ils présentent. En ce sens, nous proposons que les éléments matériels puissent être le moyen de relier la recherche scientifique à la communauté intéressée par le site. Cachuela Esperanza représente la consolidation et la matérialisation d'une série de techniques qui ont été utilisées pour l'adaptation de ces établissements à l'environnement et qui continuent à être utilisées dans la région amazonienne.



## CHAPITRE II

### LES VESTIGES DE L'ENSEMBLE ARCHITECTURAL DE CACHUELA ESPERANZA

#### A. Expérience sur terrain : Considérations préliminaires

Ce chapitre se consacre à la description matérielle du site lors de la visite de terrain effectuée pour ce travail<sup>1</sup>. Dans ce chapitre se présente l'expérience de terrain, à partir de laquelle se fait description technique des caractéristiques matérielles du site dans sa situation actuelle. Cette description est accompagnée de ressources photographiques des éléments répertoriés prises lors de la visite. L'itinéraire de la visite a compris des localités qui ont été impliquées dans le mouvement généré par le caoutchouc, mais se centre sur la localité de Cachuela Esperanza, dans le département de Beni, en Bolivie

La base de ce travail descriptif réside dans l'identification des éléments matériels et des techniques de construction utilisés dans les bâtiments de l'ensemble architectural du site. De même, cette identification s'étend à la description de la structure urbaine observable contenant ces éléments. La dernière partie de ce chapitre est enrichie par la présentation des plans établis sur la base du relevé effectué in situ. Ces plans servent de complément à la documentation produite pour l'enregistrement et l'inventaire des bâtiments de cachuela esperanza en 2016. Enfin, des représentations visuelles ont été produites à partir des relevés, nous permettant de mieux examiner les conditions techniques des éléments du site.

Il est nécessaire de mentionner les considérations préliminaires faites lors de ce voyage. Ces considérations se situent à différentes échelles et tournent autour de questions de logistique, des conditions environnementales de la région et de l'herméneutique du travail interne de l'équipe. Par exemple, pour effectuer cette visite, une programmation ardue a été impliquée en raison des distances à parcourir et des conditions sanitaires à considérer lors de la situation pandémique. Il fallait tenir compte du fait que les actions logistiques détermineraient le temps disponible pour l'organisation du travail de l'équipe. De même, bien que la communication à distance ait beaucoup aidé à l'organisation du programme, il était nécessaire de prendre quelques jours pour l'organisation interne, c'est-à-dire pour le transport interprovincial et l'apprentissage du maniement correct de l'équipement de mesure.

---

<sup>1</sup> La visite du terrain a été effectuée en février 2022

Quant aux conditions environnementales, la visite à Cachuela Esperanza a eu lieu en février, pendant la saison humide amazonienne<sup>2</sup>. D'une part, en raison des pluies, le lit de la rivière était monté pour recouvrir les formations rocheuses de la cache ainsi qu'une grande partie de la plage nord. De même, il faut considérer que la forte humidité a fait progresser la dégradation matérielle de certains bâtiments et, dans certains cas, leur effondrement, ce qui a rendu difficile leur expertise. La durée de la visite sur le terrain a été déterminée par les considérations susmentionnées et le temps dont disposaient les membres de l'équipe.

L'un des objectifs de la visite était également d'apprendre à connaître le contexte paysager dans lequel Cachuela Esperanza s'est développée. Pour cela, il était important d'inclure dans le programme de courtes visites de sites importants à cette époque afin de décrypter un langage architectural reconnaissable. Ainsi, une partie considérable du voyage a consisté à répertorier des exemples d'application de techniques de construction similaires à celles trouvées sur notre site d'étude.

En termes de limitations, cette expérience a rencontré quelques revers majeurs qui ont rendu impossible la réalisation de certaines des activités prévues dans l'itinéraire. Des problèmes tels que la météo ont rendu impossible le relevé photogrammétrique, et les entretiens avec les héritiers de la famille Suarez ont dû être annulés en raison de mesures sanitaires dans le contexte de la pandémie mondiale.

En tout état de cause, les travaux effectués nous ont fourni des informations satisfaisantes pour l'élaboration de ce rapport. Enfin, il convient de mentionner que cette section ne vise qu'à clarifier certains facteurs qui ont pu influencer l'exactitude des informations obtenues, et nous recommandons et encourageons donc vivement la poursuite des recherches dans cette même ligne scientifique.

## **1. Délimitation et structuration du relevé**

En raison de la méthodologie utilisée, il est nécessaire de limiter spatialement le territoire sur lequel les données ont été collectées, ainsi que la manière dont nous avons structuré les informations obtenues grâce à elles. En ce sens, cette section est consacrée à la description de la délimitation spatiale de l'enquête et du processus d'organisation des informations collectées.

---

<sup>2</sup> Il y a deux saisons distinctes en Amazonie : une saison sèche de juin à septembre et une saison des pluies le reste de l'année.

Afin de bien sélectionner les bâtiments à enquêter, nous avons pris certains paramètres à respecter. Un premier paramètre concerne la délimitation temporelle, c'est-à-dire que les bâtiments choisis doivent avoir été construits pendant le cycle d'exploitation de l'entreprise Casa Suarez entre 1882 et 1961<sup>3</sup>. Le deuxième paramètre est spatial ; les bâtiments doivent se trouver dans le conglomérat urbain de Cachuela Esperanza.

Un élément important de la composition de ce site est la disposition spatiale de la *cachuela* ou formation rocheuse dans la rivière Beni, cependant, nous considérons qu'il n'est pas nécessaire de l'inclure dans l'inventaire en raison de son statut d'élément naturel qui dépasse le cadre de cette enquête. En tout état de cause, il est important de souligner son importance essentielle pour le fonctionnement de ce site.

Nous avons organisé la saisie des données en trois parties : La première partie du relevé consiste à identifier et à positionner les bâtiments répertoriés sur le site. Ensuite, une deuxième partie traite de la détermination des typologies fonctionnelles et constructives des bâtiments mentionnés dans l'identification. Une troisième partie est consacrée à la détermination des techniques de construction qui ont influencé ces bâtiments et à la détermination du degré d'hybridation en leur sein. Enfin, une quatrième partie est une tentative de représentation graphique de l'itinéraire de la chaîne opératoire de Cachuela Esperanza, sur la base des informations techniques obtenues par l'enquête.

## **2. Description de l'environnement**

En guise d'étape préliminaire, et afin de donner un contexte régional plus délimité, nous consacrons cette petite section à une description de l'environnement par lequel nous avons accédé au site lors de cette visite. A travers de cette description, nous comprendrons certaines caractéristiques de l'écosystème et comment elles se reflètent dans le paysage dans lequel se trouve Cachuela Esperanza. Elle nous aidera également à déterminer dans quelle mesure ces observations pourraient affecter les actions de patrimonialisation de la matérialité de l'ensemble architectural.

Le site que nous avons visité est situé dans le département de Beni, en territoire bolivien. Le nom "cachuela" est utilisé pour désigner un type de formation géologique qui ressemble à

---

<sup>3</sup> Les dates correspondent aux années de fonctionnement officiel de la Casa Suarez, de sa création en 1882 à sa fermeture en 1961.

un rapide ou à une petite chute d'eau dans le cours d'une rivière<sup>4</sup>. Pour s'y référer, s'est attribué un nom pour chaque cachuela, en relation avec un événement historique associé ou avec une région proche.



Figure 8: Vue de satellite de la cachuela «Esperanza »  
 Source : Environmental Justice Atlas, Hidroeléctrica Cachuela Esperanza, Diciembre 2015

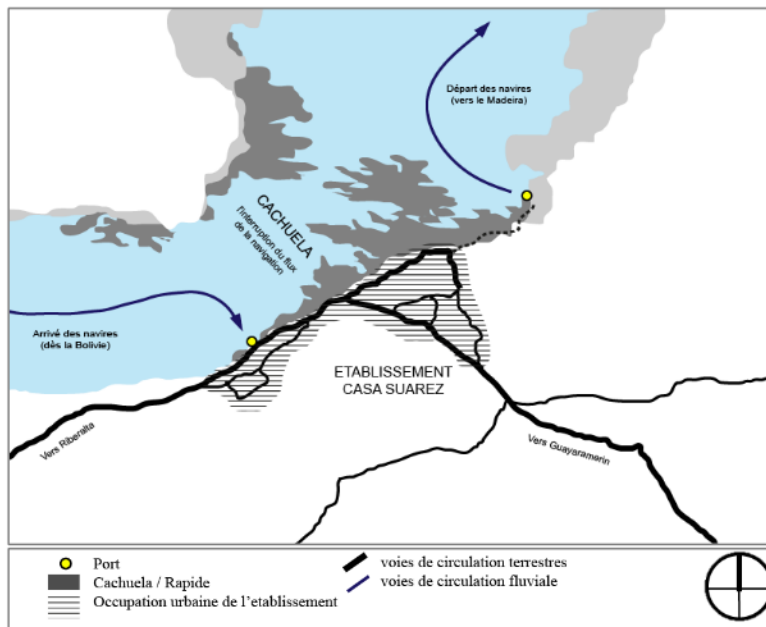


Figure 9: Diagramme du fonctionnement de l'établissement en fonction de la position de la formation géologique (cachuela)  
 Source: Mauricio Meza, 2022

<sup>4</sup> PALACIOS José Agustín, Exploraciones realizadas en los ríos Beni, Mamoré y Madera y en el lago Rogo Aguado durante los años 1844 al 47. Descripción de la provincia de Mojos, La Paz: Editorial del Estado. 1944

Les cachuelas, selon les dimensions des formations rocheuses, peuvent présenter un degré de danger élevé. Jose Agustin Palacios les a classées en trois, dont les 18 cachuelas situées dans l'affluent de la rivière Madera. (voir annexes, fig. 36-39)

La cachuela "Esperanza" est située sur la rivière Beni, à 10°35'15" de latitude sud, 65°50'40" de longitude ouest Greenwich et il y a une distance d'environ 700m jusqu'à l'embouchure où convergent les rivières tributaires de la Madera. Cette rivière était déjà bien connue depuis le milieu du 18e siècle pour avoir provoqué des naufrages en raison de la présence de cachuelas dans son intérieur. La cachuela Esperanza serait la première d'une série de cachuelas situées sur la route entre les producteurs boliviens et l'Amazonie.

Le site que nous étudions porte le même nom que la *Cachuela Esperanza*<sup>5</sup>, et est située sur la rive sud de la formation rocheuse (Figure 2). C'est ici que le siège de la société des frères Suarez a été établi en 1882 après la découverte de la convergence des rivières du territoire bolivien vers l'affluent du Madera. Il convient de rappeler que la principale forme d'accès était le réseau fluvial via l'affluent de l'Amazone. En ce sens, Cachuela Esperanza gagne en importance en contrôlant le débouché commercial de toute la production en s'implantant stratégiquement dans ce lieu. La cachuela joue le rôle d'un "péage naturel" et oblige le passage par la terre ferme, par cette localité.

Lorsque l'industrie du caoutchouc décline en raison de la crise de 1912<sup>6</sup>, la production est considérablement réduite, entraînant la fermeture de plusieurs centres d'extraction. En conséquence, le flux de production diminue également, laissant plusieurs fleuves désaffectés. De la même manière, plusieurs établissements sont tout simplement abandonnés lorsqu'ils cessent de fonctionner. Notre étude de cas se trouve dans cette situation : autrefois considéré comme l'un des établissements les mieux positionnés économiquement au niveau national, avec le changement de la dynamique économique a failli à se déconnecter, en raison de sa dépendance relative au système de communication fluvial.

Entrer dans la région implique d'être soumis à l'atmosphère de la forêt tropicale, caractérisée par une forte humidité et des températures très élevées ; ce qui forme un décor caractéristique dans le paysage physique, constitué principalement par une forte présence de végétation et d'éléments naturels. La préservation des centres abandonnés a été très difficile et beaucoup d'entre eux ont disparu dû aux conditions environnementales étant propices à la

---

<sup>5</sup> Le nom donné à cette formation rocheuse est Cachuela Esperanza (espoir), d'après Edwin Healt 1880 qui a survécu à un naufrage à cet endroit.

<sup>6</sup> DURAN MENDOZA, José Luis, *Ibid.*

En raison de l'entrée des colonies britanniques dans le commerce du caoutchouc, qui a entraîné la chute du prix du caoutchouc en Amazonie et la crise consécutive des exploitants de caoutchouc dans la région.

dégradation des matériaux, dû surtout aux aléas climatiques et à l'absence de mesures de protection de ces vestiges.

Nous considérons trois facteurs importants qui déterminent la degré de préservation de ces sites: Un premier facteur c'est la consolidation atteint par l'établissement. Un bâtiment isolé ne résisterait les conditions climatiques aussi bien q'un ensemble de bâtiments. Un deuxième facteur sont les techniques de construction utilisées dans leur architecture, et la capacité de réintégration des matériels à la nature. Un troisième facteur, sont les mesures de protection et le degré d'intervention de la part de la communauté qui les habite.

Cachuela Esperanza est l'un des rares exemples de plantations de caoutchouc sur le territoire bolivien. Les éléments matériels de ce site sont représentatifs d'un centre de caoutchouc typique de la fin du XIXe siècle. Les vestiges matériels qui ont été conservés jusqu'à aujourd'hui nous plongent dans l'atmosphère de cette période et créent ensemble un scénario représentatif de la région.

Le cas de Cachuela Esperanza est un bon exemple qui témoigne l'impact de la fièvre du caoutchouc sur l'environnement amazonien. Auparavant, le fonctionnement de ce site était basé sur sa position par rapport à la cachuela : La dangerosité de cette formation géologique, sorte de "péage naturel", obligeait les navigateurs à descendre sur le continent en passant par cet établissement. En plus du service d'extraction, commerce et transfert, l'entreprise a profité de la situation pour proposer des services annexes, tels que l'hébergement ou les activités de loisirs. Lorsque le flux de marchandises diminue, les bâtiments utilisés pour ces services tombent en désuétude en raison de l'absence de demande.

Nous avons sélectionné la localité de Cachuela Esperanza ainsi que les deux villes voisines, pour avoir une référence de délimitation pour la description de l'environnement<sup>7</sup>. Ces trois villes ont surgi de l'exploitation du caoutchouc. Une fois les rivières de cet affluent désaffectées, les populations de cette région cherchent à se réintégrer dans la dynamique économique par rapport au reste du pays (figure X). Le mode de communication est désormais le transport terrestre, ce qui désavantage ces localités en raison de la distance qui les sépare des villes les plus proches. En raison de la disposition des voies terrestres, il est obligatoire de passer par l'une de ces deux villes pour atteindre le site. Cela donnerait une hiérarchie relative à ces villes

---

<sup>7</sup>Les deux villes voisines sont Riberalta et Guayaramerin, également issues de l'industrie du caoutchouc. Ces deux localités sont les deux seules liaisons terrestres de Cachuela Esperanza. Riberalta serait la connexion avec le reste du département et Guayaramerin serait la connexion avec la frontière brésilienne.

par rapport à Cachuela Esperanza en termes de degré de connectivité avec les autres villes. Il convient de noter que, de la même manière, l'accès à l'une ou l'autre de ces deux autres villes se fait principalement par voie aérienne, ou bien par voie terrestre, sous réserve des conditions d'entretien des routes.

Afin de comprendre les dynamiques changeantes, nous comparons différents aspects entre Cachuela Esperanza, Riberalta y Guayaramerin. Les trois localités présentent une structure urbaine relativement similaire, où le centre de la zone urbaine est fortement lié au port, témoignant de sa connectivité avec le fleuve (figure X). Une différence importante entre Cachuela Esperanza et les deux autres sites est le nombre de routes de liaison avec d'autres régions, ce qui affecte fortement leur économie. Bien que les trois villes soient reliées entre elles, l'accès à et depuis Cachuela Esperanza par voie terrestre dépend du passage par Riberalta et Guayaramerin. Une fois le cours de la rivière Beni désaffecté, le site est relativement isolé des deux autres cas. (Figure 3).

Le changement de la dynamique économique se reflète dans le nombre d'habitants de chaque ville. Dans le tableau (tableau 1) nous voyons que Cachuela Esperanza et Riberalta ont une population similaire au début du 20ème siècle. Lorsque le commerce du caoutchouc perd de son intensité, la population migre à la recherche de nouvelles opportunités ; ainsi, à Riberalta, on ouvre un commerce avec Trinidad, la capitale du département ; et à Guayaramerin, on étend le commerce avec la ville brésilienne voisine du même nom. Mais malheureusement, Cachuela Esperanza reste isolée de ces connexions commerciales, ce qui entraîne une diminution progressive de la population.

Pour le déroulement de ce travail, l'accès au site a été fait par Riberalta, et le retour par Guayaramerin. Nous estimons opportun de mentionner certaines annotations faites sur la base des observations réalisées lors de l'étude de l'environnement en raison de leur forte relation avec les conditions de préservation que nous avons l'intention d'expliquer dans ce chapitre.

Une première annotation concerne la construction d'un récit historique montré à travers les monuments dans les espaces publics. Ces monuments tentent de faire allusion à la mémoire de la région par la représentation de personnages importants ou d'événements historiques de la région. La représentation de leur identité semble être basée sur la symbiose entre l'activité du caoutchouc et l'interaction avec la forêt tropicale. Parmi les thèmes récurrents, nous trouvons la rencontre entre les colons et les indigènes, des scènes de la bataille d'Acre et des pièces

historiques telles que des bateaux ou des machines<sup>8</sup>. Le thème de la construction de l'identité est toujours sensible dans la région, comme en témoigne l'intention de sauvetage historique reflétée dans le récit urbain.

Une deuxième observation concerne la capacité de la nature à réintégrer rapidement toutes sortes de matériaux et d'espaces inutilisés. Dans le paysage, la présence de la végétation est dominante, qui trouve sa place dans les vides urbains et aussi dans les espaces de transition vers la zone rurale. L'équipement urbain maintient la clarté de ses voies de circulation, cependant, son usure et la détérioration des matériaux sont évidentes en raison de l'humidité, des températures élevées et de la prolifération des mauvaises herbes. La route est entourée d'espaces de végétation dense ; les deux côtés de la route sont densément couverts par la présence de plantes et de grands arbres, qui réduisent l'accès de la lumière du soleil, créant des microclimats de forte humidité. Ces zones de végétation alternent avec l'apparition sporadique de clairières dans lesquelles sont dispersés de petits groupes d'habitations, avec des caractéristiques particulières dans l'utilisation des matériaux et la typologie. D'une part, ces caractéristiques donnent à la région une identité qui est consolidée par les techniques de construction utilisées. D'autre part, l'utilisation de matériaux naturels issus de l'environnement faciliterait leur détérioration et leur réintégration dans la nature.

Une troisième observation concerne les conditions d'accès à Cachuela Esperanza. Les routes qui relient le site aux deux autres villages ne sont que partiellement asphaltées. La majeure partie de la route est toujours constituée de sol argileux, étant inondable et difficile d'accès pendant la saison des pluies<sup>9</sup>.

Il nous semble pertinent de commencer la description du site par une étude des environs. Il est nécessaire de mentionner que les observations répertoriées jouent un rôle important dans la détermination des enjeux de la préservation et de la patrimonialisation conséquente de ce site. Nous espérons qu'ils pourront présenter le cadre dans lequel le présent travail a été réalisé et aider à la compréhension globale de l'objet d'étude.

---

<sup>8</sup>À Guayaramerin et Riberalta, nous trouvons des monuments qui évoquent des épisodes de la guerre d'Acre, ainsi que des vestiges de navires tels que le *bateon* "Francia" (Voir annexes, fig.40).

<sup>9</sup> Par exemple, l'accès voie terrestre à Riberalta et Guayaramerin par est limité à la saison sèche lorsque la route est moins inondée, sinon le seul accès est l'avion. Autre exemple, sur la route entre Cachuela Esperanza - Guayaramerin, à la hauteur de la rivière Yata, un transfert est effectué sur une barge qui ne peut transporter que des véhicules légers.



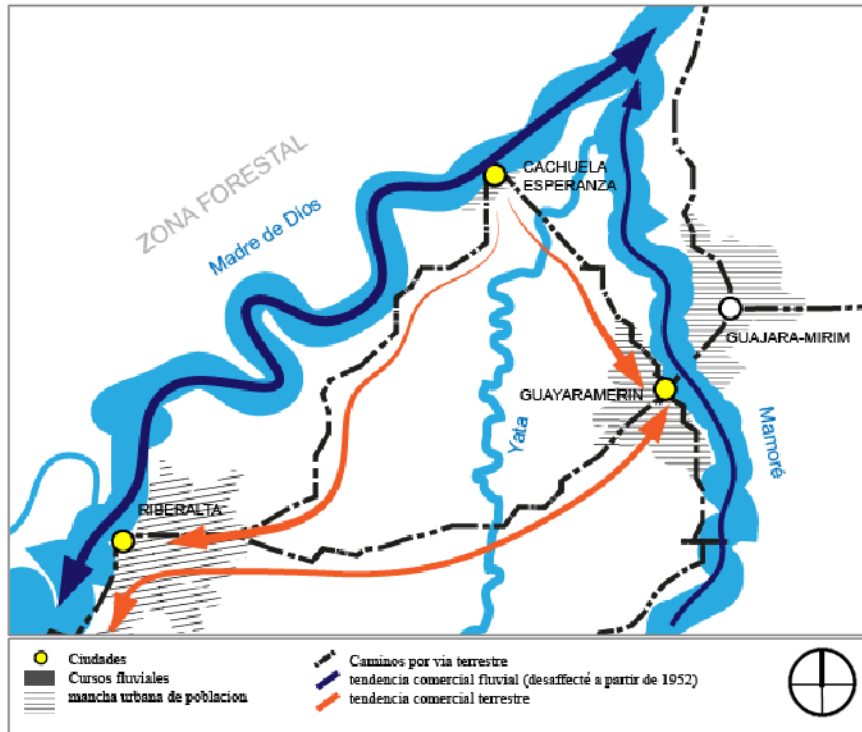
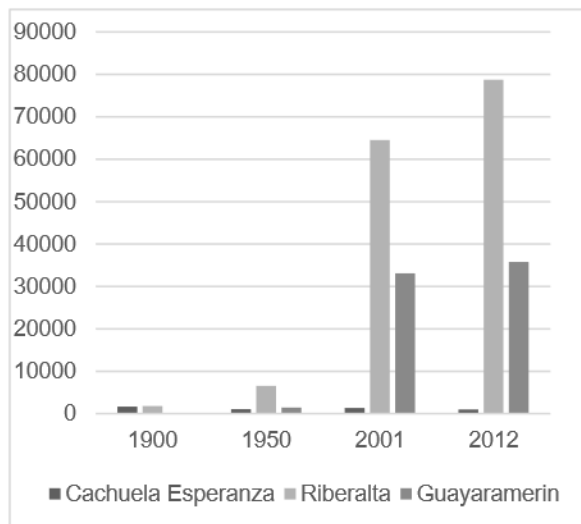


Figure 10: Schéma de conceptions et changement de dynamique économique;  
Source: Mauricio Meza, 2022



Nombre d'habitants entre 1900 - 2012			
	Cachuela Esperanza	Riberalta	Guayaramerín
1900	1650	1796	91
1950	1073	6549	1470
2001	1364	64511	33095
2012	982	78754	35764

Tableau 3 : Population recensée à Cachuela Esperanza, Riberalta et Guayaramerín entre 1900 et 2012;  
Source INE Bolivia, (*Instituto Nacional de Estadística*), 2022/ Mauricio Meza 2022

## B. Identification des éléments bâtis

La première action lors de la visite d'étude a été d'identifier les éléments bâtis existants à Cachuela Esperanza. Pour sélectionner les éléments, nous avons été guidés par les délimiteurs mentionnés dans le sous-chapitre précédent et les conditions d'accès aux bâtiments<sup>10</sup>. Une première représentation du site (Fig. X) montre l'emplacement et les voies d'accès à chaque élément. Le plan du site est accompagné de la liste des bâtiments enregistrés et classés respectivement<sup>11</sup>.

Nous commençons par présenter l'identification des bâtiments rencontrés lors de la visite. Pour une meilleure compréhension, un plan général de Cachuela Esperanza est accompagné de la liste des 27 éléments avec leurs coordonnées de localisation respectives (Fig X). Lors de la visite sur le terrain, nous avons observé la perte progressive des éléments en raison de la détérioration de leurs matériaux. Cela se manifeste par le nombre croissant d'espaces vides et de bâtiments effondrés. Malgré cela, une grande partie est encore debout grâce au soin relatif et aux réparations effectuées par les utilisateurs actuels. Un relevé photographique de ces éléments a été effectué.

Pour simplifier l'étude, le bureau du sous-maître a suggéré de classer les éléments en fonction de la division administrative, c'est-à-dire en fonction des quartiers existants. Depuis sa fondation, Cachuela Esperanza est composée des quartiers de Casa Blanca et Las Lomas<sup>12</sup>. La mention des noms des quartiers est très importante, mais en raison de son effet nul sur les résultats de cette recherche, nous préférons de conserver l'unité de l'ensemble pour cet étude. Dans ce sens, la liste des éléments se présente dans le tableau X. Qui contient tous les éléments numérotés en fonction de sa représentation sur la carte signalé auparavant.

Il nous semble pertinent de mentionner que malgré la monumentalité de ces bâtiments, la détérioration est évidente en raison des conditions climatiques et du manque de mesures de protection de la part des utilisateurs. Nous considérons que l'enregistrement périodique est une bonne étape pour initier une protection préventive, cependant il est nécessaire de l'accompagner d'autres mesures qui incluent la participation de la communauté.

---

<sup>10</sup> Il est important de mentionner que dans certains cas, l'accès a été rendu impossible en raison des mauvaises herbes ou du risque d'effondrement partiel ou total de la construction.

<sup>11</sup> Pour faciliter la lecture, nous joignons le tableau complet avec les descriptions de chaque élément dans les annexes de ce document (voir annexes, Tableau 6)

<sup>12</sup> La description coïncide ; le bureau du sous-maire fait référence à l'existence de ces deux quartiers et à l'émergence d'un troisième, qui est encore en cours de consolidation.

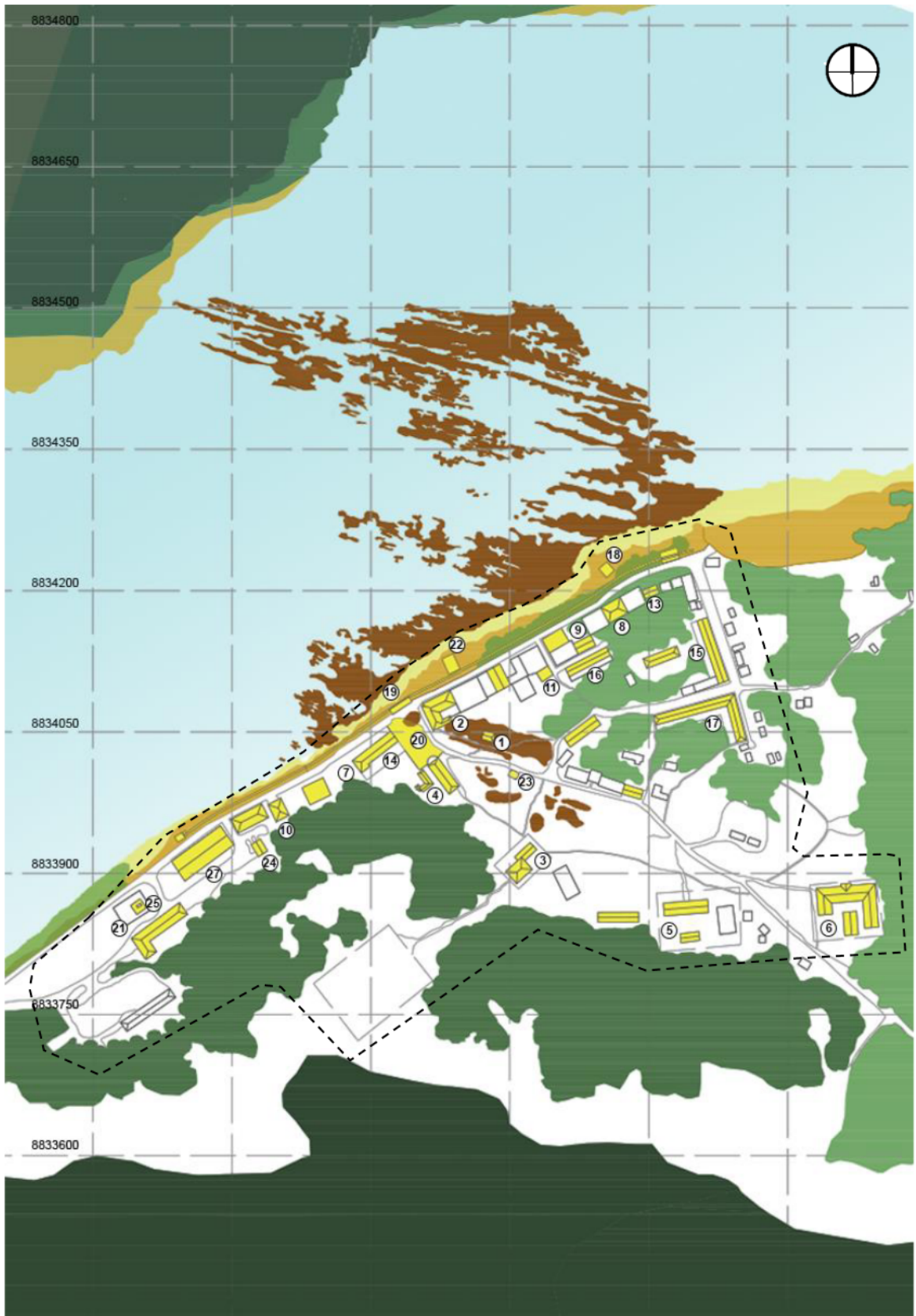


Figure 11: mapa de cachuela esperanza, indicando la localización de los elementos;  
 Source: Mauricio Meza, 2022

n°	Name of the component part	Coordinates of the central point	Área (m2)				
1	Capilla de la Santísima Trinidad	217309,28 E 8834036,58 S	75,92	14	Bloque 2: Vivienda operarios	217178,76 E 8834026,04 S	
2	Capitanía del puerto	217234,49 E 8834060,82 S	602	15	Bloque 3: Vivienda operarios	217564,15 E 8834104,91 S	789.91
3	Villa Luta	217341,78 E 8833891,42 S	414,1	16	Bloque 4: Vivienda operarios	214497,00 E 8834112,00 S	750.63
4	Teatro General Pando	217231,41 E 8833999,61 S	5548	17	Bloque 5: Vivienda operarios	217575,49 E 8834069,74 S	2526.07
5	Escuela Judith A. de Suarez	217522,26 E 8833839,17 S	1589	18	Plaza Columna Trunca	217442,00 E 8834208,00 S	147.28
6	Hospital Francisco Suarez	217699,94 E 8833844,71 S	414,1	19	Plaza de la Piedra fundamental N.Suarez	217211,00 E 8834064,00 S	152.12
7	Club Social	217164,00 E 8834006,00 S	723.49	20	Plaza Cristo de la goma	217230,00 E 8834030,00 S	1538.20
8	Hotel La Esperanza	6217453,20 E 8834176,20 S	448.51	21	Plaza del Tren de Cachuela esperanza	216910,36 E 8833862,22 S	814.07
9	Archivos	217428,46 E 88341434,80 S	252.18	22	Plaza Einar Ruiz Hurtado	217269,00 E 8834109,00 S	253.62
10	Fabrica de Castaña	217033,00 E 8833947,00 S	311.51	23	Mausoleo Familia Suarez	217333,90 E 8833997,23 S	61.90
11	Cooperativa de Servicios Electricos	217371,00 E 8834096,00 S	156.57	24	Usina Eléctrica	217041,24 E 8833890,76 S	171.78
12	Calabozo	216872,00 E 8833834,00 S		25	Locomotora	216914,00 E 8833854,00 S	
13	Bloque 1: Vivienda	217488,47 E 8834181,79 S	155.51	26	Tractor	217226,00 E 8834020,00 S	
				27	Maestranza	216970,11 E 8833918,31 S	1646.14

Tableau 4: Répertoire de edificaciones del barrio Casa Blanca  
Source: Mauricio Meza 2022

Pour guider et accompagner l'enregistrement des éléments du site, il a été nécessaire de consulter l'inventaire du patrimoine de Cachuela Esperanza, ainsi que la compilation des sources iconographiques sur le site. Cette consultation bibliographique nous a permis de mieux contextualiser les bâtiments vus. Nous devons admettre que la recherche d'archives photographiques a été d'une grande aide pour atteindre les objectifs de cette recherche. De même, la collecte et l'accès aux sources privées ont été un défi, mais avec de la patience, nous avons réussi à avoir l'opportunité de consulter des sources qui ont grandement enrichi cette tentative de reconstitution matérielle du site.

Il faut dire que, bien que la reconstitution matérielle du site ne fait pas partie des objectifs principaux, le potentiel des sources collectées et la situation des vestiges du site nous invitent à poursuivre les travaux de recherche dans cette direction. Nous espérons pouvoir motiver de futures recherches qui pourront compléter la présente, afin de contribuer à l'historiographie de Cachuela Esperanza.

### **C. Description des éléments matériels et des savoirs techniques**

Ce sous-chapitre est consacré à l'analyse basée sur l'observation des éléments matériels lors de la visite du site d'étude ; cette analyse a été réalisée au moyen de l'observation et de la description des composantes des éléments répertoriés. La description détaillée des composants et des relations entre eux nous permet de déchiffrer les connaissances techniques qui ont été appliquées dans ces constructions pour les faire fonctionner efficacement.

L'enregistrement des éléments et leur étude ont pour but de mettre en évidence les informations techniques qui peuvent être récupérées à partir des vestiges du site. Une lecture correcte à travers l'analyse architecturale de ses éléments peut nous fournir des informations sur l'application des techniques de construction reflétées dans les bâtiments. La description se compose de deux parties : la première partie décrit l'évolution des typologies fonctionnelles et l'utilisation de l'espace à l'intérieur des éléments ; la seconde partie nous introduit dans la description détaillée des éléments morphologiques et des matériaux choisis pour la construction des bâtiments, ainsi que la détermination des influences possibles reflétées dans les éléments.

Afin de réaliser l'analyse, il était nécessaire de collecter les données physiques représentées dans les plans de reconstruction des bâtiments sélectionnés. Les vues en plan, les élévations et les représentations 3D sont utiles pour fournir des informations plus précises sur les techniques de construction utilisées. Ces représentations sont accompagnées de photographies qui font référence et détaillent les spécifications qui ont été faites dans l'analyse.

#### **1. Les bâtisseurs et les acteurs impliqués dans le processus architectural**

Dans cette première partie, nous nous interrogeons sur les acteurs chargés de construire les éléments de Cachuela Esperanza. L'ensemble des éléments de Cachuela Esperanza n'a pas été construit par une seule personne car ils ont été planifiés à des moments différents. Il faut se rappeler que ce site était à l'origine un campement temporaire, mais qu'il a fini par être établi de façon permanente. Cette transition est évidente dans la matérialité et dans les modes de construction, résultat de la conception spatiale des bâtisseurs qui l'ont réalisée.

Il est difficile de citer des noms précis de ceux qui ont construit ces éléments. La première phase du boom du caoutchouc s'est caractérisée par une augmentation du nombre de points d'extraction du caoutchouc en raison de la hausse du prix de la matière. Il y a alors eu une ruée pour s'approprier les zones riches en ressources. Les explorateurs étaient des personnes qui s'étaient auparavant consacrées à l'extraction de la quina ou de la castana, qui sont parties en expédition dans la jungle à la recherche de la ressource. Leurs constructions étaient de nature éphémère et étaient réalisées avec des matériaux locaux.

Au début de l'apogée, l'augmentation du nombre d'expéditions exigeait l'introduction d'une main-d'œuvre locale, de sorte que de jeunes indigènes ont été amenés à travailler comme rameurs de bateaux et ouvriers d'équipage. Cela pourrait expliquer la forte influence des premières constructions avec des techniques autochtones, qui répondaient mieux aux conditions de l'environnement et à la disponibilité des matériaux. Progressivement, ce type de construction a trouvé de nouveaux matériaux pour améliorer la qualité des enveloppes des bâtiments ; ces nouveaux matériaux ont été introduits par le contact avec les villes d'où provenaient les ouvriers<sup>13</sup>.

Les premiers camps ne répondent plus à la fonction de lieu de survie, mais ils sont désormais un lieu de résidence temporaire pour le patron et les ouvriers qui bénéficient de certaines conditions d'habitation, du moins pendant l'exécution des tâches d'extraction du caoutchouc. Progressivement, avec l'augmentation du nombre de points d'extraction, une sorte de système d'hacienda s'installe où l'employeur synergique est en charge d'un groupe de travailleurs. Le temps de permanence plus long permettrait à la famille du patron de venir à l'hacienda, donc un espace de meilleure qualité est exigé dans les constructions.

Au stade de la construction en bois<sup>14</sup>, l'aspect pratique et l'ingéniosité de la construction de l'établissement l'ont emporté sur sa valeur esthétique. C'est ainsi que ce type de constructions<sup>15</sup> se sont répandues dans la région en répondant efficacement aux conditions de l'environnement. Sur la photographie de Cachuela Esperanza, on peut voir qu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, une grande majorité des bâtiments utilisaient cette technique de construction. Dans le travail d'Emilio Falcão<sup>16</sup> par exemple, nous pouvons voir que cette technique a été répétée dans une grande

---

<sup>13</sup> DURAN MENDOZA, Jose Luis, Ibid.

<sup>14</sup> Nous faisons référence à la phase de construction en bois comme étant la période pendant laquelle la technique de construction palafittique prévaut.

<sup>15</sup> Ce type de construction est appelé architecture palafittique. Sa signification explique son utilisation : Construction qui se dresse au bord de la mer, dans un lac ou sur un terrain gorgé d'eau, sur des piquets ou piliers droits. (Voir chapitre IV)

<sup>16</sup> FALCÃO, Emilio. Album do Rio Acre – Pará –Brasil 1906 – 1907, F.D.R.H.C.D, sans date.

partie de la région rurale de l'Amazonie, qui était reliée par les rivières de l'affluent de l'Amazone. Dans certains cas il y a une variation sur le matériau des toits et l' hauteur de l' étage.

Le système patronal implanté dans la formation de ces établissements nous amène à déduire que les constructions seraient commandées et dirigées par le patron et mises en œuvre par les ouvriers. L'inclusion de nouveaux éléments matériels serait la décision du maître afin d'optimiser la durabilité des constructions. À Cachuela Esperanza, qui suit le même système de travail, ce serait le patron qui déciderait la programmation et l'exécution des constructions<sup>17</sup>.

Le discours architectural que Nicolas Suarez emploie à Cachuela Esperanza n'est pas nécessairement celui de la transmission technique à travers ses constructions, mais celui de donner le message d'une entreprise consolidée à travers l'organisation du travail reflétée dans les bâtiments. Ce discours se manifeste par l'insertion de techniques et de matériaux extérieurs à ceux déjà développés localement. C'est ainsi que l'on trouve, par exemple, des bâtiments à la structure palatiale avec un travail de menuiserie minutieux aux motifs anglais ou allemands, cherchant à démontrer la relation que cet établissement aurait avec ces villes.

C'est à partir de la deuxième décennie, au plus fort du boom du caoutchouc, que la conception des nouveaux bâtiments est basée sur la ressemblance avec l'esthétique des palais construits dans les villes qui seraient nées de l'industrie du caoutchouc. Les constructions de cette étape sont faites de briques avec du plâtre et ressemblent à de petits palais avec des détails et des finitions d'influence européenne. Cependant, les nouvelles techniques auraient nécessité beaucoup plus d'entretien que les précédentes.

## **2. L'incorporation de l'architecture autochtone : La barraca**

Dès avant l'arrivée du régime colonial, les peuples autochtones de la région avaient développé des formes d'organisation qui se manifestaient dans la manière dont ils construisaient leur espace de vie. Si nous parlons des bâtiments de notre site d'étude, nous pouvons constater qu'il y avait un lien dans la conception constructive des éléments des deux cultures. Par exemple, lorsque nous parlons de l'architecture utilisée par les premières explorateurs, la technique de construction est pratiquement la même que celle utilisée dans les constructions traditionnelles des indigènes de l'Amazonie, notamment dans les régions du Pérou, de la Colombie, du Brésil et de la Bolivie (Voir fig. X et X).

---

<sup>17</sup> Dans le cas de Cachuela Esperanza, l'administration générale entre 1882 - 1940 était en charge de M. Nicolas Suarez, une période durant laquelle presque tous les bâtiments du site ont été construits. Après sa mort, il a été suivi par M. Napoleon Solares jusqu'à la fermeture de l'entreprise en 1961.



Figure 12 : (à gauche) Modèle d'habitation indigène, Indiens Kaxinawa de Purus. Ce type de construction est caractéristique de plusieurs groupes indigènes de la région amazonienne riveraine. Ils conservent un seul plan d'étage élevé et l'absence de cloisons latérales.

Source: Collection de la Bibliothèque de la Forêt (Biblioteca da Foresta), Acre, s/d

Figure 13 : (à droite) Modèle de l'habitation du syringuero à la fin du 19ème siècle. La construction intègre le principe de construction de l'architecture indigène avec l'ajout de clôtures latérales et la division interne de l'espace.

Source: Collection de la Bibliothèque du Memorial des Autonomistes, Acre, s/d

Parmi les principales caractéristiques figure l'utilisation de matériaux régionaux qui influencent manifestement la morphologie des bâtiments, par exemple la distribution interne principalement dans un espace central défini par le toit et virtuellement divisé par les activités exercées à l'intérieur ; l'utilisation de toits très hauts et très inclinés qui permettent de résister aux précipitations et de permettre une ventilation efficace qui répond aux caractéristiques du climat amazonien. De même, il est caractéristique que l'espace soit habité comme une extension vers la nature, créant une continuité entre l'intérieur et l'extérieur grâce à l'absence de barrières matérielles faisant office de murs.

Ce type de construction a été utile pendant la période d'exploration des berges, surtout pour des raisons économiques et logistiques. En raison de la disposition des hévéas, l'extraction s'est faite au moyen de routes au milieu de la forêt, et devait pouvoir se déplacer en fonction des arbres disponibles. Ces conditions ont fait que les cabanes ont adopté des techniques de construction typiques de l'architecture vernaculaire des peuples indigènes de la région. Transporter des matériaux au milieu de la forêt tropicale serait très compliqué et coûteux, le moyen le plus efficace était donc d'utiliser les matériaux trouvés sur place. Ainsi, les typologies de construction indigènes sont très efficaces dans l'installation de points d'extraction ainsi que dans la réutilisation possible des matériaux utilisés.

L'industrie du caoutchouc était composée de diverses activités. La plupart du temps, nous faisons référence aux centres de caoutchouc pour désigner les maisons de commerce et les



vestiges qui en subsistent. Cependant, il est nécessaire de mentionner que la base de l'exploitation était le travail de petites unités de main-d'œuvre qui effectuaient leur travail hors site. Ces unités ont articulé la structure fonctionnelle de l'économie du caoutchouc. Bien qu'il existe peu de traces de ces unités, il est très important de les mentionner car la manière dont ces points ont été installés explique plus précisément le processus d'adaptation de l'architecture à l'environnement. Les unités de travail extérieures étaient généralement composées d'une ou deux douzaines de travailleurs et leur mission principale était la recherche et l'installation des nouveaux centres d'extraction<sup>18</sup>. Le nom utilisé pour ce type d'unité d'extraction c'est *barraca*

Pour comprendre la dynamique des centres de caoutchouc il faut comprendre le système de transport fluviale utilisé pendant ce période. Les explorations étaient constituées de petits comités qui voyageaient par la rivière sur des radeaux en bois. Ces bateaux étaient propulsés par des rameurs commandés par un *fletero*<sup>19</sup>, la personne chargée de gérer ces bateaux. D'une part, ces bateaux auraient été d'une grande utilité en raison de la polyvalence de leur taille, qui leur permettait de pénétrer dans des endroits marécageux, où se trouvaient généralement les ressources en caoutchouc ; d'autre part, la taille du bateau compliquait le transport d'une abondante cargaison, c'est pourquoi, en plus des longues distances et de la sécurité incertaine des routes, les explorateurs ont été contraints d'utiliser des techniques pour établir les baraquements, en utilisant principalement des matériaux trouvés dans la région, ce qui était beaucoup plus efficace.

D'une part, l'un des plus grands avantages en termes de polyvalence est la taille et la forme de ces bateaux ; ces caractéristiques leur permettaient de pénétrer dans des voies d'eau étroites et marécageuses, ce qui était nécessaire pour accéder de près aux hévéas. D'autre part, l'inconvénient de la navigation fluviale était la taille limitée et la vulnérabilité à d'éventuelles attaques à distance par des groupes hostiles. Pendant la consolidation de ce qui deviendra plus tard la fièvre du caoutchouc, ce type de transport devient l'unité de communication et de transport par excellence du système de travail amazonien.

---

<sup>18</sup> Amazonía boliviana: De la barraca patronal a la industria castañera, Enrique Ormachea S., Javier Fernández J., Pablo Pacheco B., Silvia Escóbar de Pabón, Bruno Rojas C. y Diego Giacoman A. Compilación: Enrique Ormachea S. , CEDLA 2015, La Paz, 2015, xviii; 288 p.

<sup>19</sup> VILLAR, Diego. "Un País De Remadores: Canoas, Monterías y Batelones En El Boom Del Caucho (Amazonía Boliviana, 1870-1920)." Anuario de Historia de América Latina 57, 2020

Le "fletero" est la personne chargée de gérer le service de transport fluvial en radeaux. Les frères Suarez ont lancé cette activité, qui leur a permis de disposer de leurs bateaux pour le transport de leurs propres produits.

L'équipe d'une commission se composait des personnages suivants : un patron ou *siringuero*<sup>20</sup> qui dirigeait l'expérience et faisait office de capitaine du navire, souvent accompagné d'une paire d'assistants ou *fleteros*. Enfin, chaque *siringuero* avait à sa charge 15 à 20 pions<sup>21</sup>, chargés de ramer les bateaux, de traquer les hévéas et de collecter la résine. Una vez establecido el sitio donde instalarse, el trabajo se organiza rapidamente para asegurar el dominio sobre las plantas de caucho existentes.

En ce sens, une fois le site nettoyé<sup>22</sup>, les trois principaux bâtiments ont été immédiatement mis en place ; un bâtiment pour la résidence du *siringuero*, une construction pour le reste des ouvriers et un troisième pour le fumage<sup>23</sup> de la résine de caoutchouc. Ensuite, la tâche suivante des ouvriers était la délimitation des routes ou *stradas*<sup>24</sup> le long desquelles l'extracteur de caoutchouc se déplaçait pour extraire la résine. Au point les estradas convergeaient, s'établissait la barraca, où se trouvaient les bâtiments temporaires destinés à abriter et à faire travailler l'équipage.

La figure X montre les trois principaux composants d'une barraca typique au milieu de la forêt tropicale. Les barracas étaient stratégiquement situés dans une clairière où commençaient les routes empruntées par les collecteurs de résine de caoutchouc. Elles se comportaient généralement trois bâtiments : une construction pour le patron, une pour l'abri des ouvriers et une dernière pour le fumage de la résine de caoutchouc. Chacun a adopté, en fonction de l'utilisateur ou des utilisateurs de l'espace, une forme de construction différente qui répondait le mieux aux activités qu'il contenait.

---

<sup>20</sup> GAMARRA TELLEZ, Maria del Pilar, La participación estatal en la industria de la goma elástica. Legislación fiscal y economía gomera, DATA, Revista del Instituto de Estudios Andinos y Amazónicos, 1993, 4: 23-76.

La denominación "Siringuero" es utilizada para el patrón de una barraca de extracción de siringa o caucho. Este tenía a su cargo un grupo de peones con quienes se instalaba para abrir las estradas, luego entregaba el producto colectado en las casas comerciales.

<sup>21</sup> DURAN MENDOZA, José Luis, Nicolás Suárez. El Rey de la Goma. Tomo 1. Hasta la Batalla de Bahía, Universidad Amazónica de Pando/ACEF, La Paz. 2014

<sup>22</sup> Par nettoyage, nous entendons les tâches consistant à enlever les broussailles et à les brûler, afin de libérer l'espace pour la construction des baraquements

<sup>23</sup> Le « fumage du caoutchouc » (ahumado del caucho) était le processus par lequel la résine liquide était chauffée afin de la compacter en une sorte de boule pour faciliter son transport. (Voir anexe, Fig. 41).

<sup>24</sup> La strada est le chemin tracé par le péon à l'intérieur de la forêt pour relier une série d'arbres dont il a extrait le matériau. Le point de départ et d'arrivée devait être le même pour éviter de se perdre. Normalement, chaque strada comptait entre 40 et 50 hévéas.

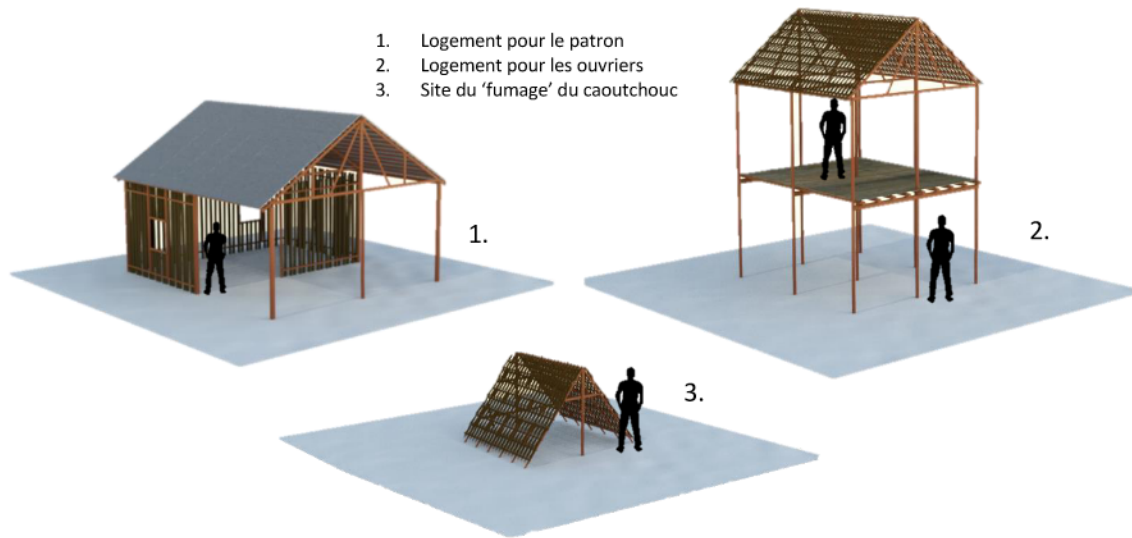


Figure 14 : Représentation axométrique tridimensionnelle des bâtiments typiques d'une *barraca* d'extraction et collecte de caoutchouc  
 Source: MEZA Mauricio, 2022



Figure 15 : Bâtiments qui composent une barraca de caoutchouc, photo prise a Sao Joao, Manaus.  
 Source : MEZA Mauricio, 2022



Figure 16 : « Weighing the Rubber », Photographie de Emil Bauler, s/d.  
 Groupe d'ouvriers devant un des bâtiments de la barraca.  
 Source : Collection de Wolfgang Wiggers

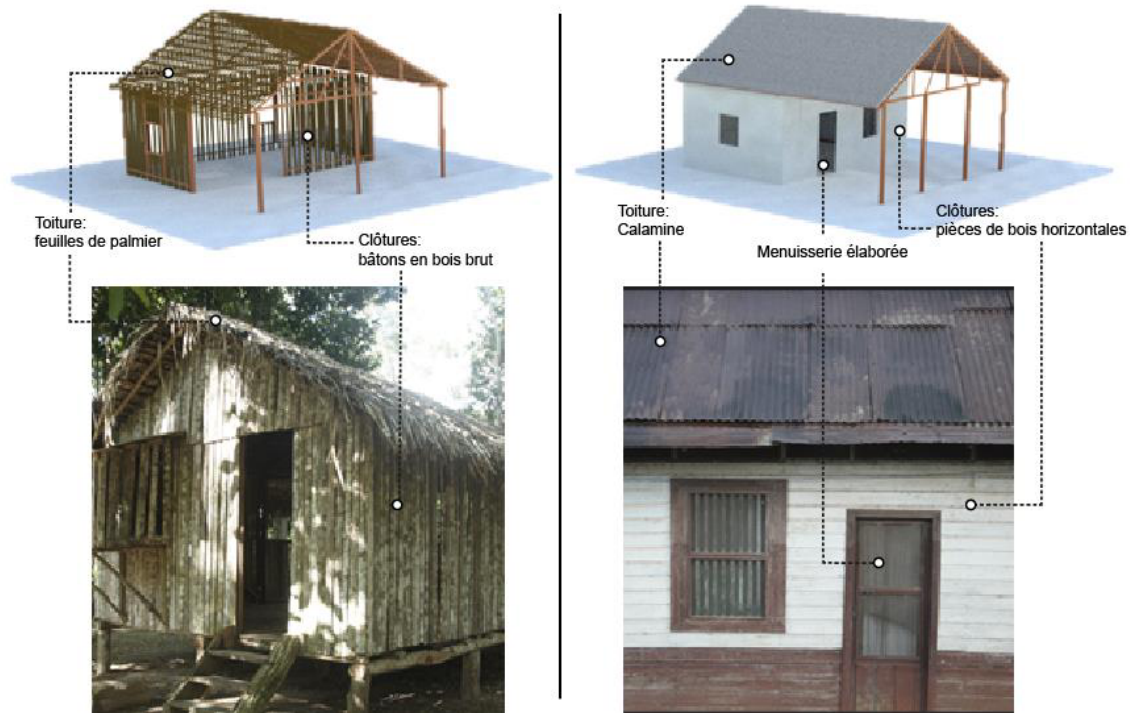
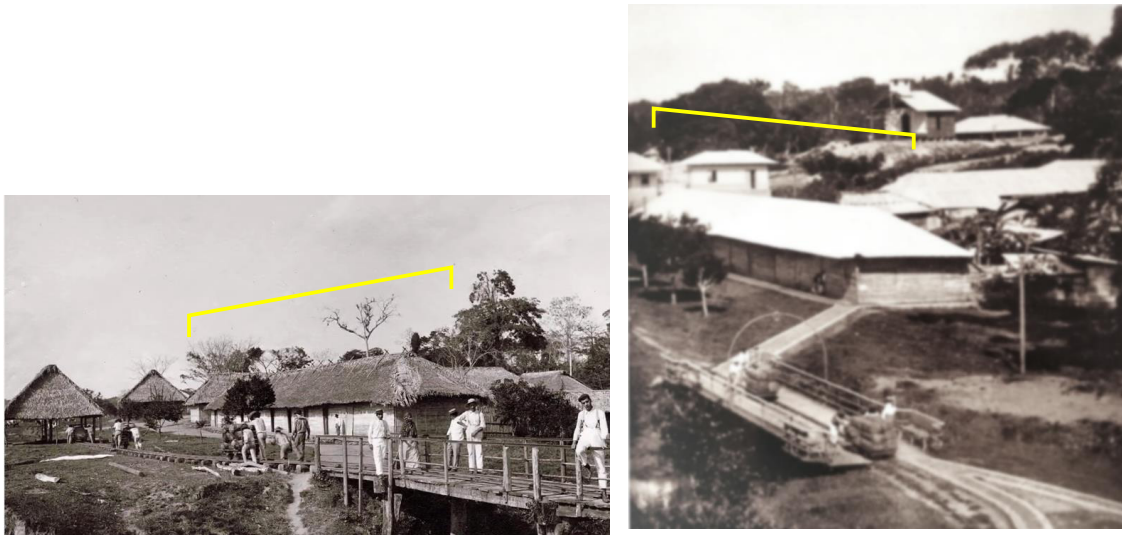


Figure 17 : Schéma de transformation de l'utilisation des matériaux dans les constructions de Cachuela Esperanza.

Source: MEZA Mauricio, 2022



Comparaison entre 1908 et 1912 d'un des blocs construits comme maison ouvrière. On peut voir la transformation des toits de feuilles de palmier et puis son changement en calamine.

Figure 18 : (à gauche) "Vista de Cachuela Esperanza", Emil Bauler, (1908-1910).

Source : Collection de Wolfgang Wiggers

Figure 19 : (à droite) "Vista de Cachuela Esperanza y la capilla del Sagrado corazón", Carl Blattman, s/d.

Source: CENTENO FERNANDEZ, Ricardo, Imagenes del auge de la goma, La papelera, La Paz, Bolivia, 1998

Comme les matériaux sont prélevés sur le site même, leur réintégration dans la nature est beaucoup plus rapide et complète, de sorte que l'impact environnemental de ce type de construction est très faible. Cela peut expliquer pourquoi, après le déclin de l'activité du caoutchouc, les points d'extraction qui avaient été abandonnés ont presque complètement disparu sans aucun problème. Le bâtiment utilisé pour abriter les sirènes présentait les caractéristiques suivantes : il avait un plan orthogonal avec des dimensions relativement similaires, entre 6 et 8 mètres de chaque côté. Sa structure est faite de troncs de bois non traités, tout comme ses enceintes verticales, généralement reliées par des cordes ou des fils. Il possède un seul espace intérieur sans cloisons et son toit est en pente, généralement dans une structure utilisant des feuilles de palmier sèches ou des plaques d'aluminium. Il possède 2 à 3 ouvertures dans les enceintes qui servent de portes et de fenêtres.

Un deuxième bâtiment est destiné à l'usage des ouvriers ou du personnel de collecte de résine. Cette construction suit le modèle des habitations palafittiques des aborigènes que l'on trouve sur les rives de l'Amazone. Sa structure, également en bois non traité, présente un plan orthogonal de 6 à 8 mètres de chaque côté. Il comporte un plancher en bois suspendu au sol à une hauteur d'environ 1,5 à 2 mètres. Quatre colonnes qui font office de structure s'élèvent jusqu'au toit, qui est à pignon et construit avec une charpente de feuilles de palmier séchées. Comme il n'y avait pas d'enclos latéraux, les ouvriers dormaient en hauteur dans des hamacs attachés à la structure. Sous le sol, on ramassait des balles en caoutchouc ou on attachait les animaux de bât en utilisant le sol comme remise.

Un troisième bâtiment était utilisé pour fumer les balles en caoutchouc. Les balles en caoutchouc ont été fabriquées pour constituer une sorte d'emballage de la résine sous forme de balles afin de faciliter leur manipulation et leur transport. Ce procédé s'effectue en versant la résine sur une bûche qui tourne sur son axe ; l'adhésion de la résine forme un agglomérat de matière jusqu'à former une boule qui se solidifie avec la chaleur du feu. En raison de la nécessité d'éviter la circulation du vent pour maintenir la chaleur, la construction avait une structure de toit à pignon qui atteignait le sol. Il était également constitué d'une armature de feuilles de palmier. À l'intérieur, elle disposait de l'espace nécessaire pour le four en argile qui fonctionnait au bois, et d'un coffre qui servait de tabouret pour le "fumeur".

L'utilisation de matériaux pouvant être obtenus et éliminés sur le même site est due au fait qu'il s'agissait d'établissements éphémères dépendant des plantations de caoutchouc. Leur polyvalence aurait permis de démonter facilement les constructions et de les déplacer

éventuellement. Von Vacano<sup>25</sup> et Duran<sup>26</sup> s'accordent à dire que la colonie de Cachuela Esperanza aurait été fondée avec la même intention, ce qui explique que les premiers bâtiments aient suivi le même modèle de construction. Le succès relatif de la colonie a permis à l'entreprise de poursuivre ses activités et a donné l'impulsion à l'idée d'améliorer les constructions grâce à l'utilisation de matériaux améliorés. L'idée d'un établissement permanent signifiait que les constructions évoluaient dans l'utilisation des matériaux mais conservaient les caractéristiques techniques qui auraient été utilisées auparavant.

### **3. L'évolution des usages et fonctionnement des bâtiments**

Une première transition est évidente dans le choix des matériaux et la façon dont ils sont utilisés. La position stratégique de Cachuela Esperanza permet l'acquisition et le transport de matériaux importés, ainsi que le savoir-faire pour traiter le bois et l'assembler. L'impact de ces nouvelles techniques est évident dans la transformation du paysage, désormais composé de bâtiments qui suivent un modèle de construction reconnaissable.

Nous avons fait une comparaison de deux photos qui montrent cette transformation. Les photographies prises par Emil Bauler et Carl Blattmann (Fig. X, X) lors de leur séjour<sup>27</sup> à Cachuela Esperanza nous permettent de constater cette transformation. Dans la comparaison, nous pouvons voir l'évolution de l'utilisation des techniques de la première période de peuplement à Cachuela Esperanza et sa transition vers une phase de "construction en bois"<sup>28</sup>. Un certain nombre de caractéristiques sont présentes dans les constructions de cette période : les enceintes verticales qui étaient auparavant faites de rondins ou de bois non traité sont maintenant remplacées par du bois calfeutré qui permet des enceintes plus étanches. Les toits des bâtiments sont remplacés par des cadres en aluminium. Dans certains bâtiments, la séparation des planchers est maintenue et les pieux sont renforcés par des blocs de béton cyclopéens. Dans les constructions plus récentes, comme les blocs de logements pour les employés, les bâtiments sont posés directement sur le sol, créant un sous-plancher en béton recouvert de pavés.

Les transformations matérielles et techniques appliquées à l'architecture autochtone ont déterminé la complexité de la Casa Suarez. Ces transformations découlent à leur tour de la

---

<sup>25</sup> Entrevista realizada a Andrea Von Vacano, en fecha .. (Voir anexes, Entretien # 2)

<sup>26</sup> Entrevista realizada a José Luis Duran, en fecha .. (Voir anexes, Entretien #1)

<sup>27</sup> CORDOBA, Lorena, Dos suizos en la selva. Historias del auge cauchero en el Oriente boliviano, Lorena Córdoba (ed.), Solidar/Suiza-CIHA / Santa Cruz de la Sierra 2015, 408p.;

<sup>28</sup> Période entre 1884 et 1910 où la prédominance de la construction à ossature en bois pour les bâtiments

recherche d'une optimisation des espaces où se déroulent les activités de travail. Cette transformation de l'itinéraire de travail est produite par la rapide augmentation d'employés de l'entreprise ; esto implica la reestructuración en la organización del trabajo que jerarquiza la mano de obra llegada a la casa comercial<sup>29</sup>. Un grand nombre d'employés étrangers venant de France, d'Allemagne et de Suisse ont été amenés à travailler comme ouvriers qualifiés dans l'administration et la gestion de l'entreprise. Un grand nombre de jeunes ont migré des villes pour travailler comme ouvriers semi-qualifiés dans les travaux de contrôle et d'organisation. Enfin, un grand nombre d'autochtones sont également amenés à travailler comme ouvriers dans les travaux physiques<sup>30</sup>. Cette nouvelle échelle sociale se reflète dans l'organisation des espaces, et donc dans la structuration de l'espace urbain de l'établissement.

La transition dans la manière de construire est évidente : des constructions à un seul étage à une constitution de blocs modulaires en série. Ces blocs répondent à l'augmentation du nombre de travailleurs et au besoin d'espace de vie. La continuité des blocs modulaires est polyvalente pour l'extension ou la réduction de l'espace et peut être adaptée en fonction des besoins des utilisateurs. Dans le relevé effectué lors de la visite du site (Fig.x), la présence de certains des blocs construits à ce stade de l'entreprise a été notée. Ces blocs auraient été distribués aux travailleurs en fonction de leur statut dans l'entreprise, qui se voyaient attribuer un espace pour vivre seul ou avec leur famille. Les espaces destinés aux employés de rang supérieur avaient tendance à être construits avec des matériaux plus fins et mieux travaillés, ainsi qu'à disposer de meilleurs mécanismes de ventilation et d'éclairage.

Cette première étape a consolidé l'hybridation des techniques reflétée dans les constructions palatiales qui combinaient les formes de construction pratiquées par les habitants locaux, introduisant et adaptant de nouveaux matériaux pour améliorer la résistance des constructions. C'est également à ce stade qu'ont été conçus des espaces de travail plus vastes, tels que l'atelier et les entrepôts. Ces espaces ont continué à utiliser les mêmes techniques pour les enceintes latérales, mais pour le toit, des structures en bois ont été développées, permettant de réaliser des portées plus importantes. Le matériau utilisé pour les toits était une feuille d'aluminium au lieu du bois.. Sur la photographie panoramique de Ernesto Osuna<sup>31</sup>, (Fig. X), nous pouvons voir que

---

<sup>29</sup> ROCA, José Luis, *Economía y Sociedad en el Oriente Boliviano (Siglos XVI-XX)*, Santa Cruz de la Sierra, COTAS, 2001;

<sup>30</sup> CORDOBA, Lorena I., « Los panos bolivianos en el imaginario cauchero (siglos XIX y XX) », *Caravelle*, 2014, p.103, mis en ligne le 21 avril 2015 URL : <http://caravelle.revues.org/945>

<sup>31</sup> La photo panoramique est la propriété d'Ernesto Osuna. Elle montre l'ensemble architectural, reflétant le type de construction standardisé avec le boom du caoutchouc. Pour des raisons de visualisation, la photographie complète a été placée dans les annexes.. (Voir annexes; Fig. 42)

la plupart des bâtiments étaient de ce type jusqu'à la construction de la chapelle<sup>32</sup>. Cette typologie consistait en un aménagement assez simple car il s'agissait d'une solution facile au problème du logement à bas prix pour les travailleurs.



Figure 20 : « Blocs de logements – Gestionnaires ». Élément n° 8 du plan initial. Représentation 3D  
Composé de 4 unités de logement, de haut hierarchie. Elévation de la plante à 1,5 m au-dessus du sol  
Source: MEZA Mauricio, 2022



Figure 21 : « Blocs de logements – Gestionnaires ». Élément n° 15 du plan initial. Représentation 3D  
Composé de 8 unités de logement. Base surélevée et remplie de béton cyclopéen. Ventilation supérieure et galerie sur la façade avant.  
Source: MEZA Mauricio, 2022



Figure 22 : « Blocs de logements – la maison des Suisses ». Élément n° 17 du plan initial. Représentation 3D  
Destiné aux employés étrangers arrivés à Cachuela Esperanza.  
Source: MEZA Mauricio, 2022



Figure 23 : « Blocs de logements – travaux spécialisés ». Élément n° 14 du plan initial. Représentation 3D  
Source: MEZA Mauricio, 2022

---

<sup>32</sup> Construction de la chapelle en 1909





Extrait 1



Extrait 2

Schéma des sections extraites



Figure 24 : Vue panoramique de Cachuela Esperanza, probablement en 1909. (extraits). Nous pouvons remarquer que presque toutes les constructions sont réalisées avec la même technique de construction.  
Source : Collection de José Ernesto Osuna.

La deuxième étape de la construction de la Casa Suarez a vu l'introduction de la construction de bâtiments faits en brique enduite. Este tipo de edificios se introduce desde la segunda decada del siglo xx cuando el apogeo de la actividad extractiva esta en su climax. El establecimiento, ya bastante reconocido en la region, busca establecer la solidez de la empresa dando un discurso visual a través de sus instalaciones. Progresivamente se inicia con la oferta de servicios públicos disponibles para el establecimiento e incluso para otros pueblos, como el hospital, el teatro, la escuela, etc. La idea es de transformar a Cachuela Esperanza en un lugar similar a las ciudades de la época.

Sur le site d'étude, nous avons constaté qu'un certain nombre de bâtiments ont été construits avec ce type de construction et la plupart d'entre eux ont des inscriptions datant d'après 1910. chronologiquement, il se positionne les constructions comme le résultat des utilités générées par l'industrie du caoutchouc pendant son apogée. La génération de ressources, qui s'accumule normalement dans les grandes villes, provoque l'émergence d'une bourgeoisie, et avec elle l'intention d'un discours hiérarchique de l'espace. Ce comportement atteint également l'établissement de Cachuela Esperanza, où il commence à construire en briques, une technique rarement utilisée dans la région. En outre, des éléments et des détails constructifs sont insérés qui cherchent à ressembler aux bâtiments d'influence coloniale vus dans les bâtiments des villes

de Manaus, Iquitos, etc. Les bâtiments de cette étape présentent une distribution interne planifiée. Au moyen du relevé des éléments, nous pouvons constater que les constructions ont été réalisées siguinto un programa arquitectonico, lo que nos indica una planificacion previa de su puesta en construccion.

#### **4. Discours architectural des éléments de l'ensemble bâti**

La transformation de la manière de construire à Cachuela Esperanza est le résultat d'un changement dans la conception de l'établissement au cours de son fonctionnement. Conçu au départ comme un établissement temporaire, ce site a trouvé sa stabilité grâce à l'augmentation du prix du caoutchouc dans les premières décennies du 20e siècle. Cela a conduit à la propagation rapide de centres d'exploitation du caoutchouc dans toute la région amazonienne, qui ont cherché à s'établir le plus rapidement possible afin de tirer profit de l'extraction de ce produit. Cependant, l'implantation de Cachuela Esperanza répond plutôt à la stratégie de sa position qui lui permet de contrôler tout le commerce du caoutchouc du territoire bolivien ; cela lui vaudrait une notoriété par rapport au reste des centres de caoutchouc de la région.

C'est en fait la Casa Suarez qui se positionne à côté de la Cachuela Esperanza pour profiter de sa position sur la rivière et devenir ainsi le passage obligé pour la sortie des produits vers la rivière Madera. Le service de transfert de produits et de bateaux est devenu l'activité principale de la Casa Suarez, et progressivement, elle a introduit d'autres nouveaux services afin d'en faire profiter les visiteurs de l'établissement. Le boom du caoutchouc a entraîné l'émergence d'une bourgeoisie dans les villes, avec laquelle les maisons de commerce étaient en contact étroit. Les travaux d'extarccion et les constructions qui avaient associé l'architecture régionale à l'industrie étaient désormais associés à l'espace rural et hiérarchisés comme étant de statut inférieur. Avec l'importance qu'elle a acquise, l'établissement de Cachuela Esperanza vise progressivement à transformer son image pour ressembler à celle des grandes villes.

Le discours matériel se concrétise tant au niveau architectural que dans le développement urbain du site. L'introduction de des nouveaux matériaux est évidente dans les transformations des constructions trouvées sur le site. L'introduction de certains éléments architecturaux est également la base de la construction d'un discours architectural qui cherche à consolider Cachuela Esperanza en tant que parent des villes de l'époque. Ces deux perspectives suggèrent que le site aurait acquis un statut par rapport aux autres centres de la région. Cela s'explique par la diversification des services et des activités au sein de l'entreprise et par sa forme d'administration.

Au niveau architectural, nous avons démontré dans les sections précédentes la transformation des bâtiments dans le but de répondre aux besoins des nouveaux utilisateurs. Il s'agit notamment de réfléchir à la position socio-économique qu'ils occupaient et à l'intention de démontrer le développement de l'entreprise par rapport aux autres de la région, avec la construction d'installations de loisirs et de services publics, tels qu'un hôpital bien équipé, une école pour les enfants des travailleurs, des services hôteliers et un théâtre. Cela s'accompagne d'une morphologie qui utilise des éléments architecturaux extérieurs (Fig X). La construction des bâtiments de la deuxième étape a permis à son tour de consolider la zone urbaine en comblant les vides par des activités génératrices de mouvement urbain. En même temps, la disposition du complexe aurait construit une image de solidité de l'établissement, témoignant d'une relative densification de la population, semblable au phénomène d'autres villes dédiées à l'industrie du caoutchouc, comme Manaus, Belem et Iquitos.

Au niveau urbain, la disponibilité de services accessibles à la région positionne le site de Cachuela Esperanza comme l'un des plus importants de la région. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une ville officiellement établie par l'État national, la consolidation urbaine de la Casa Suarez permet la reconnaissance de l'établissement. Le site de Cachuela Esperanza est particulièrement intéressant, car l'absence de l'appareil d'État a permis l'origine de ces cités-industries qui acquièrent de l'importance en tant que seule présence souveraine en territoire frontalier. Dans le cas du Brésil, une situation similaire s'est produite, mais avec une présence plus forte de l'État. Nous pouvons constater que malgré la détérioration des éléments de notre site d'étude, le fait qu'ils soient disposés en groupe a permis une meilleure préservation des vestiges, par rapport aux éléments isolés des haciendas de la région. Malgré la déconnexion commerciale et la désindustrialisation subséquente, les constructions du site permettent aux habitants de rester dans la localité pour poursuivre leurs activités.

Enfin, la particularité de Cachuela Esperanza par rapport aux autres barracas de la région en territoire bolivien est que les éléments du complexe ne sont pas absorbés par une ville, comme c'est le cas des deux localités voisines ou des haciendas indépendantes à proximité des plantations de caoutchouc. Leur autonomie a permis un certain contrôle de l'expansion de l'étalement urbain par l'administration pendant que la société était en activité. L'intention de monumentalité est due à la continuité d'un paysage caractéristique tout au long du complexe en raison des techniques de construction utilisées. Ces caractéristiques auront une influence sur la formation d'une architecture vernaculaire de la région qui se maintient à ce jour.

#### D. La consolidation d'une architecture vernaculaire : la Palafita

Au début du XXe siècle, la Casa Suarez a connu une croissance économique grâce à l'augmentation de la vente de caoutchouc et au flux commercial conséquent que connaissait cet établissement. La relative solidité de l'entreprise commence à se refléter dans la transformation de ses établissements, d'abord avec l'amélioration des matériaux utilisés pour ses constructions, ensuite avec l'augmentation de la quantité et de la taille des espaces de travail de l'entreprise et enfin avec l'offre de nouveaux services et l'introduction de nouvelles techniques de construction dans la région.

Étant un point de convergence du réseau commercial fluvial du territoire amazonien bolivien, il recevait de fréquentes visites des syringeros et des commerçants de la ville. L'établissement, qui était un lieu de passage temporaire pour les commerçants qui devaient traverser la cachuela, est rapidement devenu un lieu de séjour plus long et un point de référence pour la fourniture de services de santé publique, d'éducation et de loisirs. Le discours architectural des installations de l'entreprise visait à montrer sa solidité en associant le concept de modernité à la matérialité utilisée dans ses constructions. Cela a rapidement influencé d'autres établissements voisins grâce à l'afflux de visiteurs que recevait Cachuela Esperanza.

Lors de la visite sur le terrain, en plus du site d'étude, nous avons constaté que le mode de construction qui a été largement utilisé dans la zone rurale de cette région. Nous constatons ainsi qu'une grande partie des villages et des agglomérations possèdent un nombre considérable de bâtiments de ce type. Malgré les adaptations et les modifications de style, ces constructions ont conservé la technique de construction qui les rend identifiables même après tout ce temps.

Cette typologie de construction est connue sous le nom de Palafitas<sup>33</sup>, caractérisée par une structure architecturale qui aurait été utilisée par les habitants comme une réponse à l'environnement hostile de la jungle. La particularité de ces structures est que, malgré le passage du temps, elles ont continué à être reproduites presque de la même manière dans différentes parties du monde comme moyen de survivre au problème de la pénurie de logements. Cette façon de construire s'est développée au fur et à mesure qu'elle s'est adaptée à leur économie, à leur mode de vie et à leurs besoins. Elle est également née de la recherche de la satisfaction des besoins des habitants qui étaient à la fois concepteurs et constructeurs. Parfois, cet espace diffère fortement de l'espace abstrait des experts tels que les architectes, les urbanistes et les

---

<sup>33</sup> *Palafita* ou *palafito*, également connu sous le nom de *casa ribeirinhas* (maisons riveraines) ou houseboats, est le nom donné à ce type d'architecture vernaculaire, largement répandu le long des rives de l'Amazonie.

planificateurs, qui sont généralement attachés au système de vie de l'époque, de sorte qu'il peut varier en fonction des changements urbains des villes. On trouve ce type de construction sur les cinq continents, principalement dans les endroits au climat tropical caractérisé par des températures élevées. En Amérique du Sud, les premiers Palafitos ont été trouvés par les explorateurs espagnols sur les rives du fleuve Orénoque, appartenant aux populations indigènes de la région. Ces constructions sont très similaires dans leurs systèmes de construction et dans leur façon d'adapter l'environnement à leurs besoins.

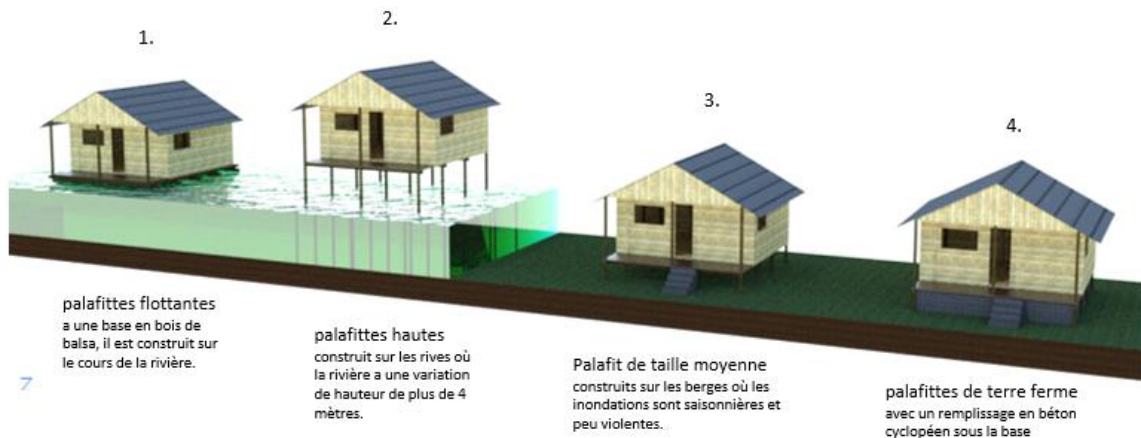


Figure 25 : typologies des constructions palafittiques.  
Source: MEZA Mauricio, 2022

Le système de construction Palafita a été largement utilisé dans la région pour loger la population rurale ; son utilisation a été adaptée à chaque site en modifiant sa forme mais en préservant sa structure. L'un des éléments différenciateurs qui a permis aux palafittes de s'adapter à l'écosystème amazonien est l'ancrage des pieux dans les sols inondés du terrain sur lequel ces bâtiments sont construits ; cela leur permet de s'adapter aux cours d'eau variables sans être emportés par l'eau. Lors de l'exploration de la région amazonienne, en raison de la forte densité végétale de la forêt tropicale, le principal moyen de transport était le radeau fluvial. Cela crée une conception différente de celle des villes telles que nous les connaissons. Savoir coexister avec l'eau est devenu une prémisses même de la manière d'habiter le lieu.

Avec l'extension des plantations de caoutchouc, cette typologie devient fréquente en tant qu'unité de logement et de travail dans le réseau fluvial amazonien. Progressivement, une sorte d'architecture vernaculaire s'est consolidée dans la région. La diffusion des connaissances sur la manière de construire se fait par l'intermédiaire des habitants et des travailleurs ruraux.

Ce type de bâtiment a la particularité d'être structuré sur un système de pieux qui le séparent du sol. Cette caractéristique répond à la nécessité de s'installer près des rives du fleuve Amazone, où poussent les plantes de résine de caoutchouc. La hauteur de ces constructions diffère en fonction de la hauteur que peut atteindre le niveau de l'eau entre les saisons de l'année. Par exemple, il existe des zones où le niveau de l'eau monte jusqu'à environ six mètres, et d'autres endroits où le niveau de l'eau est relativement constant.

La structure de base comporte un ensemble de quatre piliers qui soutiennent la base et s'étendent jusqu'au toit, lequel est soutenu par une structure de poutres et de solives également

en bois. Les palafittes indigènes utilisaient des feuilles de palmier tressées pour couvrir le toit et des troncs de résine huileuse pour les piles. Lorsque ce type de construction a été adopté dans les établissements de caoutchouc, de nouveaux matériaux ont rapidement été introduits afin d'améliorer sa résistance à l'environnement. Nous voyons par exemple dans le cas des constructions de Cachuela Esperanza qu'elles se transforment en fonction de l'usage qui leur est fait. Dans les constructions contemporaines, le choix du revêtement de la structure se fait en fonction de la disponibilité et du coût<sup>34</sup>.

Par la structure utilisée, les constructions en bois de Cachuela Esperanza peuvent être considérées comme des Palafitas. Leur utilisation répondrait à la montée du niveau de l'eau, qui provoquerait des inondations périodiques. Cela explique l'élévation des bâtiments sur des pieux en bois, qui ont ensuite été recouverts de bois ; dans d'autres cas, l'espace entre les pieux a été rempli de matériaux, puis compacté avec du béton cyclopéen pour former une sorte de base surélevée pour la construction. On constate que dans d'autres établissements de la région d'Acre, l'élévation des pieux se serait élevée en fonction de la différence de niveau du cours d'eau, ce qui permettait en saison sèche de stocker des marchandises et des animaux sous le bâtiment.

Nous pouvons définir trois typologies de palafitas en fonction de la disposition de leur rez-de-chaussée par rapport au sol : une première typologie est celle de la palafita surélevée, qui peut varier en fonction de la hauteur du fleuve pendant la saison des pluies. Ce type de maison sur pilotis a été utilisé à la périphérie des villes riveraines qui, en s'éloignant du centre, s'enfoncent plus profondément dans la rivière, nécessitant des pieux de plus en plus hauts. Une deuxième typologie est celle qui a sa base relativement perchée sur la terre ferme. Ses pieux

---

<sup>34</sup> Les matériaux de construction des palafittes ont évolué au fil du temps afin d'améliorer leur résistance aux conditions de l'environnement. Il est habituel de voir des palafitas avec du bois travaillé, et des toits en calamine ou en tuile.

sont beaucoup plus courts que la première typologie et généralement l'espace entre le sol et la base est rempli de matériaux afin d'éviter les espaces morts ou l'accumulation de déchets. Enfin, un troisième type est la palafita qui n'a pas de piles. Ce type de palafita est perché au-dessus du cours de la rivière, et au lieu de pieux, une base supplémentaire est construite comme un flotteur.

La construction en palafitte est née en réponse au besoin d'une habitation unifamiliale dans l'environnement rural. Il est courant de voir ce type de bâtiment disposé en groupes de 2 à 3 unités dans les zones rurales. La palafita est conçue comme une solution au logement d'un noyau familial ; lorsque la famille s'agrandit en nombre de membres, elle continue généralement à vivre dans le même bâtiment ou construit une autre unité à proximité.

La distribution interne est composée de l'espace nécessaire aux besoins de base, tandis que le reste des activités se déroule généralement en plein air. Le programme se compose d'un espace de couchage, généralement partagé entre deux ou plusieurs personnes, et d'un espace qui fait office de cuisine ou de lieu de préparation des aliments. Dans certains cas, il est possible d'élever des animaux de basse-cour pour leur propre consommation. Le coin toilette est situé dans un bloc extérieur partagé par toutes les unités.

En termes de paysage bâti, la palafita devient un élément important, car elle est la preuve de l'adaptation de l'homme à l'environnement. Les caractéristiques des matériaux jouent avec l'environnement naturel et son architecture est capable de dialoguer avec lui. Il est important de dire que malgré le fait que la quasi-totalité de sa construction soit en bois, qui peut être sujet à la détérioration due à l'humidité, la proximité de la flore permet l'extraction éventuelle de matériaux pour remplacer les parties endommagées.

Cachuela Esperanza est un spécimen architectural qui représente bien l'impact sur le paysage forestier. La photo panoramique de la collection de Ernesto Osuna<sup>35</sup> nous permet de comprendre cette composition et cet équilibre visuel formés par les éléments de cet établissement et qui sont encore suivis par les constructions rurales contemporaines. Une continuité des éléments est évidente et leur morphologie disposée horizontalement dialogue avec le cours d'eau et l'arrière-plan végétal.

---

<sup>35</sup> Voir annexes, Fig. 41





## Conclusion du Chapitre II

Grâce à l'étude du site des vestiges de Cachuela Esperanza, nous avons identifié les caractéristiques physiques du complexe architectural. Malgré la détérioration avancée, nous avons pu déterminer et enregistrer certaines formes de construction encore visibles dans les éléments matériels des bâtiments. La méthodologie d'étude d'un site de cette taille nous a obligés à choisir quelques exemples qui expliquent synthétiquement l'évolution architectonique de ce type d'établissement. De même, afin de trouver un lien avec le paysage contemporain, nous avons étendu l'observation du paysage rural à d'autres localités de la région.

Grâce à l'analyse des éléments, nous avons trouvé deux caractéristiques qui, selon nous, contribuent à la valeur patrimoniale du site :

Dans un premier temps, les vestiges de l'entreprise Casa Suarez situés dans ce site témoignent de l'impact que le phénomène de la "fièvre du caoutchouc" a eu sur la région amazonienne et surtout sur le territoire bolivien. De nombreux progrès ont été réalisés en termes de production intellectuelle, mais nous nous rendons compte que la matérialité des vestiges a été un instrument important pour relier l'imagination de la communauté locale à ces événements historiques. Lors de la visite, nous avons constaté que Cachuela Esperanza est un cas exceptionnel d'établissement, qui diffère des grandes villes de caoutchouc de l'époque ainsi que des haciendas extractives disséminées dans la forêt. Cachuela Esperanza est une "ville-industrie" qui a trouvé sa solidité grâce aux conditions économiques que le boom du caoutchouc a apportées à la région. Certes, la monumentalité de l'ensemble architectural a empêché sa destruction et ralenti sa détérioration, mais nous sommes néanmoins conscients du pourcentage de perte d'un certain nombre d'éléments. Cela soulève la question de l'importance accordée aux objets matériels en tant que sources de recherche historique.

Dans un deuxième temps, nous constatons que les caractéristiques des matériaux et les techniques observées dans les bâtiments du site expliquent l'origine et la consolidation de l'architecture vernaculaire contemporaine de cette région. Cela ne signifie pas que nous considérons Cachuela Esperanza comme l'origine de cette architecture, mais plutôt que nous trouvons que le site dans son ensemble est un bon exemple de l'évolution de la manière de construire jusqu'à ce que nous arrivions à l'habitation typique de la région amazonienne. En même temps, l'étude de son fonctionnement et de son adaptation à l'environnement nous fait comprendre que ce type d'architecture est le plus adéquat pour l'habitat amazonien, sous

différents aspects. Sur le plan architectural, il répond comme une unité de logement unifamiliale adaptée aux conditions socio-économiques de la population locale. Au niveau du paysage, en prenant des éléments de la plupart de ses matériaux sur le même site, sa présence dialogue avec l'environnement et s'y intègre ; sa matérialité l'a caractérisée par une grande durabilité et une coexistence avec l'espace naturel.

Enfin, nous sommes également conscients que cette typologie constructive est née de l'espace rural et a très bien fonctionné dans ces conditions ; cependant, nous avons vu des cas dans lesquels son insertion dans l'espace urbain a été conflictuelle et a généré divers problèmes qui méritent d'être étudiés. Cela nous invite à chercher des solutions possibles, et nous considérons que Cachuela Esperanza, de par l'ampleur qu'elle aurait atteint à son apogée, peut guider les solutions possibles à ce type de problème.

Nous pouvons conclure que les caractéristiques matérielles de l'assemblage de Cachuela Esperanza constituent une ressource fondamentale pour l'investigation historique du site. Ils jouent un rôle fondamental dans la détermination des formes de transmission technique au cours du développement des établissements de la région.

## CHAPITRE III

### LES ENJEUX D'ETUDIER LES VESTIGES COMME DES OBJETS TECHNIQUES

Lors de la visite sur le terrain nous pouvons constater toute l'information possible d'obtenir à partir de l'étude des sources matérielles. L'analyse présentée dans le chapitre précédent nous a permis de reconnaître et d'identifier les éléments composant des bâtiments. A partir de ces éléments nous pouvons découvrir les techniques de construction employées ainsi que leur possibles influences et origines. Au-delà du cas de Cachuela Esperanza, on vérifie que ces techniques n'appartiennent pas qu'à ce site, sinon qu'elles se sont diffusées jusqu'à structurer ce qui devienne l'architecture vernaculaire de la région amazonienne jusqu'à nos jours.

L'étude d'un objet technique peut rapidement être étendue à une telle ampleur en fonction des caractéristiques matérielles qui le composent, ce qui allongerait la recherche à l'infini. Nous considérons que la qualité qui permet qu'un objet technique puisse transcender c'est plutôt la 'efficacité' de cet objet, en la définissant plus précisément comme la relation qui se construit entre l'objet et le but pour lequel il a été créé<sup>36</sup>. Ce chapitre vise donc, à déterminer l'efficacité des éléments de notre site d'étude, ainsi que identifier les moyens par lesquels ils se sont insérés dans la dynamique sociale contemporaine de la population.

Des nombreuses recherches ont été réalisées quant à l'histoire et la reconstitution sociale de ce site ; ironiquement, malgré les caractéristiques matérielles qui l'ont permis de subsister, les études qui portent sur les bâtiments en soi-mêmes sont restés assez limités. Nous voulons identifier les facteurs qui ont conditionné cette tendance dans la recherche. Ainsi nous aspirons de préciser quelle est la valeur que ces bâtiments pourraient contribuer à la consolidation du site comme patrimoine.

L'étude sur terrain nous fait comprendre qu'un relevé architectural nous dévoile de l'information soumise à l'intervention des gens qui habitent ces bâtiments. Il devient nécessaire, comme pour l'étude des sources, le croisement des données en relation avec des sources annexes. L'importance de cela se note dû à la forte dégradation matérielle et la disparition progressive des composants de l'ensemble, malgré toutes les nominations et déclarations patrimoniales possibles que les autorités auront pu en faire.

---

<sup>36</sup> AKRICH M., Comment décrire les objets techniques, Techniques et culture, Éditions de la Maison des sciences de l'homme 1987, pp.49-64.

La plupart des bâtiments du site ont poursuivi leur vie utile en servant de résidence et d'espace de travail à la population locale. Ces personnes, lors de la création de la loi 503<sup>37</sup> et les détermination de la loi du patrimoine en Bolivie, ont été désignés « les gardiens »<sup>38</sup> de ces bâtiments parce qu'ils étaient les personnes qu'y résidaient et donc ceux qui avait le contact directe avec ces éléments. En raison du caractère récente de la loi, les gardiens n'ont pas eu une fiscalisation continue et progressivement ont adapté les espaces à leurs besoins. Ces interventions, la plupart dépourvues des connaissances techniques, ont entraîné la progressive disparition des certains qualités matérielles de ces éléments.

Nous ne voulons pas rendre la population responsable de la dégradation, mais nous considérons que ce groupe, ainsi que d'autres groupes personnes mentionnées ci-dessous, sont les parties importantes impliquées dans la protection et la conservation du site. Chacune de ces parties apporte une contribution essentielle à la détermination des moyens de protection et de conservation de l'élément en question. Un premier groupe implique la population locale et son interaction directe avec les éléments ; un deuxième groupe concerne la communauté scientifique et le rôle de la recherche ; et enfin, un troisième groupe fait référence à la gestion du patrimoine par l'administration à tous les niveaux.

Nous commençons par mentionner la participation de la population locale. Ce groupe est légitimement le dépositaire des éléments. Leur interaction est la plus fréquente avec les bâtiments et c'est à partir d'eux que nous pouvons comprendre leur état actuel. Nous avons l'intention non seulement de raconter les interventions matérielles effectuées sur le site, mais aussi de déterminer la signification que ces éléments ont pour la communauté actuelle qui habite ce lieu. Ensuite, nous avons la participation de la communauté scientifique, qui étudie directement les sources afin de procéder à une reconstitution historique du site. Ce groupe nous interroge sur l'approche que la recherche a adoptée jusqu'à présent vis-à-vis des éléments matériels de Cachuela Esperanza. En même temps, il nous invite à faire une étude à partir de deux points de vue : l'un à partir de l'observation des bâtiments et l'autre à partir de l'étude des sources imprimées des archives de l'entreprise. La portée de cette participation nous donne des informations précises sur notre objet d'étude. Enfin, le rôle de la gestion patrimoniale et de

---

<sup>37</sup> Site officiel du Senat de l'état Pluriantionel de la Bolivie. « Ley del patrimonio cultural boliviano – n.530” promulgada por la asamblea legislativa plurinacional el 23 de mayo del 2014.

<sup>38</sup> *Ibid.*

(i) Les détenteurs de collections privées ainsi que de collections communautaires deviennent les gardiens du patrimoine culturel mobilier. (iii). Les dépositaires de collections de biens culturels mobiliers ont l'obligation de créer les conditions nécessaires à la conservation, à la protection et à l'entretien des biens culturels dont ils ont la garde.

l'initiative politique des autorités locales et nationales. Dans ce chapitre, nous passons en revue les initiatives de sauvegarde qui ont été entreprises sur le site. Nous déterminons également la situation juridique actuelle et le potentiel que pourrait avoir une transformation de la perspective de la mise en valeur de la matérialité du site comme ligne directrice pour un éventuel projet patrimonial.

Cette approche vise à compléter l'enquête menée dans le chapitre précédent, dans ce sens, nous visons à inclure la participation de la communauté sous tous les angles et l'interrelation entre la population et les bâtiments. D'une certaine façon, cette approche nous permettrait de comprendre la situation actuelle des vestiges sur le site, ainsi qu'elle peut nous aider à déterminer les points d'inflexion dans cette corrélation entre l'espace étudié et ses acteurs.

Méthodologiquement, le développement de ce chapitre se base sur des entretiens avec des personnes impliquées dans la protection de Cachuela Esperanza à différents niveaux. Malgré les complications pour obtenir des entretiens en raison des conditions de la crise sanitaire, nous avons cherché à consulter des personnes représentant les différents groupes qui ont été étroitement impliqués dans la gestion du patrimoine de Cachuela Esperanza. Les personnes interrogées appartiennent aux différents groupes présentés précédemment et leur échanges nous offrent des perspectives et des pronostics issus de leur expérience du site.

Nous espérons qu'à travers ce chapitre, nous serons en mesure de déterminer la situation de risque dans laquelle se trouve le site, et de relier les possibilités de sauvetage du patrimoine par la participation de la communauté. L'objectif est de démontrer la relation étroite entre les participants et les possibilités d'un projet efficace à cette fin. Nous avons eu plusieurs défis à relever dans le cadre de ce travail, mais nous sommes convaincus que le résultat peut consolider une nouvelle vision et motiver des initiatives futures.

#### **A. L'implication de la population local pour la preservation du site**

La population locale est évidemment le groupe fondamental sur la question de la patrimonialisation d'un objet culturel. Son participation et l'intégration des éléments culturels à son identité devient la signification qu'ils les associent. C'est à partir cette signification que ces objets, ces espaces ou ces croyances peuvent persister et transcender des générations de la communauté concernée.

Nous nous interrogeons à propos des considérations qui doivent être prises en compte pour qu'un bien culturel, tel que les vestiges, soit légitimé en tant que bien patrimonial. Llorenc Prats

mentionne que les critères qui consacrent un élément sont sa naturalité, son histoire et son génie<sup>39</sup>. Ces éléments ont une telle force qu'ils dépassent la simple matérialité et sont étroitement liés à leur transcendance dans le temps.

Pour qu'un bien soit considéré comme un patrimoine, il doit réunir une confluence de valeurs et de significations qui ont principalement trait à l'identité. S'agissant d'une construction sociale, elle est également soumise au dynamisme des groupes humains qui la composent. La conception de ce qui est ou n'est pas un patrimoine ne reste pas nécessairement la même au fil du temps. Par cette approche, nous entendons déterminer l'interrelation existante entre les éléments que nous étudions et la population interagit avec eux.

La situation des bâtiments constaté lors de la visite , nous donne un aperçu de l'état de leur gestion. D'une part, d'après la fermeture de l'entreprise en 1961, l'établissement passe sous le contrôle de la force navale bolivienne, qui a repris un certain nombre de bâtiments<sup>40</sup>. La gestion menée par l'institution militaire n'a pas pu couvrir le gardiennage de tous les bâtiments, ils sont donc confiés cet devoir aux habitants locaux<sup>41</sup>.

D'autre part, il est intéressant de savoir que malgré la fermeture officielle de l'entreprise Casa Suarez, une vive intention de préserver la mémoire de l'entreprise a été lancée par quelques habitants et quelques héritiers de la famille Suarez. Bien qu'ils ne soient plus les propriétaires, un lien émotionnel les maintient en contact avec l'intention de garder vivant l'héritage de leurs ancêtres.

L'existence des bâtiments de l'ensemble architectural serait la matérialisation de ce lien qui permet à la famille d'oublier cet épisode et sa contribution à la région. Cependant, nous pensons que cela n'est pas seulement dû à l'histoire de l'établissement, mais aussi à l'impact que l'établissement lui-même a eu sur la population régionale jusqu'à aujourd'hui.

L'intention de cette partie de la recherche est de déterminer le degré d'implication des principaux acteurs dans un éventuel processus de patrimonialisation et de connaître leurs intentions. Pour cette recherche, nous avons trouvé un grand nombre de personnes désireuses et motivées pour reconstituer le site de Cachuela Esperanza, pleines d'espoir de voir l'histoire de cette région mise en valeur.

---

<sup>39</sup> PRATS Llorenç, El concepto de patrimonio cultural, Política y sociedad, n.27. Madrid, 1998. p: 63-67

<sup>40</sup> DIAZ ARGUEDAS. Julio, Historia del Ejército de Bolivia 1825–1932, edit. Don Bosco, La Paz – Bolivia 1971

<sup>41</sup> L'occupation des bâtiments a été davantage une manière d'accueillir des gardiens potentiels dans ce qui échappait au contrôle de la force militaire. Ces occupations, à l'époque, n'étaient pas légalement établies et à ce jour, une grande partie de ces colonies n'ont pas les documents appropriés.

## 1. Les techniques de construction chez les utilisateurs actuels

D'après le recueil des d'une série de données techniques sur les éléments du site, désormais l'intérêt se dirige vers les liens que ces connaissances entretiennent avec la population résidant actuellement sur le site. Nous visons à déterminer dans quelle mesure les bâtiments de Cachuela Esperanza ont servi de moyen pour la transmission des savoirs techniques entre les ouvriers de l'entreprise. Ainsi, il est intéressant de pouvoir démontrer que ces savoirs ont progressivement constitué les façons de bâtir vernaculaires de la région.

Nous partons du principe que la transformation des techniques appliqués à l'écosystème tropical est ce qui acquiert une valeur pour la population en raison du génie pour s'adapter aux conditions environnementales. Cependant, nous observons que cette façon de construire s'est tellement vulgarisée entre la population locale au point de la percevoir comme une architecture banale et évidente. Il se remarque que sont les caractéristiques matérielles qui s'adaptent, non seulement à l'environnement mais aussi aux conditions socio-économiques de la population.

Malgré le bon accueil et la parfaite adaptation de la technique de construction consolidée, en quelques décennies, l'intention de faire de Cachuela Esperanza une ville motive la construction de bâtiments selon des techniques conventionnelles utilisées dans les villes de l'époque. A la fin de la première moitié du 20e siècle, l'utilisation de matériaux conventionnels tels que les briques, les céramiques et les structures en béton s'est généralisée. Ces techniques seront progressivement introduites dans l'établissement dans le but de matérialiser un discours de modernité. Pourtant ce type d'architecture n'est accessible que pour certains budgets et la construction en bois continue à prédominer le paysage de la forêt.

Cela peut expliquer pourquoi une grande partie des constructions actuelles conservent les techniques développées en bois. Dans le paysage perçu lors de la visite sur le terrain, la présence d'un plus grand nombre de maisons en bois que de maisons en brique ou en béton est clairement évidente. Il est possible de justifier cette observation en raison de la disponibilité des matériaux sur place, contrairement aux briques et plaques d'aluminium qui devraient être forcément importés.

Bien qu'il s'agisse d'une architecture largement utilisée dans une grande partie de la région amazonienne, les habitants ne connaissent pas d'origine spécifique de ce mode de construction. C'est ici que les constructions de Cachuela Esperanza prennent de l'importance en tant que preuve de l'utilisation de cette technique pendant plusieurs décennies. Outre la valeur historique de l'entreprise en tant qu'extracteur de caoutchouc, ses constructions démontrent la consolidation

de cette technique comme celle qui répond le mieux aux conditions socio-économiques de cet écosystème.

La détérioration des exemples de l'ensemble architectural signifierait, d'une part, la perte des prototypes originaux qui représentent les caractéristiques matérielles de cette technique de construction, désormais largement répandue parmi la population locale. D'une autre part, ça signifierait la perte d'un exemple de la ville-industrie en caoutchouc en tant que structure urbaine de base utilisée par les établissements de la région et que donc, a progressivement constitué son paysage.

Nous pouvons considérer l'existence des bâtiments de Cachuela Esperanza comme des instruments pour mettre en évidence la valeur historique d'une architecture que désormais est plus ou moins banalisée. Bien entendu, la destruction de l'ensemble du site, n'impliquerait pas la cessation de l'utilisation de ces techniques, mais il serait regrettable de perdre un ensemble d'exemplaires importantes de la manière dont ces techniques étaient appliquées à l'origine, du moins sur le territoire bolivien.

Tant les conditions de l'environnement comme l'intervention des habitants sont les deux facteurs agissent activement à la détérioration des éléments de ce site. D'une part, il est évident que la détérioration des matériaux due aux conditions climatiques est celle qui a été la plus touchée par le manque d'entretien. Cette architecture a été conçue pour pouvoir remplacer les parties endommagées, mais la désaffectation des bâtiments n'a fait que provoquer leur effondrement<sup>42</sup>. D'autre part, la détérioration peut s'expliquer par l'absence de mesures de protection ni définies, ni suivies de la part des utilisateurs des bâtiments. Cela peut être dû à diverses raisons : manque de ressources économiques, ignorance technique ou simplement manque d'intérêt pour la question de la protection du patrimoine.

Le site de Cachuela Esperanza a été déclaré comme monument national en 1982<sup>43</sup>, mais malgré cette situation juridique, les autorités n'ont eu aucun effet sur l'application des politiques de préservation des bâtiments. Lors des définitions d'après la loi du patrimoine, les résidents eux-mêmes ont été pris comme gardiens ; en dépit de leurs conditions économiques les habitants font de leur mieux pour garder les espaces qu'ils occupent dans un état habitable, dont la plupart n'avaient pas une formation technique suffisante pour intervenir ou réparer les bâtiments.

---

<sup>42</sup> Un effet étroitement lié à la présence d'humidité est la prolifération des mauvaises herbes qui prennent possession des matériaux enfouis parmi les racines. Plusieurs éléments du complexe n'ont pas un accès libéré et certains ont déjà cédé.

<sup>43</sup> Ibid.



La population actuelle se compose des habitants d'origines diverses. La plupart d'entr'eux desormais ne conserve aucun lien directe avec l'histoire de la Casa Suarez. Une gran partie viennent des autres villes de la Bolivie et certains n'ont aucune idée de l'histoire de cet établissement. La plupart des habitants s'accordent à dire que les nouvelles générations préfèrent se déplacer vers d'autres villes à la recherche d'opportunités d'études et de travail. Les personnes qui restent à Cachuela Esperanza survivent à base des activités économiques de subsistance, et sont généralement engagées dans la pêche, la récolte de châtaignes ou des activités de vente au détail.

Le déclin de l'activité économique peut être compris à partir de le complet attachement et dépendence que l'établissement tenait sur un réseau que fonctionnait que pour l'extraction de ressources. Nous partons du fait que notre site est né comme un établissement résultant d'une activité d'extraction de caoutchouc et non comme une évolution d'un établissement original ou autochtone. Cette condition exige la mise en place d'une infrastructure urbaine en fonction de l'activité économique, comme la construction rapide et efficace de hangars pour le traitement et collecte du caoutchouc, différents types de logements, etc. La subite baisse du prix du caoutchouc et la cessation d'activité exprime que les villes dépendantes de cette activité, d'un jour a l'autre, restent complètement desaffectées, en raison de la desarticulation de l'industrie du caoutchouc.

L'arrêt des mouvements économiques de la Casa Suarez, explique également la lenteur de la croissance de sa zone urbaine après la deuxième décennie du 20me. La transformation est relative si l'on compare le nombre de constructions récentes et le nombre de bâtiments qui ont disparu. Jusqu'à la visite du site, seules deux nouvelles constructions ont été observées à la périphérie de la ville, où elles ont été réalisées avec des matériaux conventionnels tels que les briques et le ciment.

Un certain nombre d'autres constructions ont été édifiées sur les terrains occupés par les anciens bâtiments disparus. Ainsi nous constatons qu'il existent des constructions aux alentours de Cachuela Esperanza. Ces constructions, continuent à utiliser les techniques de construction en bois mentionnées auparavant (Fig X). Ironiquement à l'imaginaire de l'entreprise puissante du début du siècle, Cachuela Esperanza est desormais un site en voies de développement. Les difficultés économiques mènent a choisir ce type des constructions du aux facilités techniques.



Figure 26 : Casa e floresta se misturam, uma nao e sem a outra

Source: Laelia Nogueira, Rio Cuieiras, terra firme, 2015

Figure 27 : Casas rurales entre Riberalta y Cachuela Esperanza, construidas con la técnica de palafitas

Source: MEZA Mauricio, 2022



Figure 28 : La cuisine du bateau-maison de Raimunda, Encontro das aguas, 2014

Source: Laelia NOGUEIRA, 2014

Figure 29 : Magasin de Ernesto Subirana, en una de las casas de Cachuela Esperanza, 2021

Source: Mauricio MEZA. 2022

Cela indique que pour les habitants du lieu, les éléments de l'ensemble vont au-delà d'un site de commémoration. Pour eux, les bâtiments font partie de leur vie quotidienne et ils les adaptent en fonction de leurs besoins. La plupart de ces bâtiments continuent à fonctionner comme des résidences, comme dans le cas des blocs d'habitation vus dans le chapitre précédent. De même, il existe des adaptations des espaces à d'autres types d'utilisations comme des épiceries, des pharmacies ou des restaurants. (photo X). Ainsi il se remarque que la motivation de préservation es fortement liée au sense d'appartenance à certains croyances. Par exemple, le bâtiment qui est dans le meilleur état est la chapelle Sagrado Corazon, rénové grâce à la participation active des paroissiens et du prêtre du village.

Les bâtiments qui ont été donnés à l'administration publique ont eu un destin différent. Il y a eu des projets de restauration occasionnels qui ont temporairement laissé les bâtiments publics en bon état. Malheureusement, il n'y a pas eu de continuité ou d'accord sur l'utilisation de ces

bâtiments rénovés. La plupart d'entre eux ont servi de logements temporaires aux enseignants ruraux et aux soldats du régiment naval, installés dans le bâtiment de la capitainerie. Malheureusement, en 2016, un incendie a détruit l'un des bâtiments les plus emblématiques de Cachuela Esperanza (photo X).

Nous constatons ainsi une situation paradoxale dans les mesures de préservation des éléments du site. Le fait qu'il y ait une population qui interagit et adapte les bâtiments à une nouvelle dynamique sociale, renforce le lien existant entre les deux facteurs, ce qui pourrait améliorer l'importance des éléments matériels dans leur perception. Le risque réside dans l'absence de savoir-faire technique adéquat et de mesures de prévention des accidents. En outre, la situation économique oblige la population jeune à émigrer à la recherche d'opportunités de travail et, avec la situation pandémique, nous constatons que Cachuela Esperanza subit actuellement un dépeuplement progressif.



Figure 30 : Cqpitania del puerto 1902-1909

Source : Centeno R. Fernandez P., *Imágenes del auge de la goma, La Papelera, La Paz, Bolivia* 2008



Figure 31 : Fuego consumió edificio histórico de Cachuela Esperanza en Beni

Source : Journal El Deber, portail sur internet<sup>44</sup>

---

<sup>44</sup> Site du journal EL Deber, "Fuego consumiô edificio historico de Cachuela Esperanza en Beni", El Deber, publié le 8 de septiembre du 2016, lien [https://eldeber.com.bo/bolivia/fuego-consumio-edificio-historico-de-cachuela-esperanza-en-beni\\_59638](https://eldeber.com.bo/bolivia/fuego-consumio-edificio-historico-de-cachuela-esperanza-en-beni_59638), consulté le 22 mai 2022.

## 2. Les héritiers de la famille Suarez

Selon la biographie de Nicolas Suarez par Duran, l'un des facteurs attribués au déclin de l'entreprise est le manque d'intérêt des descendants pour la continuité de l'administration de la Casa Suarez.<sup>45</sup> conocemos que el cierre de la empresa fue progresivo y que las nuevas generaciones, gracias a la disponibilidad económica, fueron buscando oportunidades de educación y trabajo en otras ciudades fuera de Cachuela Esperanza.

.La plupart des arrière-petits-enfants, dont lui, ont quitté Cachuela Esperanza entre 1952 et 1954 pour d'autres villes à l'intérieur et à l'extérieur du pays<sup>46</sup>. Cela a coïncidé avec le déménagement de l'administration générale dans la ville de La Paz en 1956, laissant Cachuela Esperanza comme un établissement subordonné. À cette époque, les principales activités de la Casa Suarez étaient la collecte de castana et l'élevage de bétail, ce dernier ayant son centre d'activité dans la ville de Trinidad, où la plupart des descendants sont allés vivre<sup>47</sup>. La diversification de l'entreprise a permis aux membres de la famille et à certains employés de se disperser dans d'autres endroits tout en maintenant un revenu économique stable.

Cinq ans après le transfert du siège social dans la ville de La Paz, la société a définitivement cessé ses fonctions en 1961. À cette époque, la plupart des descendants avaient déjà émigré vers les villes où la Casa Suarez était la plus active, comme Trinidad, Cochabamba, La Paz ou à l'étranger. Bien qu'il n'y ait pas eu d'héritage économique, pour la famille, l'héritage de leurs ancêtres est encore très présent dans leur mémoire. Nous estimons qu'il est pertinent de connaître le point de vue des héritiers de la famille Suarez concernant les vestiges de l'entreprise créée par leurs ancêtres<sup>48</sup>. Actuellement c'est que la troisième et quatrième génération de la famille Suarez qui continue active mais disperse physiquement. Certains d'entre eux maintiennent la mémoire familiale et l'héritage culturel du nom de famille des frères fondateurs de cette entreprise. De tous les arrière-petits-enfants, un seul, M. Rafael Suarez Burgoud, réside actuellement à Cachuela Esperanza.

La diversité d'activités nous indiquent la forme d'organisation multidivisionnelle, qui permettait la relative indépendance des unités de travail qui la composaient<sup>49</sup>. Cela a permis

---

<sup>45</sup> DURAN MENDOZA, Jose Luis, Ibid.

<sup>46</sup> Entretien avec M. Miguel Suarez Jr. par Mauricio Meza, 2022 (Voir annexes, Entretien # 5)

<sup>47</sup> Entretien avec M. Rafael Suarez par Mauricio Meza, 2022 (Voir annexes, Entretien # 4)

<sup>48</sup> Nous utilisons le terme héritiers pour désigner les descendants de la famille Suarez.

<sup>49</sup> Cette type de structure d'entreprise proposé par A. Chandler, est caractéristique du début du 20e siècle répondant aux effets de la "première mondialisation" avec l'établissement de marchés internationaux..

CHANDLER. A. Jr, *Strategy and Structure: Chapters in the History of the American Industrial Enterprise*, MIT Press, 15 août 1969

d'incorporer des fonctionnaires étrangers et des membres de leur famille à des postes stratégiques pour assurer le contrôle de leurs unités. Pour cette recherche nous avons réalisé des interviews avec certains membres de la famille Suarez résidents dans la région étudiée. Lors de ces entretiens réalisés pour cette recherche, ils nous révèlent qu'une grande partie des membres de la famille avaient occupé des emplois dans la Casa Suarez pendant son fonctionnement.

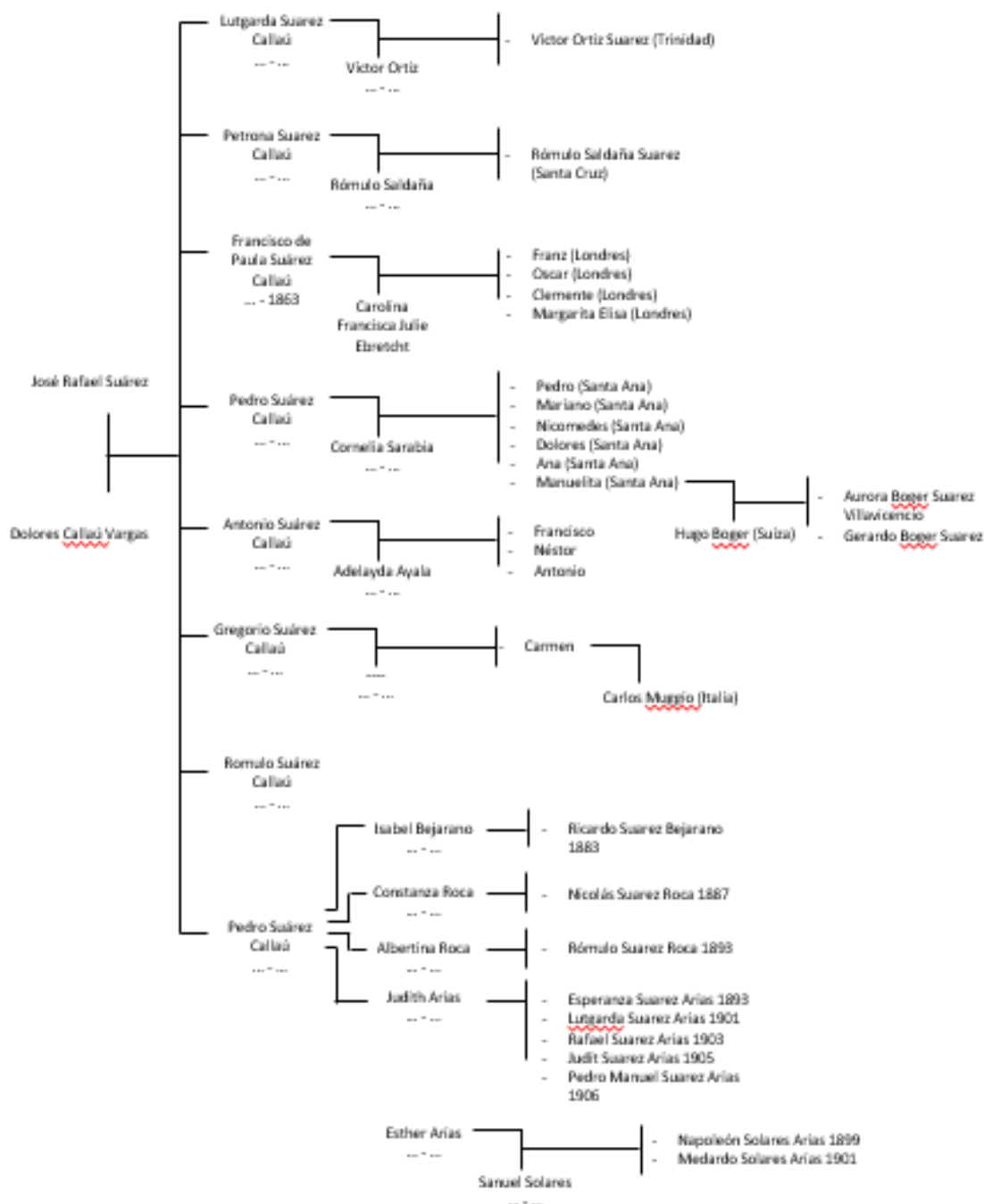


Figure 32 : Reconstrucción de arbol genealogico de la familia Suarez.  
 Source : Mauricio MEZA, 2022, basé sur la Biographie de Nicolas Suarez, DURAN José Luis. 2022

A partir des recoltes biographies de Nicolas Suarez<sup>50</sup>, ainsi que de la contribution des membres de la famille interrogés, nous avons pu reconstituer partiellement un arbre généalogique de la famille Suarez jusqu'aux générations actuelles (Fig. X). A travers de cette réconstitution nous pouvons constater que les générations plus récentes sont partis du site, ce qui demontre la dissémination spatiale des héritiers. Nous considérons qu'un registre généalogique peut être un outil intéressant pour relier l'histoire des personnages aux acteurs contemporains. Miguel Suarez explique que bien que l'histoire de la famille de Cachuela Esperanza ait été gardée à l'esprit, il existe une tendance croissante à la dissociation de la réalité. Ces dernières années, un intérêt progressif pour la réactivation du patrimoine de la Casa Suarez a été manifesté par les héritiers de la famille Suarez. Cependant, la dissipation des membres de la famille a rendu difficile la co-création et l'organisation d'un plan d'intervention efficace.

Bien que les vestiges de l'entreprise soient encore présents sur le site, l'histoire semble être progressivement déconnectée des nouvelles générations; ceci est renforcé par la migration croissante de la jeune population. La présence matérielle des bâtiments est, d'une certaine manière, l'instrument d'un lien direct avec les habitants et les visiteurs. Leur matérialité est le résultat de la construction d'un paysage par l'activité industrielle ; et leur présence même les empêche de passer inaperçus pour le visiteur observateur.

## **B. Le rôle de la recherche scientifique dans la patrimonialisation**

L'intérêt scientifique pour l'Amazonie n'a cessé de croître au cours des dernières décennies en raison de nouvelles découvertes archéologiques et d'une continue approche accrue vers les groupes autochtones de la région. Un nombre croissant de publications se fait remarquer, tous eux liées à l'impact du boom du caoutchouc depuis une perspective du domaines de l'anthropologie sociale et de l'ethnologie. C'est à travers ces œuvres qu'un nouvel intérêt se concrétise, nous rapprochant d'une nouvelle perception de la forêt tropicale.

Dans le cas de Cachuela Esperanza, deux faits ont potentiellement marqué le chemin de la recherche sur la région : le premier c'est le commencement des commissios de sauvetage des documents imprimés du site de Cachuela Esperanza en 1977<sup>51</sup> qui ultérieurement conformerait le fond d'archives de la société Casa Suarez. Et un deuxième, c'est l'ouverture de ces archives

---

<sup>50</sup> SOLARES ARIAS, Napoleon, *Sintesis Biografica del señor Don Nicolas Suarez Callaú, Cachuela Esperanza, Beni 1951*

<sup>51</sup> CIRO MERILES, Maria Elena, « El hallazgo del archivo de la casa Suárez hnos. en Cachuela Esperanza, ciudad fantástica de la Amazonía Boliviana », *Fuentes, Revista de la Biblioteca y Archivo Histórico de la Asamblea Legislativa Plurinacional*, p. 84

au grand public à partir de 2005. Ces deux événements motivent la communauté scientifique à s'engager dans une voie de recherche encore peu explorée.

Cependant, les archives n'étaient pas la seule source utilisée pour la recherche. L'histoire orale des habitants et de leurs descendants a été un facteur important dans le développement de ce travail<sup>52</sup>. Cela a permis de reconstituer des événements qui auraient été difficiles à enregistrer dans des folios imprimés. La complémentarité de ces sources forme un fond solide de la constitution socio-politique de cette région, et une détermination possible du destin des colonies de caoutchouc.

Il est étrange que, malgré l'avancée scientifique du sujet, peu de travaux aient pris le complexe architectural de Cachuela Esperanza comme matériau de base pour leurs recherches, malgré son déclaration comme monument historique. Il est important de faire mention que la première déclaration de patrimoine du site a été établie en commémoration de la participation des travailleurs de la Casa Suarez et de la contribution économique de Nicolas Suarez à la participation de la Bolivie au conflit armé avec le Brésil<sup>5354</sup>. La déclaration ne précise pas explicitement quels éléments sont déclarés monuments et l'imprécision des définitions a entravé d'éventuelles initiatives de protection.

participants les plus actifs sont les habitants eux-mêmes. Ce rôle a dépassé le cadre des connaissances techniques des responsables, de sorte que les interventions n'ont été réalisées selon aucun critère professionnel concernant les caractéristiques matérielles des éléments.

Avec le titre de monument national, la destruction des éléments du site a été interdite. Pour ce fait, les résidents des bâtiments ont été proclamés gardiens des composants de l'ensemble. Son caractère monumental lui a permis d'être relativement reconnu dans la région, ce qui a fait par la suite du site une ressource pour le tourisme. Jusqu'en 1980, Cachuela Esperanza était reconnue pour la monumentalité du site et attirait de nombreux visiteurs curieux de découvrir l'établissement.

---

<sup>52</sup> C'est grâce aux récits oraux que nous avons pu localiser certains éléments de l'ensemble architectural. M. Rafael Suarez, arrière-petit-fils de Nicolas Suarez, a vécu son enfance à Cachuela et se souvient de la disparition progressive des bâtiments.

<sup>53</sup> MESA GISBERT, Carlos Diego. «Libro VII:Capítulo II». Historia de Bolivia: Guerra del Acre (7ma edición). Editorial Gisbert, La Paz, Bolivia ; 2008: p. 417-419.

<sup>54</sup> La guerre de l'Acre était une série de conflits frontaliers entre la Bolivie et le Brésil, dont l'issue a également affecté les territoires en litige avec le Pérou. Le conflit s'est déroulé entre 1899 et 1903, au cours duquel le territoire d'Acre, riche en hévéas et en gisements d'or, a été disputé. Elle s'est terminée par le traité de Petrópolis et l'annexion consécutive des territoires sur lesquels la Bolivie revendiquait la souveraineté.

Il est intéressant de noter que, malgré les mesures de préservation limitées, le site a été relativement bien préservé à ce jour. Il est clair que nous ne disposons pas de tous les bâtiments du complexe, mais une partie considérable est encore utilisée quotidiennement par les habitants du site. Malgré les limitations, les habitants ont permis la continuité de l'utilisation, empêchant les vestiges de tomber en décrépitude soudaine comme sur d'autres sites.

Nous nous interrogeons à propos de cette relative préférence de la recherche scientifique de s'avoquer plutôt vers les documents imprimés ou manuscrits, et laisser les sources matérielles de côté. Même les objets extraits lors de la commission de 1977 restent aux archives en tant qu'objets décoratifs. De plus, on considère que l'absence de dossier documentaire des objets matériels peut constituer un grand risque de perte des éléments en raison de la détérioration avancée que nous avons pu observer lors de la visite sur le terrain. C'est pour cette raison que nous considérons l'urgence d'une approche basée sur cette perspective, mettant en évidence les caractéristiques matérielles des éléments du site.

Bien que l'approche de cette recherche se dirige par la description des éléments du site, nous comprenons que le rôle de la recherche scientifique situe l'étude des objets dans un contexte fixe et vérifiable, en évitant une interprétation aléatoire lors d'une simple observation. La observation des éléments peut prendre diverses perspectives, pourtant une direction menée par la science peut diriger une approche multidisciplinaire vers de résultats plus intéressants.

Nous réalisons que l'abordage d'une étude patrimoniale uniquement sous une perspective résulte limitatif ; une approche multidisciplinaire est nécessaire donc pour parvenir à des résultats pertinents. Dans notre cas, au-delà du relevé, il a été fortement nécessaire de rechercher et de consulter des sources photographiques annexes. Ces consultations ont eu le but de contextualiser les éléments présents lors du travail de terrain en raison de son caractère visuel des objets matériels, ce qui nous a permis de mieux comprendre le fonctionnement du site. Cependant, le fait compliqué a été le recueil des sources photographiques qui pourraient accompagner cet étude : d'une part par l'absence d'un registre soigné des rares photographies disponibles aux archives, et d'autre part, par la dispersion d'un grand nombre de photographies qui sont maintenant la propriété de la famille Suarez.

Cette première partie du chapitre décrit la situation des archives annexées que nous avons utilisées pour recouper les informations avec l'enquête réalisée dans le chapitre précédent. Étant donné que nous avons utilisé des photographies provenant des archives publiques et des archives privées de la famille, nous estimons qu'il convient de les mentionner ainsi que l'apport



de leur analyse. Nous mentionnons également les défis qui ont fait l'objet d'une consultation. Nous mentionnons ensuite les orientations prises par la recherche scientifique sur le sujet de Cachuela Esperanza. Un bref état de la question nous permet de comprendre la situation des éléments matériels du point de vue de la recherche scientifique.

## 1. Les fonds documentaires de la Casa Suarez

Les Archives de la Casa Suarez<sup>55</sup> est l'institution chargée de la conservation, du stockage et de la consultation des archives sauvées de l'entreprise fondée par les frères Suarez. L'institution se trouve à Guayaramerin ; et son directeur de l'institution estime que la quantité de documentation ne représente que 40 % du total qui a été produit par la Casa Suarez<sup>56</sup>. En tout cas, ce pourcentage est suffisant pour occuper physiquement 400 mètres linéaires de stockage, ce qui nous donne une référence des dimensions de la quantité totale de documentation perdue<sup>57</sup>.

L'intérêt pour la préservation de ces documents est né de la découverte de l'existence d'une grande quantité de folios archivés dans l'un des anciens bâtiments de Cachuela Esperanza<sup>58</sup>. L'organisation interne de la Casa Suarez avait permis le stockage de la documentation produite par le mouvement économique de l'entreprise.

Jusqu'en 1976, le dépôt de ces documents historiques était entre les mains de la marine bolivienne. La commission de sauvetage a pris conscience des mauvaises conditions environnementales auxquelles les archives étaient exposées et a mis en place un programme d'archivage, de collecte, de nettoyage et de sauvegarde de tous les documents historiques de la ville<sup>59</sup>. En 1977, le projet de sauvetage du fonds documentaire de la Casa Suarez a été lancé par une commission de l'Institut d'histoire et de littérature de l'Institut bolivien de la culture<sup>60</sup>. Cette première commission a réussi à rassembler 373 dossiers, une documentation contenue

---

<sup>55</sup> ACS ; (acronyme de *Archivos de la Casa Suarez*),

L'institution est ouverte au public depuis le 2005. Elle est actuellement dirigée par M. Jose Luis Duran Mendoza dans la ville de Guayaramerin, sous la tutelle de l'Université Autonome du Beni..

<sup>56</sup> Jose Luis Duran Mendoza, actuellement en charge de la collection de la Casa Suarez. Son grand-père, Hugo Bogger, a épousé l'arrière-petite-fille de Nicolas Suarez, pour qui il avait travaillé comme *batelero*.

<sup>57</sup> Entretien avec M. José Luis Duran Mendoza par Mauricio Meza, 2022. (Voir anexes, Entretien # 1)  
D'après l'interview de Jose Luis Duran, qui a participé à ces opérations de sauvetage, il affirme que la quantité de matériel perdu est malheureusement considérable, car à l'époque ils étaient utilisés à toutes sortes de fins : stockage, emballage, papier toilette, etc..

<sup>58</sup> OPORTO ORDONEZ, Luis., « Napoleón Antelo: El archivista de la Casa Suárez Hnos. », *Fuentes, Revista de la Biblioteca y Archivo Histórico de la Asamblea Legislativa Plurinacional*, 1, p. 77.

<sup>59</sup> Pour le travail manuel, la force navale bolivienne et des groupes de volontaires collaborent aux travaux.

<sup>60</sup> L'opération a été menée par Fernando Cajías et Jorge Cortés, de la faculté d'histoire de l'Universidad Mayor de San Andres, à La Paz, en Bolivie.

dans 189 étagères avec des dossiers et des classeurs et un tiroir avec 48 tiroirs remplis de dossiers datés d'entre 1890 à 1955.

En 1978, une deuxième commission<sup>6162</sup> a révélé une détérioration et une perte de 20% par rapport à la première commission, ce qui a conduit à la nécessité urgente de le déplacer. En conséquence, un programme a été lancé pour déplacer les archives et les installer temporairement dans le Palacio de la Cultura de la ville de Guayaramerín, à l'Universidad Jose Ballivian<sup>63</sup>. Le sauvetage de la documentation imprimée visait avant tout à sauver les folios qui se trouvaient dans l'ancien bâtiment utilisé à cet effet et qui avaient été endommagés par l'inclémence du temps.

Les documents étaient de types et de formes documentaires variés : documents comptables, feuilles de calcul, contrats d'expédition, rapports de production, transport de marchandises, contrats avec les maisons de commerce européennes, correspondance avec les maisons de commerce, les gouvernements régionaux, le gouvernement central et les particuliers, contrats de travail, dossiers médicaux, procès d'expropriation, rapports et documents de la guerre d'Acre, et sources orales et architecturales de la région.

En 1999, l'Université, le Congrès national et l'UNESCO ont signé un accord pour le sauvetage et la conservation des archives trouvées<sup>64</sup> ; quatre ans plus tard, un diagnostic des archives a été réalisé par une commission technique qui a travaillé sur l'organisation interne des documents<sup>65</sup>. Enfin, en 2005, les archives historiques de la Casa Suarez à Guayaramerin ont été inaugurées. Actuellement, l'organisation des archives conserve la même structure avec laquelle elles ont été stockées depuis leur ouverture.

Malgré le plan de sauvetage des folios des archives, au cours du processus, les éléments de nature différente n'ont pas été inclus. Duran témoigne que lors des commissions de sauvetage, des objets techniques ont été trouvés et laissés sur place en raison des risques liés à leur transport. Avec le temps, la plupart des objets ont été démontés ou ont disparu avant le développement de la deuxième commission. Bien que la relation entre les constructions de

---

<sup>61</sup> L'opération a été réalisée en novembre 1978 avec la participation de M. P. Barbáchano, consultant de l'UNESCO.

<sup>62</sup> BARBACHANO, Pedro, Conservacion y restauracion de materiale de archivos y bibliotecas - Bolivia misión, Bibliothèque officielle de l'UNESCO, Paris 1979.

<sup>63</sup> L'opération a été soutenue par le Dr Aldo Bravo, président du conseil d'administration du Palacio de la Cultura del Beni et son épouse Hortensia Suárez. Le patronage de ces personnes a joué un rôle important dans le développement de la mission.

<sup>64</sup> En 2002, l'Unesco et la Commission de politique étrangère de la Chambre des députés ont négocié avec la BID la construction d'un bâtiment destiné exclusivement aux Archives historiques, doté d'un microclimat stable et tempéré et l'acquisition de 180 étagères métalliques.

<sup>65</sup> La mission a été confiée à Pilar Grcia Gamarra par le recteur de l'UMSA, Fernando Cajias.

Cachuela Esperanza et les archives semble être profonde, la situation devient paradoxale en termes de gestion archivistique avec laquelle les archives ont été structurées<sup>66</sup>.

Pour diverses raisons, la gestion et la conservation des archives de la Casa Suarez ont été assez limitées pendant tout ce temps. Les conditions de conservation, le manque de ressources économiques et de connaissances techniques ont entraîné la perte ou la disparition de plusieurs éléments de la collection. Jusqu'à présent, un seul document de la structure urbaine du site a été enregistré, en très mauvais état. Le document est un plan d'urbanisme utilisé pour le recensement de Cachuela Esperanza avec des annotations manuscrites ; derrière le plan se trouve une affiche publicitaire pour le lait KLIM. Ce plan indique l'emplacement de chaque bâtiment sur le site et est le plus précis car il a été produit en 1937 lorsque la ville était presque entièrement construite.

Duran souligne que bien qu'aucune documentation technique sur les bâtiments n'ait été enregistrée, il est important que les bâtiments soient encore debout pour une étude éventuelle. Il est possible de faire une lecture de l'architecture à partir d'une observation détaillée. D'autre part, il est également intéressant de voir les documents impliquant les employés et les demandes qu'ils font pour les matériaux de construction. Malheureusement, les documents ne bénéficient pas d'une gestion efficace des archives, ce qui rend difficile la manipulation et l'enregistrement des documents utilisés.

Au sein des archives, la documentation comptable est la plus volumineuse. Il existe un grand nombre de livres reliés des comptes de la société à partir de 1886. Il existe une documentation administrative, organisationnelle et commerciale. On y trouve également des lettres de la correspondance de Nicolas Suarez, des manifestes de voyages de navigation sur les fleuves Madeira et Mamoré, ainsi que des mouvements maritimes entre l'Amazone, l'Atlantique et l'Europe.

Il y a une partie des archives qui a été partiellement prise par les proches des frères Suarez au cours de leur vie d'entreprise<sup>67</sup>. Pour cette recherche, nous avons pris comme sources complémentaires plusieurs photographies appartenant à des collections privées de la famille

---

<sup>66</sup> Nous sommes confrontés à une collection d'archives documentaires assez importante, mais qui n'a pas pu consolider son institutionnalisation en raison du manque de personnel technique chargé de la gestion et de la conservation optimales de la collection.

<sup>67</sup> Dans l'interview de Miguel Suarez, il témoigne que sa famille possède des documents datant de 1940, ainsi que des archives photographiques. Sa sœur possède un grand album photographique qu'elle a emporté avec elle à San Francisco, en Californie, entre 1970 et 1980, ce qui nous donne une référence de la répartition des archives familiales en raison de la dispersion de la famille.

Suarez et de ses proches ; ceci en ce qui concerne le contenu des mêmes, avec des informations plus pertinentes pour l'étude des bâtiments<sup>68</sup>. Sur la base des résultats, nous considérons qu'une compilation des ressources photographiques non cataloguées dans les archives pourrait être un instrument efficace pour une éventuelle reconstruction du site.

Le rôle des archives est fondamental pour développer des études qui constituent la base d'un éventuel projet patrimonial. En 2018, des accords ont été initiés avec l'entité ABNB pour l'incorporation des archives de la Casa Suarez dans la gestion des archives au niveau national<sup>69</sup>. Cela donne l'espoir d'une meilleure préservation des folios existants à Guayaramrin, bien que les actions soient entravées par des questions bureaucratiques et des intentions politiques au sein de l'administration régionale et nationale.

Paradoxalement, tous les éléments matériels de Cachuela Esperanza, pour l'instant, ne connaissent pas le même sort. Les raisons peuvent être expliquées par l'implication des autres facteurs impliqués dans le processus, notamment le fait de la volonté administrative. Nous considérons que l'achèvement de l'inventaire des éléments patrimoniaux du site ainsi que du plan de gestion est une grande réussite. Cependant, nous pensons qu'il reste une longue série de défis à relever pour une gestion patrimoniale efficace du site.

## **2. Centres d'intérêt des chercheurs**

L'étude de la documentation de l'entreprise a permis le développement dans l'interprétation de la situation et la structuration sociale, politique et économique de l'établissement. L'intérêt pour le sujet de Cachuela Esperanza dans la recherche historique s'est largement étendu ces dernières années. Paradoxalement, la situation du site indique un grand écart entre la production théorique du site et l'intérêt pour la préservation des sources historiques qui y existent..

Cet écart entre les deux groupes, soulève la question de sa complexe interrelation, ainsi qu'évidence la nécessité de l'implication de la communauté scientifique sur les possibles sources matérielles qui sont en voie de disparition. La tendance de la recherche semble être inversement proportionnelle aux actions qui ont été mises en œuvre pour la préservation du site, sachant que

---

<sup>68</sup> Les photographies hors des archives de Guayaramerin ont été importantes pour cette recherche. Par exemple, les photographies prises par M. C. Blattman et conservées au MUSEF, ainsi que celles de M. Ernesto Osuna, propriétaire d'une photographie panoramique de l'établissement.

<sup>69</sup> Site officiel de la Fondation Culturelle de la Banque Central de la Bolivie, "Archivo histórico de la Casa Suarez pasa a tuición de la FC-BCB", Note de presse, mis en ligne le 02 septembre 2021  
URL : <http://www.fundacionculturalbcb.gob.bo/notas-de-prensa/nota-de-prensa63.php>

les éléments matériels peuvent être un outil efficace de communication avec la communauté dont ils représentent.

Malgré cette situation conflictuelle, il est nécessaire d'affirmer que la reconstitution historique du site développée jusqu'à présent est le fruit du progrès scientifique. Duran souligne que c'est à partir du sauvetage des archives que l'identité de la communauté s'est consolidée sur la base des ouvrages publiés sur l'activité de la fièvre du caoutchouc. Cependant, le développement scientifique semble être éloigné de l'activité de la population locale et des autorités. L'accès à ces publications sont difficiles dans les conditions socio-économiques que présente la population de cette région. De même, le personnel en charge des archives n'a pas la formation archivistique nécessaire pour gérer la collection. La gestion documentaire manque de précision, ce qui complique la méthodologie de recherche.

La collection de l'ACS contient quelques objets trouvés lors du sauvetage des folios, qui sont exposés dans les locaux des archives<sup>70</sup>, mais aucune recherche n'a été effectuée pour les identifier ou pour référencer le lieu de leur extraction. Duran affirme également que de nombreux autres objets ont été laissés sur le site de Cachuela Esperanza en raison de la difficulté de les transporter, mais beaucoup d'entre eux ont disparu ou ont été détruits au cours des années suivantes.

La situation des archives nous donne une idée de la gestion possible des éléments matériels trouvés sur le site. Dans ces conditions, la recherche risque de perdre de sa véracité lorsque les archives sur lesquelles elle se fonde ne peuvent être retrouvés après la publication. Ce manque de garanties enlève toute fiabilité à l'institution. C'est pourquoi plusieurs documents photographiques n'ont pas été confiés aux archives, en raison du risque de perte.

L'absence de garanties et le manque de personnel compétent sont deux raisons qui peuvent expliquer l'état de la gestion des éléments matériels du site de Cachuela Esperanza. La communauté scientifique crée des outils, mais trouve sa faiblesse dans la vulgarisation des résultats. Elle rencontre également des difficultés dans l'étude des sources matérielles en raison des difficultés d'accès à la propriété privée au sens figuré.

La communauté a assimilé les informations historiques diffusées sur le site, mais n'a pas trouvé de lieu pour matérialiser tout le discours qui lui a été présenté, transformant cet imaginaire

---

<sup>70</sup> Selon le témoignage de Duran, un certain nombre d'objets ont été trouvés lors des commissions de sauvetage. Par exemple, des chaises de théâtre, des lustres, des machines à écrire, des sections de voies ferrées, etc. Aujourd'hui, seuls certains de ces objets restent dans les installations de l'AEC. Entretien avec M. José Luis Duran Mendoza par Mauricio Meza, 2022 (Voir anexe, Entretien # 1)

en une sorte de fantôme dont elle est issue. Cela explique l'absence d'une institution muséale dédiée à l'histoire de la région. Cela est dû à un manque d'incitation de la part des autorités et à un manque de connaissances de la part de la population locale. Jusqu'à présent, aucune piste n'a été tracée pour relier l'histoire du site aux habitants actuels, et leur déconnexion est le résultat du travail séparé de la recherche scientifique et de l'intervention publique.

La situation du secteur des musées dans le pays est de plus en plus déficiente. Une vision des objets en tant qu'œuvres d'art a été adoptée, alors que nous pouvons y trouver une grande quantité d'informations techniques. Dans ce dilemme, il devient plus acceptable pour la direction du musée d'exposer des objets "esthétiquement attrayants", cela s'adapte à la situation compliquée de la gestion culturelle du faible budget des musées et du manque d'intérêt de la population pour ces centres. Par conséquent, les musées et les centres culturels en Bolivie semblent donner la priorité aux qualités physiques de leurs caractéristiques matérielles plutôt qu'à leurs qualités techniques.

### **C. Les défis de la gestion patrimonial de Cachuela Esperanza**

Dans l'idée de la construction de la signification du site en tant que patrimoine commun, nous avons vu une participation active de la recherche scientifique contre l'intervention de la communauté. Entre ces deux groupes, un troisième facteur de participation s'insère à partir de l'application des mécanismes de gestion du patrimoine. Dans ce sens, nous voulons montrer que la volonté politique joue un rôle décisif dans la mise en œuvre des plans d'intervention possibles issus des deux groupes précédents.

Ce sous-chapitre vise à rendre explicite la manière dont les complications de l'initiative politique influencent la valeur patrimoniale du site en question. Pour aborder notre cas, nous présentons les conditions auxquelles l'avenir de notre site d'étude est confronté : le statut juridique de site patrimonial, les initiatives d'intervention, et enfin nous passons en revue les résultats obtenus dans quelques exemples similaires de la région amazonienne.

Nous commençons par un premier défi en essayant de déterminer le statut juridique du site, sachant le contexte socio-politiques dans lesquelles la déclaration de patrimoine a été faite ; nous nous concentrons également sur les caractéristiques et le pronostic des nouvelles propositions faites par le ministère de la Culture pour l'actualisation de la nomination patrimoniale. Ensuite un bref résumé est fait, à propos des interventions ou des actions préventives qui ont tenté de se consolider au cours de l'existence de la Casa Suarez. Finalement il se fait mention de certain cas consultés ainsi lors de la visite du terrain. La diversité de leur

résultats nous permet d'envisager un pronostique possible ainsi que de déterminer lignes directrices pour son intervention.

En ce sens, identifier les défis auxquels est confrontée la gestion implique de réfléchir aux difficultés rencontrées lors des tentatives de préservation du patrimoine. Connaître les points de retournement nous permet de connaître en profondeur, non seulement le potentiel, mais aussi de pouvoir renforcer les actions sur les faiblesses qui pourraient entraver la sauvegarde des éléments en question.

## **1. Situation juridique du site**

L'un des premiers documents permettant le sauvetage patrimonial du site d'étude a été émis en 1982, par le biais d'un décret suprême<sup>71</sup>. Ce décret déclare la Cachuela Esperanza comme monument historique national. Cette déclaration a été faite afin de rendre hommage à Cachuela Esperanza en tant que lieu de résistance à la guerre pendant la guerre d'Acre.

Nous pourrions considérer cette nomination comme l'un des premiers mécanismes permettant la protection de la valeur patrimoniale du site, même si la raison de sa création n'a rien à voir avec l'espace lui-même. La déclaration ne précise pas les éléments à considérer comme patrimoine, mais considère Cachuela Esperanza comme un site associé à la participation de Nicolas Suarez à la contribution apportée pendant la guerre.

Il est clair que le concept de patrimoine et/ou de monument historique a évolué jusqu'à aujourd'hui. La déclaration faite précédemment, bien qu'il s'agisse d'une simple association, concrétise d'une certaine manière l'importance de cet établissement dans l'agenda étatique de l'époque. Elle semble même être en avance sur son temps en considérant un site industriel et privé comme un patrimoine, par rapport à la conception du patrimoine qui avait été maintenue de 1926 à 1960 avec une vision plus académique.

Malgré la déclaration, aucune mesure n'a été prise à l'égard des bâtiments du site. En 2003, la région a été déclarée patrimoine touristique, ce qu'on appelle le "triangle amazonien", y compris certaines localités près de Cachuela Esperanza. Cette nomination encouragerait les villes à promouvoir le tourisme comme activité principale.

Ce fut un long processus si l'on considère qu'en Bolivie, il y a un manque d'arguments sur la culture et que les définitions très générales utilisées dans les lois promulguées depuis la création

---

<sup>71</sup> Site officiel de la Gaceta oficial de Bolivia, Decreto supremo n. 18903, URL: <http://gacetaoficialdebolivia.gob.bo/normas/buscar/18903>

de la République bolivienne avaient été maintenues. Depuis lors, des efforts ont été déployés pour générer de nouvelles formes de législation ; le principal résultat a été la promulgation de la loi 530 en 2014, qui protège le patrimoine culturel matériel et immatériel sur le territoire bolivien<sup>72</sup>.

La nouvelle loi sur le patrimoine en Bolivie comprend de nouvelles définitions telles que le patrimoine immatériel et les manifestations culturelles, entre autres. La nouvelle loi comprend également de nouvelles définitions telles que le patrimoine immatériel et les manifestations culturelles, entre autres. Elle tient compte du fait que plusieurs des propositions d'inscription au patrimoine qui existaient en Bolivie avaient été faites de manière aléatoire et ne précisaient pas ou ne déterminaient pas les éléments à protéger ou les mesures de protection. La création de cette loi exige depuis lors la mise à jour de la gestion de tous les sites patrimoniaux existants en Bolivie<sup>73</sup>.

Face à la lourdeur du travail à accomplir, le ministère de la Culture a dû donner la priorité à certains sites nécessitant une intervention urgente, parmi lesquels le site de Cachuela Esperanza, et c'est ainsi qu'a débuté le projet de catalogage du patrimoine de ce site. Ainsi, la nomination de Cachuela Esperanza a été changée en "site historique national". L'intention générale était de promouvoir le tourisme par la mise en valeur du site.

Le projet comprenait une proposition de modification de la déclaration de Cachuela Esperanza, afin de préciser les objets et les moyens de sauvegarde du site. Cela comprend un plan de gestion qui inclut la participation des habitants et des autorités locales à tous les niveaux. Ce projet, au départ, était un bon point de départ pour le travail commun pour la patrimonialisation du site. En conséquence, les instruments de mise en œuvre du plan ont été confiés aux autorités départementales et municipales. Malheureusement, ceux-ci n'ont pas été réalisés.

Un engagement avait été pris avec les institutions pour contribuer au financement du projet. Il revenait à la mairie de socialiser le projet et de promulguer un décret donnant la priorité à la réactivation de la cachuela au niveau législatif. La chapelle a été restaurée grâce au prêtre de la chapelle avec l'aide de la population. Le gouvernorat et le ministère doivent rechercher des

---

<sup>72</sup> Site officiel du Senat de l'état Pluriantionel de la Bolivie, Promulgacion de la ley 530 por la asamblea legislativa plurinacional el 23 de mayo del 2014..

URL. <https://web.senado.gob.bo/sites/default/files/LEY%20N%C2%BA%20530-2014.PDF>

<sup>73</sup> Entretien avec M. Flavio Escobar par Mauricio Meza, 2022 (Voir anexe; Entretien # 3)

Flavio Escobar affirme que depuis 1916, il y a eu plus de 500 déclarations de patrimoine national, mais la plupart d'entre elles sont de nature nominale et n'indiquent pas comment et par qui ce patrimoine doit être pris en charge.



financements extérieurs pour restaurer le reste du site. Au début, il y avait une intention commune de travailler en équipe, mais peu à peu, des différences politiques sont apparues qui ont interféré avec la coordination de ce travail.

Nous nous trouvons aujourd'hui avec un site qui a une nouvelle définition du patrimoine, mais qui paradoxalement continue avec la même protection qu'en 1982. Cela signifie qu'il est impossible d'agir car les objets à sauvegarder ne sont pas définis. Cela s'accompagne d'une légitimité diffuse des occupants des bâtiments qui se disputent l'usage des bâtiments, qui auraient été donnés aux travailleurs comme une forme de paiement à la fin des opérations de l'entreprise.

Les différences politiques ont fortement affecté le développement d'un éventuel plan de patrimoine efficace. Cette querelle partisane se manifeste de plus en plus à différents niveaux, tandis que le site en question est progressivement en voie de disparition.

## **2. Initiatives de préservation de la Casa Suarez**

Depuis le sauvetage des archives en 1977, il y a eu plusieurs initiatives pour préserver la mémoire de la Casa Suarez à travers des projets appliqués au site. Ces initiatives ont eu des approches diverses, mais toutes dans le but de trouver une valeur patrimoniale à Cachuela qui justifie et encourage sa protection. Malgré la diversité de leurs approches, peu de projets ont obtenu des résultats significatifs.

Le projet le plus complet qui a été mené à bien est celui de l'inventaire du patrimoine réalisé par le ministère. Ce projet a été réalisé en 2015. Il a été initié suite à la promulgation de la loi sur le patrimoine dans la législation bolivienne en 2014<sup>74</sup>. Cette loi établit de nouvelles définitions dans le domaine du patrimoine ainsi que la consolidation des mesures de conservation pour les sites qui avaient été proposés comme sites du patrimoine depuis de nombreuses années auparavant. En vertu de cette loi, Cachuela Esperanza passe du statut de monument national à celui de site patrimonial.

Le titre de Cachuela Esperanza en tant que site patrimonial a rendu évidente la nécessité d'un inventaire des éléments qui composent le site. C'est ainsi qu'a débuté le projet d'inventaire du patrimoine du site de Cachuela Esperanza, qui enregistre les bâtiments de l'ensemble architectural. Ce projet travaille à la diffusion et à la communication à la population de la valeur

---

<sup>74</sup> Ibid.

patrimoniale du site. Ce travail a été réalisé en collaboration avec les autorités du gouvernement départemental, du gouvernement municipal et des autorités locales de Cachuela Esperanza<sup>75</sup>.

L'achèvement de l'inventaire a donné aux autorités les outils nécessaires pour accélérer le processus de conservation du patrimoine du site, mais malheureusement il n'y a pas eu de réponse et les travaux n'ont pas été réalisés<sup>76</sup>. Le projet prévoyait un ouvrage divisé en parties attribuées à chaque institution. Malheureusement, le projet a été abandonné en raison de la discordance des différentes intentions politiques entre le gouvernement national et les autorités locales.

L'incertitude de la gestion et de la volonté politique a laissé à la dérive les actions possibles de protection du patrimoine. La personne chargée du catalogage de Cachuela Esperanza admet que depuis la création de la loi bolivienne sur le patrimoine, il y a eu beaucoup de travail pour lequel le personnel technique n'était pas préparé. Dans le même temps, la discontinuité de l'existence du ministère en raison de problèmes politiques internes à partir de 2019 a empêché un travail continu au sein des sites où des actions étaient prévues. Cependant, le temps passe et sans un plan d'action clair, les sites et monuments restent vulnérables et dans une détérioration progressive dont nous sommes déjà témoins. De la part des habitants, les intentions d'entretien sont limitées aux ressources disponibles. Les quelques bâtiments restaurés ont été donnés comme logement temporaire à des enseignants ruraux ; cependant, la plupart de ces utilisations n'ont fait que détériorer davantage les matériaux des bâtiments<sup>77</sup>.

En ce qui concerne les autres interventions, le gouvernement a tenté d'utiliser le site et la population de cachuélas à des fins utilitaires<sup>78</sup>. Cependant, ces projets n'ont pas non plus réussi à produire des résultats optimaux. Une éventuelle réactivation de Cachuela Esperanza devient de plus en plus difficile en raison de la superposition d'adversités poilues.

---

<sup>75</sup> Il était intéressant de réunir des personnes du gouvernement départemental, de l'équipe technique, des autorités indigènes et des représentants de Cachuela Esperanza. J'ai apprécié le fait que les différences politiques n'aient pas prévalu et que tout le monde ait contribué à l'élaboration de ce projet sans trop de problème.

<sup>76</sup> Il revenait à la mairie de socialiser le projet et de promulguer un décret qui donne la priorité à la réactivation de Cachuela au niveau législatif.

<sup>77</sup> Flavio Escobar et Jose Luis Duran s'accordent à dire qu'une grande partie des dégâts ont été causés par les habitants. Des bâtiments entiers ont été démantelés pour récupérer le bois et la calamine, ne laissant que les façades.

<sup>78</sup> . La tendance des interventions a été plutôt des projets incomplets qui finissent par aggraver la détérioration. Le gouvernement a essayé de faire un plan de logement social en utilisant des matériaux de construction conventionnels comme les briques qui ne résistent pas aux conditions de l'environnement.

### 3. Autres exemples de gestion patrimonial des centres de caoutchouc

Dans cette partie, nous avons décidé de nous pencher sur les cas de la gestion patrimoniale des plantations d'hévéas dans les pays voisins. Nous avons profité de la visite de terrain pour visiter également d'autres localités autrefois dédiées à l'activité du caoutchouc. Il est intéressant de voir que le destin de ces lieux a varié en fonction de la vision patrimoniale qui leur a été donnée. Nous considérons qu'il est important d'élargir la vision vers les alternatives d'exemples analogues qui ont pris des orientations différentes.

Le circuit nous a permis de visiter des endroits en Bolivie, ainsi qu'au Brésil, au Pérou et en Colombie. Nous avons réalisé que le défi dans la grande majorité des cas était la question de l'accessibilité et des distances entre ces centres ; la plupart ont été conçus comme des établissements situés dans la jungle et généralement accessibles par la rivière. D'autres cas ont eu plus de chance, s'établissant à proximité des villes et finissant par être absorbés par elles. Enfin, nous visitons certaines des villes connues pour avoir connu leur apogée économique grâce au boom du caoutchouc.

Dans la région amazonienne de la Bolivie, nous avons pu visiter deux autres villes : Ribealta et Guayaramerin. C'est à partir de ces deux points que l'on peut rejoindre Cachuela Esperanza par voie terrestre. Ces deux localités ont été officiellement créées par l'État bien que leur population soit concentrée bien plus tôt en raison de l'activité des centres d'extraction situés dans ces lieux.

Malgré le déclin de l'industrie du caoutchouc, la connexion avec d'autres localités permet à ces deux villes de maintenir une relative stabilité économique. Contrairement aux villes fondées sous le régime colonial espagnol ou lors de l'établissement des missions jésuites, ces villes montrent dans leur structure urbaine la forte interrelation avec le fleuve dont elles sont proches. Dans les deux villes, le centre historique est situé en face du bord de la rivière où se trouve généralement le port. Cependant, dans les deux cas, une grande partie des bâtiments a été remplacée par des constructions plus récentes.

Dans la ville de Cobija<sup>79</sup>, nous pouvons constater que l'identité locale est fortement associée à cette période historique, en maintenant un plan urbain basé sur l'implantation de l'industrie du caoutchouc dans la région. Dans son centre historique, il existe une quantité considérable de

---

<sup>79</sup> Ville située au nord de la Bolivie, elle a été fondée avec une vision géopolitique visant à faire face à l'avancée du Brésil sur le territoire d'Acre. Il était autrefois connu sous le nom de "Territorio Nacional de Colonias" (Territoire national des colonies).

constructions en bois (photos x) intégrées à la dynamique urbaine ; ces bâtiments conservent la technique de construction palafittique bien qu'ils aient varié le style de construction. Malgré cela, il n'existe aucune réglementation pour la protection de ce type d'architecture.

Au Brésil, il existe un certain nombre de cas intéressants de mise en valeur de sites liés à l'industrie du caoutchouc. Par exemple, à Rio Branco, la ville la plus proche de la frontière bolivienne, il existe deux centres culturels consacrés à l'histoire de l'industrie du caoutchouc. Une première institution est le *Museu da Borracha*<sup>80</sup>, une structure petite mais bien organisée. Il possède une exposition permanente et gratuite sur l'apogée du caoutchouc au Brésil. Il établit un lien avec la population en expliquant que la consolidation de la ville est due à l'immigration par l'exploitation du caoutchouc à travers des témoignages enregistrés dans des audiovisuels. A l'intérieur de l'établissement, on trouve des représentations matérielles des espaces et des outils de travail de cette activité.

D'autre part, nous avons des centres que, malgré la richesse matérielle du patrimoine, la gestion limite le potentiel du site. Par exemple, le cas du Seringal del Capitan Ciriaco, est un ensemble de constructions typiques d'une cabane d'extraction de caoutchouc. Le camp est composé d'une série de bâtiments et d'une grande plantation d'hévéas, mais le territoire a été absorbé par l'étalement urbain de la ville et se trouve désormais non loin du centre historique. L'influence architecturale susmentionnée est évidente dans ses bâtiments, et ils sont apparemment régulièrement entretenus vu le bon état de la plupart des constructions. A la charge de la municipalité, cet espace est uniquement dédié aux activités culturelles et de loisirs, ayant peu accès aux informations techniques que ses éléments pourraient fournir.

Dans la ville de Manaus, nous avons visité le *Museu do Seringal*<sup>81</sup>. Il est situé à la périphérie de Manaus et est accessible par voie fluviale. Le musée contient un ensemble de bâtiments reproduits pour le tournage du film *Selva* le 2002<sup>82</sup>. Le discours traité dans le musée met en lumière le travail et les techniques de survie des travailleurs du caoutchouc de la région. La visite du musée passe par l'itinéraire de travail d'un centre de caoutchouc. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un établissement original et qu'il soit un peu éloigné du centre, une bonne gestion et

---

<sup>80</sup> Le *Museu da Borracha* est un musée brésilien situé dans la ville de Rio Branco depuis 1978. Il est lié à la Fundação de Cultura e Comunicação Elias Mansour, le musée a pour mission de collecter, préserver et exposer les témoignages de l'histoire socio-économique et de la culture matérielle d'Acre

<sup>81</sup> Construit spécialement pour le film "A Selva" (2002), une production luso-brésilienne de 2001, avec Maitê Proença, le musée Seringal Vila Paraíso, situé à Igarapé São João, à 25 minutes de Manaus. Visant à reproduire fidèlement une plantation de caoutchouc qui existait autrefois à Humaitá, une municipalité d'Amazonas, à 590 km de la capitale, le musée propose une visite guidée des installations.

<sup>82</sup> Encontrar nombre de la serie y libro

médiation du lieu a été réalisée, exposant à travers le discours architectural, les informations recueillies pour la réalisation de la série.

Enfin, nous nous penchons sur les villes consolidées grâce à l'économie prospère du boom du caoutchouc : Manaus et Iquitos. Les deux villes ont atteint un statut remarquable, avec des services publics comparables à ceux des grandes capitales<sup>83</sup>. Leurs centres historiques sont composés de résidences à l'influence étrangère évidente et de consolidations urbaines avec des services publics de qualité. Les deux villes possèdent des éléments représentatifs de la richesse économique des premières décennies du 20e siècle. Tant à Iquitos qu'à Manaus, le catalogage des bâtiments a été réalisé et les interventions qui pourraient être effectuées sont réglementées.

Nous pouvons constater que dans la plupart des cas, les objets sont exposés de manière à ce que leurs qualités esthétiques l'emportent sur leur valeur technique. Le cas de Cachuela Esperanza se distingue par l'ampleur de l'ensemble par rapport à l'individualité des barracas de Rio Branco. Par le principe de répétition et de continuité, les propriétés des matériaux sont plus évidentes sur le site. Cette qualité permet de regarder au-delà des matériaux, mais de se rendre compte de la technique utilisée dans la construction.

Cette technique est encore utilisée aujourd'hui dans les zones rurales et urbaines. À la périphérie de ces deux villes, des zones périurbaines ont été entièrement bâties avec ce type de construction. Les conditions environnementales que présente la construction précaire soulèvent des questions sur la valeur patrimoniale de ces constructions, surtout lorsqu'elle se heurte aux principes d'assainissement des villes.

Au-delà des possibilités de peuplement de ces constructions, ce que nous pouvons affirmer, c'est que ce type de construction est l'une des matérialisations les plus évidentes résultant de l'impact de la fièvre du caoutchouc. Ces techniques ont été transmises de génération en génération et sont encore pratiquées aujourd'hui comme le mode de vie le mieux adapté à l'écosystème amazonien.

---

<sup>83</sup> La "belle époque amazonienne", est due au boom provoqué par la richesse dérivée de l'extraction du latex entre 1870 et 1913 en raison de l'économie du caoutchouc.

### **Conclusion du chapitre III**

Dans ce chapitre, nous avons cherché à déterminer les enjeux de l'étude des vestiges dans le cadre de la vision patrimoniale exposée dans les chapitres précédents. Pour ce faire, il a été nécessaire d'identifier les points d'inflexion dans les interrelations entre les différents groupes impliqués et les éléments du site. Grâce à leur reconnaissance, nous pouvons mieux comprendre leur interaction sur la perception qu'ils ont de la valeur historique des éléments laissés sur le site et la contribution potentielle qu'ils apporteraient à sa patrimonialisation.

A cette fin, nous réalisons que le processus de préservation du patrimoine du site implique l'interaction des éléments impliqués avec trois groupes sociaux identifiés : la population locale et son implication dans la préservation, la contribution de la communauté scientifique et enfin la situation de la gestion du patrimoine du site.

De la part de la population locale, nous constatons un affaiblissement croissant de la signification historique que les bâtiments peuvent avoir. Nous associons ce phénomène à la dissociation du site de l'économie régionale due à la désaffectation de l'ancien système fluvial de transport et de commerce. La position stratégique qui était avantageuse pendant le boom du caoutchouc est aujourd'hui à l'origine de sa dépendance vis-à-vis d'autres localités en raison de la modification du système de transport. Au milieu du siècle, avec la révolution nationale bolivienne, l'établissement a été exproprié et transmis à la force navale bolivienne. Enfin, en 1956, le siège de la société a été transféré à La Paz, ce qui a conduit à l'abandon relatif de l'établissement.

Malgré la déclaration comme monument national en 1982 et 2006 et la bonne volonté des habitants de préserver la mémoire de la Casa Suarez, d'autres phénomènes sociaux érodent la relation entre le site et sa communauté. Parmi les principales raisons de ce déclin figure la diminution progressive de sa population, en particulier de la population jeune, en raison du manque d'opportunités d'emploi et d'études dans la région. Il y a un manque d'intérêt de la part des nouvelles générations qui aspirent à migrer vers les villes voisines ou d'autres villes ; ce phénomène est complété par l'introduction de nouveaux résidents qui ont encore moins de liens avec l'histoire du site.

Il était intéressant d'apprendre la position de certains des héritiers de la famille Suarez, qui tiennent plus fermement à la valeur patrimoniale de leurs ancêtres. Bien que nous puissions affirmer qu'il existe une vive intention de générer des initiatives pour la réévaluation et la restauration des bâtiments, ils voient des difficultés dans la situation juridique diffuse dans laquelle ils se trouvent. Rafael Suarez Jr, arrière-petit-fils de Nicolas Suarez, est le seul descendant qui réside actuellement sur le site, cependant, il raconte les complications qu'il a rencontrées pour revendiquer la propriété d'une partie du bâtiment où il vit actuellement. La dispersion des membres de la famille est un facteur qui a empêché toute action concrète à cet égard. Cependant, nous visualisons qu'une connexion et un lien progressifs peuvent être faits avec des actions petites mais constantes, comme la reconstruction généalogique des employeurs et des employés de l'établissement.

Quant à l'apport de la recherche scientifique, on constate une augmentation évidente de la production intellectuelle sur le site, mais paradoxalement on note une distanciation de ses résultats par rapport aux éventuelles interventions sur le site en question. L'ouverture des archives de la société de la Maison Suarez est un fait qui a stimulé la recherche dans ce sens, cependant, les objets matériels restent en dehors d'un éventuel catalogage dans la collection. Il nous est apparu clairement que l'étude des éléments matériels nécessite le croisement des informations avec la bibliographie et les archives pertinentes, cependant, à l'AEC, nous sommes confrontés à une gestion déficiente des archives qui ralentit tout travail académique éventuel.

Enfin, une histoire de la gestion du patrimoine semble montrer que le manque de clarté est dû au manque de précision dans la nomination légale du site. Avec la loi sur le patrimoine, l'initiative de l'inventaire des éléments est prise, ce que nous considérons comme un grand pas pour consolider la valeur patrimoniale du site ; malheureusement, nous voyons aussi que la volonté des autorités peut facilement être guidée par des intentions partisans qui pourraient contribuer ou entraver le processus de développement patrimonial du site.

## CHAPITRE IV : CONCLUSION

### VERS UNE NOUVELLE VALEUR PATRIMONIAL DE CACHUELA ESPERANZA

Les chapitres précédents ont tracé un chemin à travers les facteurs impliqués dans la détermination de la valeur patrimoniale de notre site d'étude. Nous commençons par expliquer la nécessité de diversifier le regard patrimonial sur ce qui est contenu dans la forêt amazonienne ; puis nous faisons une description de ce qui a été trouvé sur le site ainsi que des défis de sa reconnaissance. Enfin, nous arrivons aux facteurs possibles qui déterminent la valeur de Cachuela Esperanza.

En chemin, nous nous rendons compte qu'une étude des objets matériels pourrait aller dans différentes directions ; cependant, nous considérons que pour reconnaître une valeur qui transcende le matériel, elle doit pouvoir être transmise entre les générations. Cela nous fait réfléchir sur les véritables caractéristiques que ces objets laisseraient derrière eux en tant que connaissances qui auraient pu être transmises à la population actuelle. Cela ne signifie pas que les propriétés matérielles des objets doivent être sous-estimées, mais il est tout aussi important de reconnaître la composition et la construction de ces ouvrages dans leur intégralité.

Cependant, il est nécessaire de découvrir dans quelle mesure l'impact de la manière dont ces éléments ont été construits se reflète encore dans les constructions contemporaines. Une comparaison hypothétique nous invite à étudier les caractéristiques matérielles des éléments de ce site, mais aussi à observer que la plupart des constructions de la région conservent une similitude remarquable. Nous examinerons l'interrelation possible entre les éléments et tenterons de déterminer l'origine de cette influence constructive de la région. En tout cas, il est clair que ce sont précisément ces techniques de construction qui marquent le paysage rural de l'Amazonie.

Les techniques de répertoire s'implanteront même dans les villes, formant des complexes d'habitation à la périphérie<sup>84</sup>. Les caractéristiques de ces implantations soulèvent de nouvelles questions sur les conditions d'habitation et d'adaptation de ces constructions et leur insertion dans l'étalement urbain. Nous considérons que l'origine des phénomènes sociaux n'est pas gratuite, et que l'introduction de ces constructions répond à des conditions sociales et économiques qui méritent d'être étudiées.

---

<sup>84</sup> Ciudades palafitas manaus y peru



Nous trouvons dans l'architecture vernaculaire de la région une réponse possible à la valeur patrimoniale de notre site d'étude. Bien que nous ne puissions pas affirmer qu'il s'agit de son origine, nous considérons que Cachuela Esperanza est un exemple précieux qui démontre l'évolution architecturale de la région ; ainsi que la preuve de l'incorporation de techniques de construction de différentes origines afin de consolider un type de structure qui répond aux conditions de l'environnement. Ce que nous pouvons affirmer, c'est l'impact évident de l'activité hévéicole sur le paysage et sur les formes de construction dans la région amazonienne. Cela peut être perçu dans la façon dont cette façon de construire a été maintenue et comment elle a été intégrée dans la société contemporaine.

#### **A. Caractéristiques architecturales propres à l'établissement**

Avec le boom de l'extraction du caoutchouc, l'interrelation entre les villes et les centres ruraux, principalement dédiés au travail : d'une part, nous voyons les constructions palatiales commencer à être introduites dans les villes avec l'arrivée de la population rurale dans les villes et la conformation d'une périphérie construite de cette manière, et d'autre part, la transformation des centres ruraux vers le discours architectural des villes.

Le premier phénomène, observé surtout dans les villes consolidées par l'industrie du caoutchouc, nous voyons l'apparition d'une bourgeoisie qui tente de différencier et de hiérarchiser l'utilisation de l'espace en raison de la nouvelle structure sociale qui se construit. Dans le second phénomène, le groupe social qui utilise les palafittes, c'est-à-dire la population rurale, cherche à adopter le discours architechtonique de la bourgeoisie, tant sur le plan matériel que spatial. Il y a alors une sorte de désir de gravir l'échelle sociale dans laquelle les palafitas initiales commencent à ressentir les tarnsformaciones ; dans ces constructions commencent à apparaître des matériaux raffinés et même importés, en maintenant toujours la structure initiale.

Cela pourrait expliquer comment les établissements qui ont connu une augmentation des bénéfices économiques ont également eu la possibilité de transformer leurs installations pour montrer leur pouvoir d'achat. L'établissement de Cachuela Esperanza est un exemple clair de ce phénomène. Les constructions qui ont commencé par l'hybridation d'une architecture palatiale dérivée de techniques indigènes, ont progressivement évolué en qualité de matériaux et certainement en typologies fonctionnelles.

Pour la région de l'Amazonie bolivienne, la colonie de Cachuela Esperanza aurait été un point de référence important, dans le sens où elle condense tous les cours d'eau de la partie du réseau fluvial qui correspond au territoire bolivien. Le passage obligé par cet établissement fait

que le visiteur acquiert ses propres impressions sur l'évolution discursive des bâtiments construits dans cet établissement. Par la suite, ces impressions seront progressivement reproduites dans les bâtiments des villages dont ils sont originaires et dans les domaines ruraux où ils travaillent.

Au sein de la structure socio-économique de cette période, le palafitte était associé au travail de tapage du caoutchouc et était donc perçu comme une architecture de niveau inférieur par rapport au style de vie bourgeois qui émergeait dans les villes. Avec l'augmentation de l'activité économique, la migration vers les villes s'est accrue, créant des établissements urbains dans les périphéries qui ont utilisé cette technique de construction. La structure déficiente des services urbains a provoqué la stigmatisation de ces espaces, créant une ségrégation systématique qui a aggravé leur situation sanitaire.

Paradoxalement, dans les cabanes en caoutchouc, à mesure qu'ils trouvent une stabilité économique, ils aspirent à suivre le mode de vie des villes, ce qui transforme progressivement ces installations rurales sur le plan matériel. Cachuela Esperanza est un exemple clair de cette transformation, comme on peut le voir dans les différentes techniques de construction utilisées dans ses bâtiments. La séparation en étapes expliquée au chapitre II explique un changement dans la perception de l'espace urbain, d'un établissement éphémère à une population consolidée capable de fournir des services publics à la région, tels que la santé, l'éducation, les loisirs, etc.

Une première caractéristique de l'ensemble architectural est qu'il témoigne de l'évolution de cette technique pendant le boom du caoutchouc en Amazonie. Il contient des bâtiments de différentes périodes de construction, comme en témoignent les détails de ses bâtiments. Cachuela Esperanza n'est pas une ville établie ou fondée par le gouvernement, cependant, elle présente cette caractéristique que l'on reconnaît généralement mieux dans les grandes villes. Comme dans l'inventaire du site de 2016<sup>85</sup>, nous avons constaté qu'une lecture différenciée des techniques est possible à partir de l'observation des constructions. La disposition groupée des éléments a permis au site de gagner en notoriété jusqu'à ce qu'il soit déclaré monument national, ce qui contribuerait en partie à empêcher sa disparition.

De même, l'évolution du discours architectural adopté par l'entreprise dans ses installations est évidente. Comme tous les bâtiments sont la propriété de l'entreprise, on comprend l'existence d'un discours que l'on veut donner à travers l'image de ses installations. Initialement, l'installation sur le site de la cachuela était prévue comme un camp temporaire construit avec

---

<sup>85</sup> *Ibid.*

des cabanes à structure palafittique afin de pouvoir les démonter ultérieurement pour une éventuelle relocalisation. Avec le succès de l'établissement, les bâtiments ont été entretenus et de nouveaux matériaux ont été insérés dans leur construction. Enfin, dernière étape, la ville industrielle est destinée à ressembler aux villes aux constructions de briques et de plâtre. Les trois étapes sont visibles dans les vestiges de l'entreprise, ce qui confère un caractère unique au site.

Une autre caractéristique du site est le fait que la préservation de ses éléments matériels a rendu possible la transmission technique à d'autres bâtiments de la région. Les descriptions de ses détails constructifs nous ont permis de reconnaître des similitudes avec l'architecture locale ; cela nous invite à nous interroger sur la place de Cachuela Esperanza et des constructions issues de l'industrie du caoutchouc dans l'imaginaire social contemporain.

C'est une situation paradoxale, quand on voit que malgré toutes les difficultés que le site a traversées, il reste un souvenir de ce que l'entreprise était à son meilleur. La région a trouvé dans l'histoire construite à partir de la recherche de centres industriels comme celui-ci, un sentiment d'identité et d'appartenance qu'elle n'avait pas auparavant.

## **B. Enjeu et anticipations pour la préservation des vestiges matériels**

Les défis auxquels est confronté le site de Cachuela Esperanza sont l'une des raisons de cette recherche. Sa détérioration progressive nous fait réfléchir à des mesures de gestion pour valoriser le patrimoine qu'il contient. En analysant les relations entre les acteurs et le site, nous avons constaté qu'il s'agit d'un véritable défi pour mener à bien la tâche de valorisation du site, mais nous pensons que deux premières lignes directrices peuvent être mises en place pour sauvegarder l'ensemble architectural.

Premièrement, nous pensons qu'il est nécessaire de mettre à jour la définition juridique de la déclaration de patrimoine du site de Cachuela Esperanza. Les nominations qui ont été maintenues jusqu'à présent sont plutôt générales, ce qui a empêché tout type d'intervention sur le site. En définissant les éléments et l'espace déclarés site patrimonial, il sera possible de prendre des mesures concrètes et efficaces, car le domaine d'action sera clair.

Un programme de communication et de vulgarisation du site doit être mis en place. Le manque de contact entre la population et l'histoire régionale est évident et, par conséquent, nous avons un site de grande valeur patrimoniale qui est presque totalement abandonné. Nous

pensons que la sensibilisation des acteurs est nécessaire pour son lien matériel avec l'impact de la fièvre du caoutchouc en Bolivie.

Enfin, nous proposons l'application des nouvelles technologies comme outils contemporains pour la mise en valeur du site. Un travail interdisciplinaire avec la recherche universitaire peut donner des résultats optimaux pour les fins escomptées. Par exemple, une éventuelle reconstitution du site est possible sur la base des relevés architectoniques présentés dans la recherche et des archives photographiques obtenues. Sa diffusion au grand public serait une étape essentielle pour reconnecter l'intérêt envers ce site patrimonial.

## ANEXES

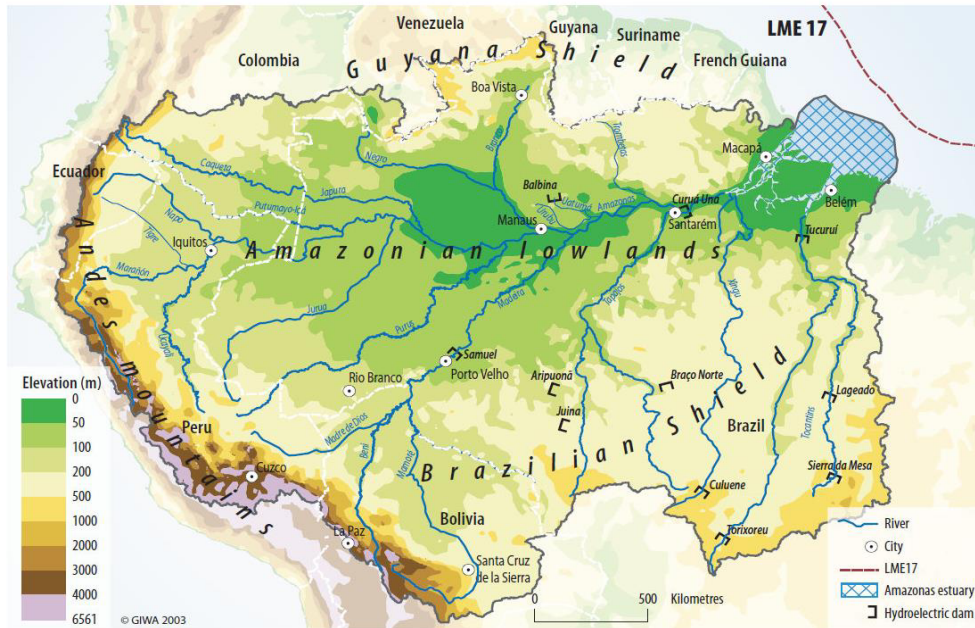


Figure 33:: Carte hydrographique des principales fleuves amazoniennes.

Source: UNEP, Barthem, R. B., Charvet-Almeida, P., Montag, L. F. A. and Lanna, A.E. Amazon Basin, GIWA Regional assessment 40b. (2004) University of Kalmar, Kalmar, Sweden.



Figure 34: Atlas del nuevo mundo, representation de la fleuve Amazonas, como una serpiente zigzagante.

Source: Diego Homem, Biblioteca Nacional, San Petersburgo, 1565,

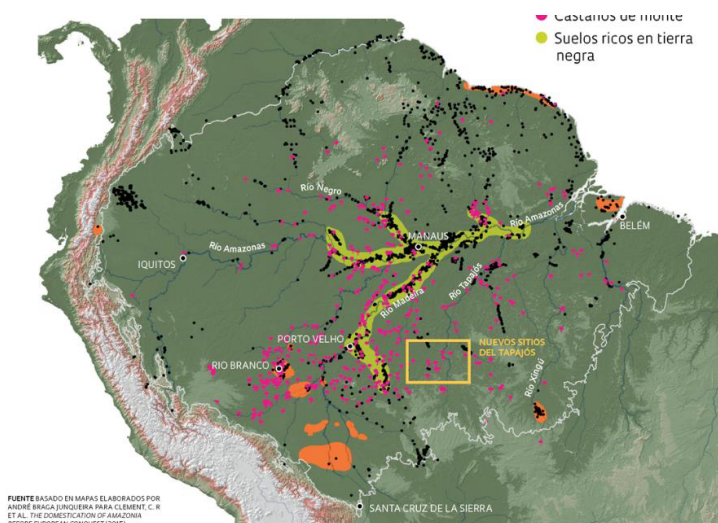


Figure 35 : Selected archaeological sites in lowland South America, including concentrations of known earthworks and anthropogenic soils.

Source:



Figure 36 : Vu de la Cachuela depuis la place Einar Ruiz Hurtado

Source : MEZA, Mauricio. 2022



Figure 37 :: Vue de la Cachuela depuis la plage nord;

Source : Environmental Justice Atlas, Hidroeléctrica Cachuela Esperanza, Diciembre 2015<sup>86</sup>

<sup>86</sup> Conflict of Cachuela Esperanza hydraulic press, Environmental Justice Atlas, publié le 12 décembre 2015, consulté le 19 mai 2022 ; lien : <https://ejatlas.org/conflict/hidroelectrica-cachuela-esperanza-en-el-rio-beni-bolivia><sup>86</sup>



Figure 38 ; Vue aérienne de Cachuela Esperanza ;  
Source : Portail du journal Los Tiempos, publié le 19 juin 2011 <sup>87</sup>



Figure 39; Ferrocarril Madera – Mamoré. La présence des cachuelas est marquée par des carrés bleus.  
Source: ©MS Encarta Enciclopedia

<sup>87</sup> Artículo: Cachuela Esperanza avanza en medio de dudas y críticas, redacción dental de Periodico Los tiempos, publié el 19 juin 2011, consulté el 19 mars 2022; lien: <https://www.lostiempos.com/actualidad/economia/20110619/cachuela-esperanza-avanza-medio-dudas-criticas>



Figure 40 : En premier plan, le Batelon "Francia", acquisition de la Casa Suarez pour le transport de caoutchouc / en plan arrière, monument commémoratif à la Bataille du Acre de 1903;  
Source : Mauricio Meza, 2022



Figure 41 : Fumage du caoutchouc, procès technique pour emballer la resine et faciliter son transport.  
Source: CORDOBA, Lorena I., Dos suizos en la selva, 2015





Figure 42 : La photo panoramique est la propriété d'Ernesto Osuna. Elle montre l'ensemble architectural, reflétant le type de construction standardisé avec le boom du caoutchouc. Pour des raisons de visualisation, la photographie complète a été placée dans les annexes..  
Source : Collection José Ernesto Osuna

Expediciones del Impreio de Brasil entre 1852 – 1878						
responsable de la expedicion	Cargo / Oficio	anho	Encargado referente	motivo	logro	Relacion con indigenas
Joao rodriguez Cametá	Direitor do indios 1852	1852	João Batista Tenreiro Aranha	Conexión a Bolivia por los ríos Puros y Juruá	Reconocimiento del Purus	Fundo el puesto Porticatuba
Serafim da Silva Salgado		1852	João Batista Tenreiro Aranha	Conexión a Bolivia por le Purus	Confirmo la no conexion	Encuentro con los indios Cocamas
Manuel Urbano da Encarnacao	Nombrado para Diretor do indios 1853	1861	Manoel Clementino Carneiro Cunha	Encontrar una ruta por tierra o rio a Bolivia	riqueza de siringales de la region acreana	Indios Manchineri (cultivo de algodón y producción textil)
Joao Martins Silva da Coutinho	Ingenieur	1862		ter informações científicas (hidrog, topog, pueblos indígenas)	No conexión entre Purus y Jaruá	
Gustav Wallis	Botanique Allemand	1862	Joao Martins Silva da Coutinho		Informacion científica del Valle del Purus	
William Chandless,	Geografo Anglais Royal geography society of London	1864		Verificar conexión entre Purus y Madeira	Relevo información de flora y fauna y pueblos	1867 atacado por los indios Nawa
Augusto José de Souza Soares	Teniente de Armada	1875		Verificar conexión entre Purus y Madeira	Confirma la no conexión dicha por Chandless	
Romao José de Oliveira	navegante	1852		Entrar en contacto con indígenas		Entro encontacto con varios grupos Rio mineroá
Joao da Cunha Correia	navegante	1857	João Pedro Dias Vieira	Estudio del Valle del Juruá		
João Gabriel de Carvalho e Melo.	Independiente (Ceará)	1878		Extractivismo do latex (con parientes y amigos)	Funda el primer siringal del acre (Anajás)	

Tableau 5 Expediciones encomendadas por el estado de Amazonas entre 1852 – 1878  
Source: Mauricio MEZA; 2022.

<b>Chronologie de l'activité de la famille Suarez entre 1850 – 1936</b>	
1850	<p>Les parents, Rafael et Dolores travaillent à la recopilation de quina à Reyes</p> <p>Création de <b>F. Suarez del Beni (banque privée)</b>, à Trinidad Par Francisco Suarez</p> <p>Le reste de la famille travaille aux services logistiques terrestres entre Santa Cruz – Trinidad (et ses alentours)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Pedro Suarez et Cornelia établissent un bureau commercial à Santa Cruz</li> <li>- Lutgarda et Romulo établissent un bureau commercial à Trinidad</li> <li>- Petrona envoyait des chevaux et vaches des villages du sud</li> <li>- Nicolas était chargé de la messagerie entre ces points</li> </ul>
1861	<p>Création de: <b>Pedro Suarez e Filho (service de logistique)</b>, en Belem Par Pedro Suarez et son fils Pedro con su hijo que seria cónsul</p> <p>Création de: <b>R. Suarez de Belem (service de logistique)</b>, en Belem Par Romulo Suarez</p>
1863	<p>Disparition du père de la famille Suarez Callau</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Dolores prends le bureau de Trinidad, avec Lutgardis et Nicolas</li> <li>- Petrona prends le bureau de Santa Cruz</li> </ul> <p>Pedro, Antonio et Gregorio gèrent le bussines du troc (quina et cotton) Nicolas apprend à naviguer, et trouve des plantes de seringue</p> <p>Création de la <b>Société pour l'exploitation de la gome</b> Par Pedro Suares y Manuel Jose Vaca Guzman et Calixto Roca y a don Anenor Vazques</p>
1867	<p>Le traité limitrofe donne 100.000km2 au Brésil Ce qui fait rétirer les colons boliviens, entre eux, Gregorio</p> <p>Nicolas y Gregorio s'associent avec Pedro et Cornelia, et achètent une flotilla de batelones</p> <p>Création de la <b>Barraca Todos Santos (centre d'extraction)</b> Par Nicolas et Gregorio, associés à Antenor Vazquez au sud de Rurrenabaque leur première centre d'extraction de seringue</p>
1870	<p>Création des <b>Services de fréguesiã (transference des bateaux par terre)</b>, à Calderon del Infierno, Par Gregorio Suarez, sur le Madeira</p> <p>Le territoire est habité par les indiens Capirunas</p>
1871	<p>Créatiion des <b>Services des Batelones (transport en bateau)</b> Nicolas contrata remadores propios y se convierte en batelonero</p> <p>Création du <b>Société commercial de marchandises (achat-vente de quina)</b> par Nicolas Suarez associé à Augusto Roca et a le contrôle depuis Reyes à Santa Ana de Yacuma et puis jusqu'au Mamoré</p> <p>Romulo Suarez commence dans le bussiness de l'élevage Avec Nicolas et les fils de Pedro et Antonio</p> <p>Francisco va à Londres part à Londres pour le commerce de quina et cotton</p>

1873	<p>l'entreprise de Gregorio réunit 500 pions et contrôle le territoire entre le Mamoré et le Madeira</p> <p>Les frères Suarez acquièrent l'île du tigre, appelée île Suarez (île de Guayaramerin)</p> <p>Gregorio décède par un attaque des indiens Caipirunas</p> <p>Création de l'entreprise <b>Suarez Hermanos</b>. Fusion de l'ancienne F. Suarez del Beni Par Francisco, Pedro, Antonio et Nicolas</p>
1877	<p>Création de <b>F. Suarez of London</b> ; Fenchurch St., Londres Par Francisco Suarez, qui rentre à Londres comme Cónsul général de la Bolivie</p> <p>Création de <b>F. Suarez de Pará</b> ; à Belem Par Francisco Suarez, avant de partir en Angleterre</p> <p>Création des <b>Services de fréguesia (transference des bateaux par terre)</b>, à San Antonio del Madeira, Par Romulo Suarez,</p>
1880	<b>Descubrimiento de la convergencia entre el madre de dios y el mamore</b>
1882	<p>Création de <b>la siège de la Casa Suarez</b>, à Cachuela Esperanza par l'entreprise Suarez Hermanos,</p> <p>création de <b>R. Suarez (vente des vaches)</b>, à Loma Suarez par Romulo Suarez</p>
1888	Mort de Antonio Suarez, par un attaque pirate
1892	Mort de Pedro Suarez, par un attaque pirate
1897	Mort naturel de Francisco Suarez, laisse son entreprise et son charge de consul a son cousin, Pedro Suarez (fils)
1901	La casa suares compte 195 employés fixes
1907	Création de Portho velho, Arrivé des chemins de fer
1908	<p>Mort de Romulo Suarez</p> <p>Création de <b>Suarez e Filho do Para</b>, fusion de Pedro Suarez e filho / F. Suarez / R. Suarez qui passent au charge de Nicolas Suarez, son fils Nicolas, sa fille Esperanza et le mari de sa fille Erst Leutenegger</p>
1912	El precio de la goma comienza a caer
1936	Cachuela registra 1800 habitantes

Tableau 6 : Chronologie de l'activité de la famille Suarez entre 1850 – 1936

Source : Biografia de Nicolás Suarez, Jose Luis Duran 2011. Tableau fait par Mauricio Meza 2022

## Entretien # 1 (Transcription)

Personne interrogée : José Luis Duran Mendoza  
Intervieweur : Mauricio Meza Arevillca  
Date de l'entretien : 6 juillet 2022  
Durée : 56 minutes  
Langue de l'entretien : espagnol / traduit en français

### **Pregunta 1 :**

#### **Puede darnos su nombre completo, su ocupación y su relación con los archivos de la casa Suarez?**

*Pouvez-vous nous donner votre nom complet, votre profession et votre relation avec les archives de la Casa Suarez ?*

Mi nombre es Jose Luis Duran Mendoza, soy nacido en Riberalta, Bolivia.

Me intereso en la historia del sitio a partir de los testimonios de familia sobre mi abuelo Hugo Bogger, batelonero de la Casa Suarez, y se habia casado con la bisnieta de Nicolas Suarez.

*Je m'appelle Jose Luis Duran Mendoza, je suis né à Riberalta, en Bolivie. Je me suis intéressé à l'histoire du site à partir de témoignages familiaux concernant mon grand-père Hugo Bogger, batelonero de la Casa Suarez, et qui avait épousé l'arrière-petite-fille de Nicolas Suarez.*

En 1977 se rescatan los folios del archivo a cargo de los historiadores Jorge Cortez y Fernando Cajias de la Vega quienes me invitan a ayudar en el proyecto. El proyecto fue incentivado por dos ciudadanos con la historia del pueblo, el doctor Aldo Bravo y la señora Hortensia, su esposa. Los archivos fueron transportados al espacio donado por el Palacio de la Cultura en Guayaraemerin. Lo recopilado llenaba completamente dos habitaciones y los corredores del Palacio. Para entonces yo era presidente de un grupo juvenil, por lo que nos pidieron ayudar en la labor de transporte de los archivos en volquetas. Para entonces yo tenia 17 anos, y encontrarme con esa documentación era sorprendente. Nos encargamos de empaquetar toda la documentación encontrada y fue almacenada bajo el escenario del Palacio de la Cultura por 27 anos.

*En 1977, les folios des archives ont été sauvés par les historiens Jorge Cortez et Fernando Cajias de la Vega qui m'ont invité à participer au projet. Le projet a été encouragé par deux citoyens connaissant l'histoire de la ville, le Dr Aldo Bravo et Mme Hortensia, son épouse. Les archives ont été transportées dans l'espace offert par le Palacio de la Cultura à Guayaraemerin. La collection a complètement rempli deux salles et les couloirs du Palais. À l'époque, j'étais le président d'un groupe de jeunes, et on nous a demandé d'aider à transporter les archives dans des camions à benne. J'avais 17 ans à l'époque, et être confronté à une telle documentation était stupéfiant. Nous avons emballé toute la documentation et elle a été stockée sous la scène du Palais de la Culture pendant 27 ans.*

Lo que pudimos rescatar de Cachuela corresponde a un poco menos del 40 por ciento de la totalidad de los folios. Este porcentaje significa 400 metros lineales de material, por lo que haciendo referencia constatamos la magnitud del material perdido.

Los documentos habían quedado en manos de la Armada boliviana. Lamentablemente en la época los folios se usaban para todo: embalaje de productos de la pulpería, o papel higienico. Uno de los hechos que motivô el rescate fue el derrumbe del edificio de los archivos por lo que durante las tormentas salían volando los documentos por toda la comunidad.

*Ce que nous avons pu sauver de Cachuela correspond à un peu moins de 40 pour cent de la totalité des folios. Ce pourcentage représente 400 mètres linéaires de matériel, de sorte qu'en faisant référence nous pouvons voir l'ampleur du matériel perdu.*

*Les documents étaient entre les mains de la marine bolivienne. Malheureusement, à l'époque, les folios étaient utilisés pour tout : emballage de produits d'épicerie, ou papier toilette. L'un des événements qui*

*a motivé le sauvetage a été l'effondrement du bâtiment des archives, de sorte que lors des tempêtes, les documents ont été soufflés dans toute la communauté.*

**Pregunta 2 :**

**Como están organizados actualmente los archivos?**

*Comment les archives sont-elles actuellement organisées ?*

Basicamente, estan organizados con la misma estructura que habíamos empaquetado al transportarlos. La casa Suarez se empenô en guardar toda documentación hasta sus últimos anos.

*En gros, ils sont organisés avec la même structure que celle que nous avons emballée lorsque nous les avons transportés. La maison Suarez a tenu à conserver toute la documentation jusqu'à ses dernières années.*

**Pregunta 3:**

**Que tipo de archivos son los que se encuentran en el fondo documental?**

*Quels types d'archives trouve-t-on dans le fonds documentaire ?*

La documentación contable es la mas voluminosa. Hay una gran cantidad de libros empastados de las cuentas de la empresa desde 1886 en adelante. Existe documentación administrativa, organizacional y de movimiento comercial . Tambien hay cartas de la correspondencia de Nicolas Suarez, manifiestos de viajes de navegación en los ríos Madeira y Mamoré, como también del movimiento marítimo entre la amazonia, el atlántico y europa.

*La documentation comptable est la plus volumineuse. Il existe un grand nombre de livres reliés des comptes de la société à partir de 1886. Il existe une documentation administrative, organisationnelle et commerciale. On y trouve également des lettres de la correspondance de Nicolas Suarez, des manifestes de voyages de navigation sur les fleuves Madeira et Mamoré, ainsi que des mouvements maritimes entre l'Amazone, l'Atlantique et l'Europe.*

**Pregunta 4:**

**Se incluye dentro del acervo del archivo a las construcciones de cachuela esperanza? Hay algún vinculo que relacione los archivos y los edificios?**

*les constructions de cachuela esperanza font-elles partie de la collection des archives ? Existe-t-il un lien entre les archives et les bâtiments ?*

Podemos decir que en la parte extraviada del archivo se incluyen los documentos relacionados a las construcciones. Son muy pocos los planos que podrían encontrarse en la documentación; de hecho solamente encontré uno, en muy mal estado. El plano es el de la urbanización utilizado para el censo de Cachuela Esperanza con anotaciones hechas a mano; atrás del plano hay un afiche publicitario de la leche KLIM. Este plano indica las ubicaciones de cada construcción del sitio y es el mas exacto porque es producido en 1937 cuando la localidad ya estaba casi completamente edificada.

*Nous pouvons dire que la partie perdue des archives comprend des documents relatifs aux bâtiments. Il y a très peu de plans qui ont pu être trouvés dans la documentation ; en fait, je n'en ai trouvé qu'un seul, en très mauvais état. Le plan est le plan de l'urbanisation utilisé pour le recensement de Cachuela Esperanza avec des annotations manuscrites ; derrière le plan se trouve une affiche publicitaire pour le lait KLIM. Ce plan indique l'emplacement de chaque bâtiment sur le site et est le plus précis car il a été produit en 1937 lorsque la ville était presque entièrement construite.*

Sino, aparte de eso, a partir de las construcciones se puede hacer una lectura por la parte material: por ejemplo las casonas tienen un estilo campestre francés, como el caso de Villa Luta y Villa Judith, aparentemente edificadas por un arquitecto japonés. Las otras edificaciones tienen mas bien una

herencia de estilo ingles, como aquellos asentamientos de las colonias inglesas en Malasia, Ceilan o en India. Tambien el caso de la capilla que fue traída desde Hamburgo para montarla in situ.

*Mais, en dehors de cela, il est possible de faire une lecture du côté matériel des bâtiments : par exemple, les manoirs ont un style campagnard français, comme dans le cas de la Villa Luta et de la Villa Judith, apparemment construite par un architecte japonais. Les autres bâtiments ont davantage un héritage anglais, comme les colonies anglaises en Malaisie, à Ceylan ou en Inde. La chapelle a également été apportée de Hambourg pour être érigée sur place.*

En cuanto a la documentación no todos los archivos han sido catalogados ya que hay algunos que se encuentran en mal estado o colados entre ellos debido a la humedad. Lamentablemente no existe mucha información acerca de la arquitectura del sitio y probablemente se encuentre en estos archivos danados que deben recuperarse.

*En ce qui concerne la documentation, toutes les archives n'ont pas été cataloguées, car certaines d'entre elles sont en mauvais état ou ont été tamisées ensemble en raison de l'humidité. Malheureusement, il n'y a pas beaucoup d'informations sur l'architecture du site et elles se trouvent probablement dans ces archives endommagées qui doivent être récupérées.*

Es interesante ver también las cartas de solicitud de material de los empleados para las construcciones, sobretodo de madera y calaminas de aluminio. También como prevalecio el uso de la madera en un lugar donde no escaseaba la piedra. La decisión de construir en madera era la posibilidad de transportar a cualquier momento las edificaciones hacia otro sitio en ccaso de inundaciones o ataques.

*Il est également intéressant de voir les lettres de demande de matériaux des employés pour les constructions, notamment le bois et les tôles d'aluminium. Il est également intéressant de voir comment l'utilisation du bois a prévalu dans un endroit où la pierre n'était pas rare. La décision de construire en bois s'explique par la possibilité de transporter les bâtiments sur un autre site à tout moment en cas d'inondations ou d'attaques.*

**Pregunta 5: Existen una comunidad interesada en la conservación de cachuela Esperanza? Existen asociaciones que hayan trabajado en el tema?**

*Y a-t-il une communauté intéressée par la conservation de la cachuela Esperanza ? Existe-t-il des associations qui ont travaillé sur cette question ?*

Hay grupos academidos que hacen lo posible para mantener el interés en las nuevas generaciones. Tambien hace unos anos se ha formado un comité de Defensa de Cachuela Esperanza. Gracias a sus resultados se ha formado un background histórico, puesto que previamente la comunidad local consideraba no tener historia propia, hasta los anos 70.

*Il existe des groupes universitaires qui font de leur mieux pour maintenir l'intérêt des nouvelles générations. De plus, il y a quelques années, un comité pour la défense de la perruche Sperrangutan a été formé. Grâce à ses résultats, un contexte historique s'est formé, car auparavant la communauté locale considérait qu'elle n'avait pas d'histoire propre, jusque dans les années 1970.*

Considero que lo que tenemos que hacer es descubrir mayores rutas de interés turístico para mejorar nuestros espacios culturales, todo dentro de un acuerdo personal e institucional de la region.

*Je crois que ce que nous devons faire, c'est découvrir davantage de routes d'intérêt touristique pour améliorer nos espaces culturels, le tout dans le cadre d'un accord personnel et institutionnel de la région.*

Entretien 1 : Entretien avec M. José Luis Duran Mendoza par Mauricio Meza, 2022

Source : Mauricio MEZA, 2022

## Entretien # 2 (Compte-rendu)

Personne interrogée : Andrea Von Vacano  
Intervieweur : Mauricio Meza Arevillca  
Date de l'entretien : 5 juillet 2022  
Durée : 72 minutes  
Langue de l'entretien : espagnol / traduit en français

### Pregunta 1 :

**Puede darnos su nombre completo, su ocupación y su relación con los archivos de la casa Suarez?  
Puede darnos su nombre completo, su ocupación y su relación con el proyecto del catálogo patrimonial de Cachuela Esperanza?**

*Pouvez-vous nous donner votre nom complet, votre profession et votre relation avec le projet du catalogue patrimonial de Cachuela Esperanza ?*

Andrea Von Vacano Montenegro, arquitecta de formación, master en conservación del patrimonio arquitectónico en España. Ahora se dedica de manera profesional a la gestión del patrimonio construido. Andrea considera que su interés por esta área se abre por la compleja y paradójica situación donde las áreas de mayor pobreza económica son aquellas que tienen mayor riqueza cultural; lo que se traduce en la falta de gestión del patrimonio.

*Andrea Von Vacano Montenegro, architecte de formation, maître en conservation du patrimoine architectural en Espagne. Elle est maintenant professionnellement impliquée dans la gestion du patrimoine bâti. Andrea considère que son intérêt pour ce domaine est ouvert par la situation complexe et paradoxale où les zones de plus grande pauvreté économique sont celles qui ont la plus grande richesse culturelle ; ce qui se traduit par un manque de gestion du patrimoine.*

Ingresa al ministerio de culturas de Bolivia haciendo practicas profesionales en el 2002-2003. Luego de la maestria Andrea monta una empresa de conservación y restauración de patrimonio rural. La empresa realiza varias consultorias y entre ellas se encuentra el catalogo de Cachuela Esperanza.

*Elle a rejoint le ministère bolivien de la Culture en tant que stagiaire en 2002-2003. Après sa maîtrise, Andrea a créé une entreprise de conservation et de restauration du patrimoine rural. L'entreprise réalise plusieurs consultations et parmi elles, le catalogue de Cachuela Esperanza.*

El proyecto de cachuela se realiza gracias al apoyo económico de la cooperación de Wallonia-Bruselas en Bolivia, bajo la dirección de Pascal Montesî, presidente de de la cooperación internacional, y el arquitecto Flavio Escobar como jefe de la unidad de Monumentos y sitios históricos del Ministerio de Culturas. El catalogo cuenta de tres partes: Una primera parte acerca del trabajo de inventario y plan de manejo del sitio, donde Andrea participa junto al antropólogo Marcelo Calle y su equipo. Una segunda parte se conformaría de análisis y el planteamiento de restauración y vivienda; asignado a otro arquitecto responsable pero que aparentemente no se llegó a concluir. Finalmente una tercera parte acerca de la propuesta de reformulación de la ley de patrimonio a nivel nacional, donde Andrea también participa con otro equipo.

*Le projet cachuela est réalisé grâce au soutien financier de la coopération Wallonie-Bruxelles en Bolivie, sous la direction de Pascal Montesî, président de la coopération internationale, et de l'architecte Flavio Escobar en tant que chef de l'unité des Monuments et sites historiques du Ministère des Cultures. Le catalogue se compose de trois parties : La première partie concerne l'inventaire et le plan de gestion du site, auxquels Andrea participe avec l'anthropologue Marcelo Calle et son équipe. La deuxième partie consiste en l'analyse et le plan de restauration et de logement, qui a été confié à un autre architecte mais n'a apparemment jamais été achevé. Enfin, une troisième partie sur la proposition de reformulation de la loi sur le patrimoine national, à laquelle Andrea participe également avec une autre équipe.*



Andrea menciona la complejidad de del trabajo en el sitio de Cachuela Esperanza; para ella se ha tenido que hacer un verdadero trabajo de investigación y recolección de fuentes diversas y dispersas. Una de las principales fuentes utilizada por Andrea, fue el registro fotográfico de Blattman, abuelo del abogado suizo que trabajaba en Cachuela Esperanza. La presencia de empleados extranjeros en Cachuela se debe a la contratación de funcionarios suizos por Nicolàs Suarez, a través de la influencia de su hermano mayor Francisco que era embajador de Bolivia en Londres. Andrea considera que la tipología constructiva de las edificaciones de Cchuela esperanza se asemejan a las estaciones de tren rurales europeas, lo uqe podría explicarse con el movimiento migratorio mencionado anteriormente.

*Andrea évoque la complexité du travail sur le site de Cachuela Esperanza ; pour elle, cela a été un véritable travail de recherche et de collecte de sources diverses et dispersées. L'une des principales sources utilisées par Andrea était le dossier photographique de Blattman, grand-père de l'avocat suisse qui travaillait à Cachuela Esperanza. La présence d'employés étrangers à Cachuela est due à l'embauche de fonctionnaires suisses par Nicolàs Suarez, grâce à l'influence de son frère aîné Francisco qui était ambassadeur de Bolivie à Londres. Andrea considère que la typologie constructive des bâtiments de Cachuela Esperanza ressemble aux gares rurales européennes, ce qui pourrait s'expliquer par le mouvement migratoire mentionné ci-dessus.*

## **Pregunta 2 :**

### **Acerca de la influencia y la deducción de una tipología influenciada desde el exterior**

*A propos de l'influence et de la déduction d'une typologie influencée de l'extérieur.*

En la biografía hecha por Jose Luis Duran se menciona la compra de la capilla desde Alemania, desmontada para armarla luego en Cachuela Esperanza. A partir de la capilla es que localmente se reproduce la misma técnica constructiva para elaborar los otros edificios administrativos usando materiales locales. Como Cachuela fue fundada con ser un lugar transitorio los primeros edificios pretendían ser demontables, pero a partir de la primera década de 1900 comienzan a establecerse edificaciones fijas con otro tipo de técnica constructiva, como el hospital, el teatro, la escuela, etc.

*La biographie de Jose Luis Duran mentionne l'achat de la chapelle en Allemagne, démontée puis assemblée à Cachuela Esperanza. C'est à partir de la chapelle que la même technique de construction est reproduite localement pour construire les autres bâtiments administratifs en utilisant des matériaux locaux. Comme Cachuela a été fondée comme un lieu de passage, les premiers bâtiments étaient destinés à être démontables, mais à partir de la première décennie des années 1900, des bâtiments fixes avec une technique de construction différente ont commencé à être établis, comme l'hôpital, le théâtre, l'école, etc.*

Es interesante ver como el valor de las construcciones se refleja en la mezcla de elementos constructivos, y en las tipologías funcionales. Las construcciones se fueron separando en bloques divididos y distribuidos según la jerarquía de los usuarios: administradores, funcionarios suizos, trabajadores, etc.

*Il est intéressant de voir comment la valeur des bâtiments se reflète dans le mélange des éléments de construction et dans les typologies fonctionnelles. Les bâtiments ont été séparés en blocs divisés et répartis selon la hiérarchie des utilisateurs : administrateurs, fonctionnaires suisses, ouvriers, etc.*

## **Pregunta 3:**

### **Relación con la arquitectura vernacular**

*Relation avec l'architecture vernaculaire*

Pienso que es una evolución y adaptación de la arquitectura que se utilizaba en la época para las estaciones de tren en europa. Las estaciones debían conservar una tipología pero con la versatilidad de adaptarse al terreno donde se emplacen. Entonces con la importación de la capilla que se monta

en cachuela esperanza. además, los materiales locales y de la construcción del cuerpo, es el tema de la fundación en pilotes evoluciona dándole diferentes alturas para adaptarse al terreno inundadizo del amazonas. Esta es una respuesta al medio natural que dan las personas que viven en el lugar que desarrollan el “saber vivir” en el entorno amazonico. Pienso que esta mezcla de saberes es lo que a permitido a cachuela esperanza sobrevivir, casi por milagro, hasta el día de hoy.

*Je pense qu'il s'agit d'une évolution et d'une adaptation de l'architecture utilisée à l'époque pour les gares ferroviaires en Europe. Les stations devaient conserver une typologie, mais avec la polyvalence nécessaire pour s'adapter au terrain où elles étaient situées. Ainsi avec l'importation de la chapelle qui est montée sur cachuela esperanza. en outre, les matériaux locaux et la construction du corps, est le thème de la fondation sur pilotis évolue lui donnant différentes hauteurs pour s'adapter au terrain inondé de l'amazone. Il s'agit d'une réponse à l'environnement naturel donné par les personnes qui vivent sur le site et qui développent leur "savoir-vivre" dans l'environnement amazonien. Je pense que ce mélange de connaissances est ce qui a permis à Cachuela Esperanza de survivre, presque par miracle, jusqu'à aujourd'hui.*

**Pregunta 4:**

**Se ha tenido referencia de otros centros gomeros?**

*Y a-t-il eu des références à d'autres centres de caoutchouc?*

No. No se ha encontrado en otras zonas y la información que existe es muy limitada.

*Non. On ne l'a pas trouvé dans d'autres régions et les informations qui existent sont très limitées*

**Pregunta 5 : Cual es su pronostico?**

*Quel est son pronostic ?*

Una de las principales problemáticas es acerca de la declaración de patrimonio nacional a nivel nacional; donde se indica, grosso modo, que Cachuela Esperanza había sido declarada monumento nacional a causa del aporte de Nicolas Suarez en la participación de Bolivia en la Guerra del Acre; sin embargo la ley no menciona nada acerca de los elementos protegidos bajo esta declaración. Entonces el ministerio ha pretendido hacer una reforma que contemple incluir los elementos materiales e inmateriales para lo que ha sido necesario hacer el inventario y la catalogación de estos elementos.

*L'un des principaux problèmes concerne la déclaration du patrimoine national au niveau national ; il est indiqué, en gros, que Cachuela Esperanza a été déclarée monument national en raison de la contribution de Nicolas Suarez à la participation de la Bolivie à la guerre d'Acre ; cependant, la loi ne mentionne rien sur les éléments protégés par cette déclaration. Par conséquent, le ministère a cherché à réformer la loi afin d'inclure les éléments tangibles et intangibles, ce qui a nécessité un inventaire et un catalogue de ces éléments.*

El trabajo no ha incluido la totalidad de los edificios en el relevamiento pero si en su identificación. También existe una sector cerca del galpón de la Maestranza donde los edificios serian incluidos en una segunda etapa de la catalogación.

Otro tema era el tema de la gestión. Es evidente la falta de difusión en la region del sitio de cachuela. Una declaración completa y una posible postulación a la Unesco seria pertinente, lamentablemente entra en juego el ámbito político y las prioridades de la administración regional y nacional.

Otra problemática es la falta de servicios que pudieran responder a una demanda turística: hasta el momento de la puesta en marcha del proyecto no existía ni un hotel. En Guayaramerin no existen letreros ni ninguna información accesible para llegar a Cachuela Esperanza a pesar que se encuentra a tan solo media hora de la localidad.

*Le travail n'a pas porté sur tous les bâtiments de l'enquête, mais il a permis de les identifier. Il existe également un secteur près du hangar de la Maestranza où les bâtiments seraient inclus dans une deuxième étape du catalogue. Un autre problème était la question de la gestion. Le manque de diffusion du site de la cachuela dans la région est évident. Une déclaration complète et une éventuelle*

*candidature à l'Unesco seraient pertinentes, mais malheureusement l'environnement politique et les priorités de l'administration régionale et nationale entrent en jeu. Un autre problème est le manque de services qui pourraient répondre à une demande touristique : au moment de la mise en œuvre du projet, il n'y avait même pas d'hôtel. À Guayaramerin, il n'y a pas de panneaux ni d'informations accessibles sur la façon de se rendre à Cachuela Esperanza, alors qu'elle n'est qu'à une demi-heure de route.*

Es interesante plantear una difusión desde las nuevas tecnologías que permitan comunicar la existencia del sitio más allá del entorno regional; incluso esto evitaría la pérdida de elementos como sucedió con el edificio de la Capitanía del puerto. Entiendo que es una representación más amigable con el lector porque posiblemente los planos no sean lisibles para todo público. Pienso que el tema de la difusión ha sido limitado, incluso dentro del Ministerio, bien que existían intenciones de la cooperación internacional, por temas burocráticos se dificultó llegar a resultados óptimos.

Junto con esto es importante el tema de la sensibilización de la población hacia el patrimonio, lo cual hemos trabajado dentro del proyecto con talleres dirigidos a estudiantes de secundaria. La población actual de Cachuela es la tercera cuarta generación y la mayoría son inmigrantes de otras ciudades lo que resulta en una falta de arraigo a la historia del sitio, necesario para el compromiso del lugar.

*Il est intéressant de proposer une diffusion à partir des nouvelles technologies qui permettent de communiquer l'existence du site au-delà de l'environnement régional ; même cela permettrait d'éviter la perte d'éléments comme cela s'est produit avec le bâtiment de la capitainerie du port. Je comprends qu'il s'agit d'une représentation plus conviviale pour les lecteurs, car les plans ne sont peut-être pas accessibles à tous. Je pense que la question de la diffusion a été limitée, même au sein du ministère, bien qu'il y ait eu des intentions de coopération internationale, en raison de questions bureaucratiques, il a été difficile d'obtenir des résultats optimaux.*

*Parallèlement, il est important de sensibiliser la population au patrimoine, ce à quoi nous avons travaillé dans le cadre du projet avec des ateliers destinés aux élèves du secondaire. La population actuelle de Cachuela est la troisième et quatrième génération et la plupart d'entre eux sont des immigrants d'autres villes, ce qui entraîne un manque d'enracinement à l'histoire du site, nécessaire à l'engagement du lieu.*

Entretien 2 : Entretien avec Mme. Andrea Von Vacano par Mauricio Meza, 2022  
Source. Mauricio MEZA, 2022

## Entretien # 3 (Transcripción)

Personne interrogée : Flavio Escobar Gonzales  
Intervieweur : Mauricio Meza Arevillca  
Date de l'entretien : 29 juillet 2022  
Durée : 53 minutes  
Langue de l'entretien : espagnol / traduit en français

### Pregunta 1 :

**Puede darnos su nombre completo, su ocupación y su relación con el proyecto del catálogo patrimonial de Cachuela Esperanza?**

*Pouvez-vous nous donner votre nom complet, votre profession et votre relation avec le projet du catalogue patrimonial de Cachuela Esperanza ?*

Soy Flavio Escobar Gonzales, arquitecto.

*Je suis Flavio Escobar Gonzales, architecte.*

He trabajado casi mas de 26 anos en el Ministerio de Culturas de Bolivia lo que me permitió adquirir experiencia en la gestión del patrimonio. Ha sido un largo proceso considerando que en Bolivia existe una carencia de argumentos acerca de lo cultural y que habia mantenido las leyes sobre el patrimonio desde 1926 hasta 1960 con definiciones muy generales. Desde entonces se ha ido trabajando para generar nuevas formas legislativas ; El mayor resultado ha sido la promulgación de la ley 530 el ano 2014 que protege el patrimonio cultural tanto material como inmaterial en territorio boliviano.

*J'ai travaillé pendant près de 26 ans au ministère bolivien des Cultures, ce qui m'a permis d'acquérir une expérience dans la gestion du patrimoine. Ce fut un long processus si l'on considère qu'en Bolivie il y a un manque d'arguments sur la culture et qu'elle avait conservé les lois sur le patrimoine de 1926 à 1960 avec des définitions très générales. Depuis lors, un travail a été effectué pour générer de nouvelles formes de législation ; le plus grand résultat a été la promulgation de la loi 530 en 2014, qui protège le patrimoine culturel matériel et immatériel sur le territoire bolivien.*

### Pregunta 2:

**Por qué se pone en marcha el proyecto de inventario patrimonial de cachuela esperanza. Desde cuando comienza el interés por Cachuela como sitio patrimonial?**

*Pourquoi le projet d'inventaire du patrimoine de Cachuela Esperanza est-il lancé ? Quand l'intérêt pour Cachuela en tant que site patrimonial a-t-il commencé ?*

Este proyecto ha sido realizado el ano 2015. Se parte de la promulgación de la ley del patrimonio del 2014 el cual propone consolidar las medidas de conservación de los sitios considerados monumentos desde anos anteriores. Se aprovecha el financiamiento otorgado por Wallonia-Brusselas bajo el cuadro de la cooperación internacional en Bolivia

*Ce projet a été réalisé en 2015. Il s'appuie sur la promulgation de la loi sur le patrimoine de 2014 qui propose de consolider les mesures de conservation des sites considérés comme des monuments des années précédentes. Il profite du financement apporté par Wallonie-Bruxelles dans le cadre de la coopération internationale en Bolivie.*

Entre los sitios contemplados esta Cachuela Esperanza, que si bien habia sido declarada patrimonio desde 1940 no se tenia claro cual era la clasificacion asignada. Hasta el momento las declaratorias eran nominativas y bastante vagas en las definiciones de los elementos exactos que se consideraban

patrimonio y de las medidas que deberían tomarse a partir de estas declaraciones. Del mismo modo, la lista de declaración era como “Monumentos nacionales”, el cual contemplaba un concepto diferente al que conocemos ahora. Su clasificación fue motivada sobretodo para actualizar su catalogación diferenciándola; ya no como un paisaje cultural, sino como un sitio histórico, según las definiciones de la UNESCO.

*L'un des sites en question est Cachuela Esperanza. Bien qu'il ait été déclaré site du patrimoine depuis 1940, on ne sait pas exactement quelle classification lui a été attribuée. Jusqu'à présent, les déclarations étaient nominatives et plutôt vagues dans les définitions des éléments exacts considérés comme patrimoine et des mesures à prendre sur la base de ces déclarations. De même, la liste des déclarations était intitulée "Monuments nationaux", ce qui envisageait un concept différent de celui que nous connaissons aujourd'hui. Son classement a été motivé avant tout pour mettre à jour son catalogue en le différenciant ; non plus comme un paysage culturel, mais comme un site patrimonial, selon les définitions de l'UNESCO.*

Lo primero que se remarca es que a pesar de la bibliografía realizada acerca de la historia de Cachuela Esperanza, no se contaba con un registro ni catalogación oficial de todos los elementos que lo componían. Esto resulta paradójico cuando se habla de un establecimiento que en 1930 contaba de 5000 trabajadores.

*La première chose à noter est que malgré la bibliographie sur l'histoire de Cachuela Esperanza, il n'y a pas eu de registre ou de catalogue officiel de tous les éléments qui la composent. C'est paradoxal quand on parle d'une usine qui, en 1930, comptait 5 000 ouvriers.*

### **Pregunta 3:**

**Participantes del proyecto? Instituciones estatales o regionales? La comunidad estuvo implicada? Los descendientes de la familia Suarez? La comunidad académica?**

*Participants au projet ? Des institutions étatiques ou régionales ? La communauté a-t-elle été impliquée ? Les descendants de la famille Suarez ? La communauté universitaire ?*

En este proyecto se ha hecho un trabajo de sensibilización con la comunidad de Cachuela Esperanza. No solamente con los pobladores sino también con las autoridades: la gobernación departamental y el gobierno autónomo municipal de Guayaramerin y las autoridades locales de Cachuela Esperanza. Fue interesante reunir en los espacios de trabajo personas de la Gobierno departamental, el equipo técnico, autoridades autóctonas y representantes de Cachuela Esperanza. Me agrado el hecho que no prevalecían las diferencias políticas y todos aportaban a elaborar este proyecto sin mucho problema.

*Dans ce projet, un travail de sensibilisation a été réalisé avec la communauté de Cachuela Esperanza. Non seulement avec les habitants, mais aussi avec les autorités : le gouvernement départemental et le gouvernement municipal autonome de Guayaramerin et les autorités locales de Cachuela Esperanza. Il était intéressant de réunir des personnes du gouvernement départemental, de l'équipe technique, des autorités indigènes et des représentants de Cachuela Esperanza. J'ai apprécié le fait que les différences politiques n'aient pas prévalu et que tout le monde ait contribué à l'élaboration de ce projet sans aucun problème.*

### **Pregunta 4:**

Desde el aparato de gobierno, Se han puesto en marcha medidas de protección y conservación de estos monumentos? *L'appareil gouvernemental a-t-il mis en place des mesures pour la protection et la conservation de ces monuments ?*

He salido del Ministerio un poco triste y un poco en desagrado porque faltaban muchas cosas por hacer, hablo especialmente por la propuesta de plan de manejo contemplado en el catalogo. *J'ai quitté le ministère un peu triste et un peu mécontent car il y avait beaucoup de choses à faire, notamment en ce qui concerne le plan de gestion proposé dans le catalogue.*

Desde 1916 hay mas de 500 declaratorias de patrimonio nacional pero la mayoría es de carácter nominal y no se indica como ni quienes deben cuidar ese patrimonio. Como se promulga la ley 530 se incentiva incluir un plan de salvaguarda de este sitio y una actualización de la declaratoria de Patrimonio cultural de Cachuela Esperanza.

*Depuis 1916, il y a eu plus de 500 déclarations de patrimoine national, mais la plupart d'entre elles sont de nature nominale et n'indiquent pas comment et par qui ce patrimoine doit être entretenu. La promulgation de la loi 530 incite à inclure un plan de sauvegarde pour ce site et une mise à jour de la déclaration de patrimoine culturel de Cachuela Esperanza.*

Hemos dado a las autoridades departamentales y municipales estos instrumentos, pero lamentablemente no se han hecho efectivos. Se habia heho un compromiso con las instituciones para aportar entre todos al financiamiento del proyecto. Correspondía a la alcaldía de hacer la socialización del proyecto y promulgar una delcaratoria que ponga en prioridad la reactivación de cachuela a nivel legislativo. La capilla fue restaurada gracias al sacerdote de la capilla con ayuda de la población. La gobernación y el ministerio deberían buscar financiamiento externo para restaurar el resto del sitio. En un principio habia una intención común para trabajar en equipo, pero paulatinamente empezaron a haber diferencias políticas que infirieron en la coordinación de este trabajo.

*Nous avons donné ces instruments aux autorités départementales et municipales, mais malheureusement ils n'ont pas été efficaces. Un engagement avait été pris avec les institutions pour contribuer au financement du projet. Il revenait à la mairie de socialiser le projet et de promulguer un décret qui donnerait la priorité à la réactivation de la cachuela au niveau législatif. La chapelle a été restaurée grâce au prêtre de la chapelle avec l'aide de la population. Le gouvernorat et le ministère doivent rechercher des financements extérieurs pour restaurer le reste du site. Au début, il y avait une intention commune de travailler en équipe, mais peu à peu, des différences politiques sont apparues qui ont interféré avec la coordination de ce travail.*

**Pregunta 5:**

**Cual fue el objetivo de realizar este inventario? Se ha considerado identificar los saberes técnicos aplicados en las edificaciones?**

*Quel était l'objectif de cet inventaire ? A-t-on envisagé d'identifier les connaissances techniques appliquées aux bâtiments ?*

Partimos del hecho de considerar a Cachuela Espranza como un asentamiento producto de una actividad industrial y no como evolución de un asentamiento originario ni autóctono.

Esta condición exige la implementación de una infraestructura urbana en función de esta actividad. Por ejemplo la construcción de tinglados para el procesado de la goma, 5 diferentes tipologías de vivienda en función de la jerarquía, la implementación de saberes tradicionales de técnicas constructivas, etc.

*Cachuela Espranza est considéré comme un établissement résultant d'une activité industrielle et non comme l'évolution d'un établissement original ou autochtone. Cette condition exige la mise en place d'une infrastructure urbaine en fonction de cette activité. Par exemple, la construction de hangars pour le traitement du caoutchouc, différentes typologies de logements en fonction de la hiérarchie, la mise en œuvre des connaissances traditionnelles des techniques de construction, etc.*

Ahora pienso que probablemente esta situación económica explica el porque actualmente este establecimiento este en una situación tan deprimida, debido al cese de la producción. Sin embargo a pesar de las condiciones a las que se ha soletido el sitio ha podido sobrevivir.

*Maintenant, je pense que cette situation économique explique probablement pourquoi cet établissement se trouve actuellement dans une situation aussi déprimée, en raison de l'arrêt de la production. Cependant, malgré les conditions auxquelles le site a été exposé, il a pu survivre.*

**Pregunta 6:**

**Se hizo cruce de datos con los archivos? cuales?**

*Des croisements d'information ont-ils été effectués avec les archives ? Lesquelles ?*

Si, en todas las reuniones que hemos tenido ha estado presente el señor Jose Luis Duran, director de los Archivos de la Casa Suarez. El nos ha asesorado y nos dio mucha información histórica.

Se pretendía hacer otro registro específico de una catalogación de los archivos, utilizando otra metodología para inventariar la totalidad del acervo.

*Oui, dans toutes les réunions que nous avons eues, M. Jose Luis Duran, directeur des archives de la maison Suarez, était présent. Il nous a conseillé et nous a donné beaucoup d'informations historiques. L'intention était de faire un autre enregistrement spécifique d'un catalogue des archives, en utilisant une autre méthodologie pour inventorier l'ensemble de la collection.*

**Pregunta 7:**

**Cuales serian las medidas a considerar para realizar una reactivación del sitio. Cual es su pronostico?**

*Quelles sont les mesures à envisager pour une réactivation du site ? Quel est votre pronostic ?*

No me caracterizo por ser una persona optimista, pero dadas las circunstancias y la situación de la gestión patrimonial y de los actores de esta tarea en nuestro país, estamos muy mal.

*Je ne suis pas une personne optimiste, mais étant donné les circonstances et la situation de la gestion du patrimoine et des acteurs impliqués dans cette tâche dans notre pays, nous sommes dans une très mauvaise passe.*

Son pocas muy pocas personas haciéndose cargo de la dirección general del patrimonio, debido a la discontinuidad de la existencia del ministerio no se han podido retomar los reglamentos de la ley 530.

Uno de los sitios patrimoniales mas representativos de Bolivia, el Cerro Rico de Potosi, habia completado la gestión para ponerla en marcha, lamentablemente hace tres semanas me he enterado que la dirección que gestionaba este dossier ha cerrado. Evidentemente ha habido manifestaciones de la población. Imagina si asi se encuentra este sitio, que pronostico podría dar para Cachuela Esperanza?

*Il y a très peu de personnes à la tête de la direction générale du patrimoine, et en raison de la discontinuité de l'existence du ministère, il n'a pas été possible de reprendre les réglementations de la loi 530. L'un des patrimoines les plus représentatifs de Bolivie, le Cerro Rico de Potosi, avait terminé le processus de mise en route, mais malheureusement, il y a trois semaines, j'ai appris que la direction qui gérait ce dossier avait fermé. De toute évidence, il y a eu des manifestations de la part de la population. Imaginez si ce site est tel qu'il est, quel pronostic pourrait-il donner pour Cachuela Esperanza ?*

También habia el proyecto de construcción de tres represas hidroeléctricas cerca a cachuela, lo que la hubieran destruido completamente. Al menos este proyecto se anunciaba explícitamente y no mantenía la incertidumbre del futuro de este sitio.

*Il y avait également un projet de construction de trois barrages hydroélectriques près de Cachuela, qui l'aurait complètement détruit. Au moins, ce projet a été annoncé explicitement et n'a pas laissé l'avenir du site incertain.*

Los pocos edificios restaurados han sido cedidos como vivienda temporal a los profesores rurales, a quienes no les a interesado la preservación de las construcciones. Esto me hace pensar que a pesar de las inversiones que puedan realizarse, si se aplica un plan de manejo eficiente, todo los esfuerzos son en vano.

*Les quelques bâtiments restaurés ont été donnés comme logement temporaire à des enseignants ruraux, qui ne sont pas intéressés par la préservation des bâtiments. Cela me fait penser que malgré les investissements qui peuvent être faits, si un plan de gestion efficace est appliqué, tous les efforts sont vains.*

Espero que talves por el ministerio de turismo se pueda realizar alguna acción lo antes posible. También estudios como el suyo ayudan a aportar con solidez la importancia de la conservación de este sitio.

*J'espère que le ministère du Tourisme pourra peut-être prendre des mesures dans les plus brefs délais. Des études comme la vôtre contribuent également à fournir des preuves solides de l'importance de la conservation de ce site.*

Entretien 3 : Entretien avec M. Flavio Escobar par Mauricio Meza, 2022  
Source : Mauricio MEZA, 2022



### Entretien # 3 (Transcripción)

Personne interrogée : Miguel Suarez  
Intervieweur : Mauricio Meza Arevilla  
Date de l'entretien : 29 juillet 2022  
Durée : 56 minutes  
Langue de l'entretien : espagnol / traduit en français

#### **Pregunta 1 :**

##### **¿Puede darnos su nombre completo, su ocupación y su parentesco con la familia Suarez?**

*Pouvez-vous nous donner votre nom complet, votre profession et votre lien avec la famille Suarez ?*

Mi nombre es Miguel Ángel Suárez Steiner, hijo de Ricardo Suarez Graverol e Irene Steiner. Soy bisnieto de Nicolás Suárez Callaù. Actualmente vivo en Riberalta, Bolivia.

Yo soy ingeniero, civil y estoy viviendo aquí en Riberalta de manera permanente desde 1992. Antes estuve viviendo en otras ciudades donde trabajaba como consultor en la Corporación andina de fomento. Luego me mudé a Riberalta para ejercer como profesional liberal estos últimos 30 años.

*Je m'appelle Miguel Angel Suarez Steiner, fils de Ricardo Suarez Graverol et d'Irene Steiner. Je suis l'arrière-petit-fils de Nicolás Suárez Callaù. Je vis actuellement à Riberalta, Bolivie. Je suis ingénieur civil et je vis ici à Riberalta de façon permanente depuis 1992. Avant cela, j'ai vécu dans d'autres villes où j'ai travaillé comme consultant pour la Corporación andina de fomento. Puis j'ai déménagé à Riberalta pour travailler en tant que professionnel indépendant pendant les 30 dernières années.*

#### **Pregunta # 2:**

##### **¿Usted vivió en Cachuela Esperanza? ¿Por cuanto tiempo? En pocas palabras que es lo que mas cambió en ese tiempo**

*Combien de temps avez-vous vécu à Cachuela Esperanza ? En quelques mots, qu'est-ce qui a le plus changé pendant cette période ?*

La verdad que yo no he vivido, sino que solo he estado ahí cuando tenía un año de edad recién. Mi padre era Ricardo Suarez Graverol, fue el nieto mayor de Nicolás Suarez con quien tuvo una buena relación, asimismo su padre era Ricardo Suarez Bejarano, el hijo mayor de Nicolas Suarez que murió bastante joven en 1933 a causa de un accidente.

*La vérité est que je n'y ai pas vécu, je n'y suis allé que lorsque j'avais un an. Mon père était Ricardo Suarez Graverol, il était le petit-fils aîné de Nicolas Suarez avec qui il avait une bonne relation. Son père était également Ricardo Suarez Bejarano, le fils aîné de Nicolas Suarez qui est mort assez jeune en 1933 à la suite d'un accident.*

Durante su vida mi padre ocupó diversos cargos, por un tiempo fue el encargado del almacén en Cachuela Esperanza; también fue benemérito de la guerra del chaco. Un tiempo lo destinaron a la barraca de El Sena, uno de los centros gomeros más importantes de la época; ahí nacieron mis dos hermanos mayores. Posteriormente fue destinado a Umaita, otro centro gomero en el río Orton, donde nacieron mis dos hermanas mayores que ahora viven en San Francisco, California desde hace más de 50 años. Conoció a mi madre en Cachuela Esperanza.

*Au cours de sa vie, mon père a occupé divers postes, pendant un temps il a été responsable de l'entrepôt de Cachuela Esperanza ; il a également été un soldat méritant dans la guerre du Chaco. Pendant un certain temps, il a été affecté à la caserne d'El Sena, l'un des plus importants centres de caoutchouc de l'époque, où mes deux frères aînés sont nés. Plus tard, il a été affecté à Umaita, un*

*autre centre gomero sur la rivière Orton, où mes deux sœurs aînées sont nées et vivent à San Francisco, en Californie, depuis plus de 50 ans. Il a rencontré ma mère à Cachuela Esperanza.*

Mi madre fue una de las tres hijas de un ciudadano Suizo, Theodore Steiner, que habia llegado con el grupo de funcionarios suizos y alemanes reclutados en Europa. La principal casa reclutadora era la casa Braillard, trayendo empleados alemanes, suizos y franceses para trabajar como contadores, administradores o gerentes de las casas comerciales. Theodor Steiner habia trabajado como administrador primero en la Casa Braillard y luego en la Casa Suarez.

*Ma mère était l'une des trois filles d'un citoyen suisse, Theodore Steiner, qui était arrivé avec le groupe de fonctionnaires suisses et allemands recrutés en Europe. La principale maison de recrutement était la maison Braillard, qui faisait venir des employés allemands, suisses et français pour travailler comme comptables, administrateurs ou directeurs des maisons de commerce. Theodor Steiner avait travaillé comme administrateur, d'abord à la Casa Braillard, puis à la Casa Suarez.*

Finalmente mi madre se fue a Trinidad, donde se habia establecido el centro de la actividad ganadera como principal actividad de la Casa Suarez a causa del descenso del precio de la goma. Por ultimo la familia se traslada a la ciudad de La Paz donde se centralizó la administración de la Casa Suarez en la Avenida Camacho, que fue el último lugar de donde estuvo la sede entre 1955 - 1956

*Enfin, ma mère est allée à Trinidad, où le centre de l'activité d'élevage bovin avait été établi comme activité principale de la Casa Suarez en raison de la baisse du prix du caoutchouc. Finalement, la famille a déménagé dans la ville de La Paz où l'administration de la Casa Suarez a été centralisée dans l'avenue Camacho, qui était le dernier endroit où le siège était situé entre 1955 - 1956.*

#### **Pregunta # 2:**

**¿Se ha ido registrando la genealogía de la familia Suarez? ¿Tiene la familia suarez una relación estrecha con la historia de Cachuela?**

*La généalogie de la famille Suarez a-t-elle été enregistrée et la famille Suarez a-t-elle un lien étroit avec l'histoire de Cachuela ?*

existen algunos bosquejos de genealógicos de de no sé si muy preciso pero que vienen desde la familia Nicolás Suárez padre de Rafael Suárez Suárez era el menor de estos hermanos Suárez y tuvo siete hermanos cinco hermanos y dos hermanas. existe eso lo que sí tengo son más o menos los el registro de la familia Nicolás no tengo

*il y a quelques esquisses généalogiques de je ne sais pas si elles sont très précises mais elles proviennent de la famille Nicolás Suárez père de Rafael Suárez Suárez Suárez était le plus jeune de cette fratrie Suárez et il avait sept frères cinq frères et deux sœurs. il y a que ce que j'ai sont plus ou moins le registre de la famille Nicolás que je n'ai pas.*

#### **Pregunta # 3:**

**¿Según usted hay algún interés en recuperar la historia de este lugar?**

*Selon vous, y a-t-il un intérêt à récupérer l'histoire de ce lieu ?*

*Sin duda, son nuestras raíces y nuestros padres se conocieron ahí. El legado del apellido Suarez es grande, y si bien mi generación no heredó el poder económico, si consideramos importante la significación histórica que tiene el apellido en esta región de Bolivia. Tratamos de mantener los lazos familiares de la gente que ha venido aquí y eventualmente mantenemos el contacto entre las nuevas generaciones.*

*Sans aucun doute, ils sont nos racines et nos parents s'y sont rencontrés. L'héritage du nom de famille Suarez est grand, et bien que ma génération n'ait pas hérité du pouvoir économique, nous*

*considérons comme importante la signification historique du nom de famille dans cette région de Bolivie. Nous essayons de maintenir les liens familiaux des personnes qui sont venues ici et éventuellement de maintenir le contact entre les nouvelles générations.*

***Una reactivación de la Casa Suarez seria algo ideal, sin embargo por la experiencia que tenemos en familia es que los custodios que en teoría deberían haber protegido los bienes mas bien aportaron a su destrucción. Se desmantelaron edificios enteros para recuperar la madera y las calaminas dejando solo las fachadas.***

*Une réactivation de la Casa Suarez serait idéale, mais d'après l'expérience de notre famille, les gardiens, qui en théorie auraient dû protéger la propriété, ont contribué à sa destruction. Des bâtiments entiers ont été démantelés afin de récupérer le bois et la calamine, ne laissant que les façades.*

***Algunos gobiernos intentaron recuperar algunos edificios. Hubieron inversiones eventuales pero sin un plan constituido. Personalmente pienso que un proyecto de recuperación es interesante, pero no creo que un gobierno lo pueda encarar. La tendencia ha sido mas bien de proyectos incompletos que terminan en mayor avance del deterioro.***

*Certains gouvernements ont essayé de récupérer certains bâtiments. Il y a eu d'éventuels investissements mais sans plan constitué. Personnellement, je pense qu'un projet de restauration est intéressant, mais je ne pense pas qu'un gouvernement puisse l'entreprendre. La tendance est plutôt aux projets incomplets qui se terminent par une détérioration supplémentaire.*

**Pregunta # 4:**

**Para usted que importancia tienen las construcciones que se encuentran en el sitio actualmente.**

*Pour vous, quelle est l'importance des bâtiments qui se trouvent actuellement sur le site.*

Talvez la única propiedad de la familia Suarez seria la casa donde vive mi primo Rafael SSuarez Bourgoud. El tiene una parte de alguno de los edificios que sigue siendo propiedad de la familia Suarez, que recuperaron al retornar a Cachuela Esperanza luego de estar en Argentina por mas de 15 anos. El es el único de la familia que actualmente vive en Cachuela Esperanza.

*La seule propriété de la famille Suarez serait peut-être la maison où vit mon cousin Rafael Suarez Bourgoud. Il possède une partie de l'un des bâtiments qui appartient toujours à la famille Suarez, qu'elle a récupérée lorsqu'elle est revenue à Cachuela Esperanza après avoir passé plus de 15 ans en Argentine. Il est le seul de la famille à vivre actuellement à Cachuela Esperanza.*

**Pregunta # 5:**

**En el 2005 se abre el archivo histórico de la casa Suarez al publico, donde encontramos documentos, fotos, cartas. ¿De parte de la familia sabe si se han conservado documentos que puedan aportar a la historia del sitio?**

*En 2005, les archives historiques de la maison Suarez ont été ouvertes au public, où nous avons trouvé des documents, des photos, des lettres, etc. Savez-vous si la famille a conservé des documents qui pourraient contribuer à l'histoire du site ?*

De parte de nuestra familia, tenemos algunos archivos que datan de 1940. Tambien tenemos archivos fotográficos como cualquier familia tiene. Para 1970 o 1980, mii hermana mayor se fue a San Francisco con el album enorme de la familia con la intención de recuperarlos y que los hermanos tengamos copias. Yo tengo algunas fotos de mi abuelo Ricardo Suarez Graverol. Sino, en los archivos de la Casa Suarez he visto que han hecho una esposicion fotografica a la que me invitaron, hace unos anos.

*Du côté de notre famille, nous avons des archives qui remontent à 1940. Nous avons également des archives photographiques comme toute famille en possède. Vers 1970 ou 1980, ma sœur aînée est allée à San Francisco avec l'énorme album de famille dans l'intention de les récupérer pour que les frères et sœurs en aient des copies, et j'ai quelques photos de mon grand-père Ricardo Suarez Graverol.*

*Sinon, dans les archives de la Maison Suarez, j'ai vu qu'ils ont fait une exposition photographique à laquelle j'ai été invité, il y a quelques années.*

**Pregunta # 6:**

**Para usted, cual seria la acción mas útil para poder reactivar cachuela Esperanza.**

*Pour vous, quelle serait l'action la plus utile pour pouvoir réactiver la cachuela Esperanza.*

*Pregunta difícil. Cachuela esperanza iene una serie de reconocimientos y declaraciones como patrimonio histórico y cultural de Bolivia. La fundación del Banco Central habría tenido intenciones de rescatar la parte historica de Cachuela Esperanza.*

*Cachuela Esperanza bénéficie d'une série de reconnaissances et de déclarations en tant que patrimoine historique et culturel de la Bolivie. La fondation de la Banque centrale aurait eu l'intention de sauver la partie historique de Cachuela Esperanza*

*Yo partiría de que las intenciones que existen lleguen a darse cuenta que es necesario una constancia y no dejar las acciones en el olvido. Es importante que las instituciones culplan la valorización con la que inician sus proyectos.*

*Je partirais du fait que les intentions qui existent sont de réaliser qu'il faut être constant et ne pas laisser les actions dans l'oubli. Il est important que les institutions cultivent la valeur avec laquelle elles commencent leurs projets.*

*Podriamos también valorizar la participación de estos establecimientos a las guerras del Chaco y del Acre, como una especie de conmemoración historica a las personas de este lugar. Alguna autoridades han intentado hacerlo pero no uentan con suficientes recursos puesto que dependen del municipio de Guayaramerin.*

*Nous pourrions également valoriser la participation de ces établissements aux guerres du Chaco et d'Acre, comme une sorte de commémoration historique des habitants de ce lieu. Certaines autorités ont essayé de le faire mais ne disposent pas de ressources suffisantes car elles dépendent de la municipalité de Guayaramerin.*

## Entretien # 2 (Compte-rendu)

Personne interrogée : Rafael Suarez Jr.  
Intervieweur : Mauricio Meza Arevillca  
Date de l'entretien : 17 juillet 2022  
Durée : 23 minutes  
Langue de l'entretien : espagnol / traduit en français

1. Nombre : Rafael Antonio Suarez, bisnieto de Nicolas Suarez.  
*Nom : Rafael Antonio Suarez, arrière-petit-fils de Nicolas Suarez.*
2. Vivio su infancia en Cachuela Esperanza, leugo emigrô a argentina por razones de salud. Finalmente regresa a Cachuela Esperanza para ahí establecerse definitivamente. Su percepción sobre la diferencia del pueblo es que ahora se encuentra en ruinas.  
*Il a vécu son enfance à Cachuela Esperanza, puis a émigré en Argentine pour des raisons de santé. Il est finalement revenu à Cachuela Esperanza pour s'y installer définitivement sa perception de la différence du village est qu'il est maintenant en ruines*
3. Entre 1952 y 1954 comenzaron a emigrar todos los nietos de la familia Suarez para formarse académicamente en otras ciudades de Bolivia. hacia 1956 ya habrían salido todos los nietos de cachuela esperanza.  
*Entre 1952 et 1954, tous les petits-enfants de la famille Suarez ont commencé à émigrer pour étudier dans d'autres villes de Bolivie. En 1956, tous les petits-enfants avaient quitté Cachuela Esperanza.*
4. El 31 de marzo de 1882 fue la creación de Cachuela Esperanza y en el pueblo se hace conmemoración de parte de la fuerza naval. Existen fotografía de archivo que muestran desfiles militares con comisiones internacionales conmemorando la prescencia extranjera en el sitio (Suiza, Francia, Alemania)  
*Le 31 mars 1882 fut la création de Cachuela Esperanza et la ville commémore une partie de la force navale. Il existe des photos d'archives montrant des parades militaires avec des commissions internationales commémorant la présence étrangère sur le site (Suisse, France, Allemagne).*
5. El problema de cachuela comienza cuando hay el descenso de categoría administrativa de la region. Pasa de ser 2da sección de la provincia a ser la 3ra region, resguardado por Guayramerin. De esto resulta falta de voluntad de las autoridades y falta de representación política.  
*Le problème de la cachuela commence lorsque la région est déclassée sur le plan administratif. Elle a été rétrogradée de la 2e section de la province à la 3e région, sous la protection de Guayramerin. Cela a entraîné un manque de volonté des autorités et un manque de représentation politique.*
6. No ha crecido mucho desde que cerro la empresa. Ha habido un par de propietarios que compraron terrenos en la afueras construyendo casas de larillo.

*Elle ne s'est pas beaucoup développée depuis la fermeture de l'entreprise. Quelques propriétaires ont acheté des terrains à la périphérie de la ville et ont construit des maisons à la périphérie.*

7. Después hay construcciones en asentamientos hechas por los comunarios, lo hacen de materiales que encuentran con técnicas precarias, de madera principalmente.  
*Ensuite, il y a les constructions dans les lotissements faites par les villageois, ils le font avec des matériaux qu'ils trouvent avec des techniques précaires, principalement du bois.*
8. Cachuela esperanza no ha crecido, mas bien han desaparecido una serie de edificios  
*Cachuela Esperanza n'a pas grandi, mais un certain nombre de bâtiments ont disparu.*
9. Desde que me fui, han desaparecido la primera escuela, la segunda escuela, el edificio de los calderos, y la maestranza de los batelones.  
*Depuis mon départ, la première école, la deuxième école, le bâtiment de la chaudière et la maîtrise des batelones ont disparu.*
10. Todo lo que tenía la familia en cuanto a archivos, lo han depositado en el archivo de Guayaramerin.  
*Tout ce que la famille possédait en termes d'archives a été déposé aux archives de Guayaramerin.*

## TABLE D'ILLUSTRATIONS

Figure 1 ; (à gauche) Position de Cachuela Esperanza, par rapport aux rivières de l'affluent Madera. A causa de su posición estratégica, el establecimiento se convierte en punto de convergencia de todos los centros de caucho del territorio boliviano.....	12
Figure 2 : (à droite) itinéraire du commerce international du caoutchouc depuis la Bolivie, traversant le Rio Madera, puis l'Amazone et enfin l'Atlantique.....	12
Figure 3: Description de l'arbre Seringue, (ainfi nommé par les Portugais du Parà; Hhévé par les habitans de la province d'Esmeraldas, au nord-ouest de Quito; & Caoutchouc chez les Maïnas).....	29
Figure 4: Pourcentage de la forêt amazonienne occupé par chaque pays / Pourcentage de chaque pays dans l'écosystème amazonien.....	36
Figure 5: Les routes commerciales du caoutchouc bolivien avant la découverte de 1880 par Edwing Heath.....	38
Figure 6: Après la découverte en 1880, L'établissement de Cachuela Esperanza a été créée en 1882 à l'endroit où convergent les rivières affluentes du Madeira, en prennant le control du commerce du caoutchouc bolivien.....	42
Figure 7: l'établissement situé à Cachuela Esperanza devient l'entrée/sortie commerciale du caoutchouc bolivien sur les marchés étrangers.....	42
Figure 8: Vue de satellite de la cachuela «Esperanza ».....	52
Figure 9: Diagramme du fonctionnement de l'établissement en fonction de la position de la formation géologique (cachuela).....	52
Figure 10: Schéma de conections et changement de dynamique économique;.....	57
Figure 11: mapa de cachuela esperanza, indicando la localización de los elementos;.....	59
Figure 12 : (à gauche) Modèle d'habitation indigène, Indiens Kaxinawa de Purus. Ce type de construction est caractéristique de plusieurs groupes indigènes de la région amazonienne riveraine. Ils conservent un seul plan d'étage élevé et l'absence de cloisons latérales.....	64

Figure 13 : (à droit) Modèle de l'habitation du syringuero à la fin du 19ème siècle. La construction intègre le principe de construction de l'architecture indigène avec l'ajout de clôtures latérales et la division interne de l'espace.....	64
Figure 14 : Représentation axonométrique tridimensionnelle des bâtiments typiques d'une barraca d'extraction et collecte de caoutchouc .....	67
Figure 15 : Bâtiments qui composent une barraca de caoutchouc, photo prise a Sao Joao, Manaus.....	67
Figure 16 : « Wheighing the Rubber », Photographie de Emil Bauler, s/d. ....	67
Figure 17 : Schéma de transformation de l'utilisation des matériaux dans les constructions de Cachuela Esperanza. ....	68
Figure 18 : (à gauche) “Vista de Cachuela Esperanza”, Emil Bauler, (1908-1910).....	68
Figure 19 : (à droite) “Vista de Cachuela Esperanza y la capilla del Sagrado corazón”, Carl Blattman, s/d. ....	68
Figure 20 : « Blocs de logements – Gestionnaires ». Élément n° 8 du plan initial. Représentation 3D.....	72
Figure 21 : « Blocs de logements – Gestionnaires ». Élément n° 15 du plan initial. Représentation 3D.....	72
Figure 22 : « Blocs de logements – la maison des Suisses ». Élément n° 17 du plan initial. Représentation 3D.....	72
Figure 23 : « Blocs de logements – travaux specialisés». Élément n° 14 du plan initial. Représentation 3D.....	72
Figure 24 : Vue panoramique de Cachuela Esperanza, probablement en 1909. (extraits). Nous pouvons remarquer que presque toutes les constructions sont réalisées avec la même technique de construction. ....	73
Figure 25 : typologies des constructions palafittiques. ....	77
Figure 26 : Casa e floresta se misturam, uma nao e sem a outra .....	90



Figure 27 : Casas rurales entre Riberalta y Cachuela Esperanza, construidas con la técnica de palafitas.....	90
Figure 28 : La cuisine du bateau-maison de Raimunda, Encontro das aguas, 2014 .....	90
Figure 29 : Magasin de Ernesto Subirana, en una de las casas de Cachuela Esperanza, 2021	90
Figure 30 : Cqpitania del puerto 1902-1909.....	91
Figure 31 : Fuego consumió edificio histórico de Cachuela Esperanza en Beni .....	91
Figure 32 : Reconstruccion de arbol genealogico de la familia Suarez.....	93
Figure 33:: Carte hydrographique des principales fleuves amazoniennes. ....	117
Figure 34: Atlas del nuevo mundo, representtation de la fleuve Amazonas, como una serpiente zigzagueante. ....	117
Figure 35 : Selected archaeological sites in lowland South America, including concentrations of known earthworks and anthropogenic soils. ....	118
Figure 36 : Vu de la Cachuela depuis la place Einar Ruiz Hurtado .....	118
Figure 37 :: Vue de la Cachuela depuis la plage nord;.....	118
Figure 38 ; Vue aérienne de Cachuela Esperanza ; .....	119
Figure 39;; Ferrocarril Madera – Mamoré. La présence des cachuelas est marquée par des carrés bleus.....	119
Figure 40 : En premier plan, le Batelon ‘Francía’, aqquisition de la Casa Suarez pour le transport de caoutchouc / en plan arrière, monument conmemoratif à la Bataille du Acre de 1903;.....	120
Figure 41 : Fumage du caoutchouc, procès technique pour emballer la resine et faciliter son transport.....	120
Figure 42 : La photo panoramique est la propriété d'Ernesto Osuna. Elle montre l'ensemble architectural, reflétant le type de construction standardisé avec le boom du caoutchouc. Pour des raisons de visualisation, la photographie complète a été placée dans les annexes.....	121

## TABLE DE TABLEAUX

Tableau 1 : Consommation mondiale de résine élastique bolivienne entre 1906 et 1910.....	32
Tableau 2 : Consommation mondiale de résine élastique entre 1916 et 1918;.....	32
Tableau 3 : Population recensée à Cachuela Esperanza, Riberalta et Guayaramerin entre 1900 et 2012;.....	57
Tableau 4: Repertorio de edificaciones del barrio Casa Blanca .....	60
Tableau 5 Expediciones encomendadas por el estado de Amazonas entre 1852 – 1878.....	122
Tableau 7 : Chronologie de l'activité de la famille Suarez entre 1850 – 1936 .....	124

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AKRICH M., Comment décrire les objets techniques, Techniques et culture, Éditions de la Maison des sciences de l'homme 1987, pp.49-64.

ANTEZANA. L., « Consecuencias cataclísmicas de la expulsión de los jesuitas: el caso de los Moxos », E-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes, CLEA (Civilisations et Littératures d'Espagne et d'Amérique du Moyen Âge aux Lumières), EA 4083, no 12, mise en ligne le 19 décembre 2011, consulté le 10 avril 2022

AUDEBERT, Léon, Les Origines du caoutchouc. François Fresneau, ingénieur du roi, 1703-1770 / Bon de La Morinerie, La Rochelle, 1893

BACCI, M.L., El dorado en el pantano, Marcial Pons Historia, 2012

BARBACHANO, Pedro, Conservacion y restauracion de materiale de archivos y bibliotecas - Bolivia misión, Bibliothèque officielle de l'UNESCO, Paris 1979.

BOTIA, C.G.Z., « La invención de la cartografía amazónica », Terra Brasilis (Nova Série). Revista da Rede Brasileira de História da Geografia e Geografia Histórica, Rede Brasileira de História da Geografia e Geografia Histórica, no 14. Mise en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 22 avril 2022

BURGA B., Jorge, Arquitectura vernacular peruana, un análisis tipológico, Biblioteca Nacional del Peru, Punto&grafia, Lima, Peru, 2010

C.E.S.S. Rafael et al., « Frontera Brasil-Bolivia: formación, demarcaciones, conflictos y ferrocarril », Cuadernos de Geografía: Revista Colombiana de Geografía, Departamento de Geografía, 2022, vol. 31, no 1, p. 21-37

CASTANO-AGUIRRE, A. , « Territorio y territorialización: una mirada al vínculo emocional con el lugar habitado a través de las cartografías sociales », Revista Guillermo de Ockham, Universidad de San Buenaventura Cali, décembre 2021

CHANDLER. A. Jr, Strategy and Structure: Chapters in the History of the American Industrial Enterprise, MIT Press, 15 août 1969

CIRO MERILES, Maria Elena, « El hallazgo del archivo de la casa Suárez hnos. en Cachuela Esperanza, ciudad fantástica de la Amazonía Boliviana », Fuentes, Revista de la Biblioteca y Archivo Histórico de la Asamblea Legislativa Plurinacional, p. 84

CÓRDOBA,<sup>62</sup> Lorena, Dos suizos en la selva. Historias del auge cauchero en el Oriente boliviano, Lorena Córdoba (ed.), Solidar/Suiza-CIHA / Santa Cruz de laSierra 2015, 408p.;

CORDOBA,<sup>63</sup> Lorena I., « Los panos bolivianos en el imaginario cauchero (siglos XIX y XX) », Caravelle, 2014, p.103

CORONA & LEMOS. Dicionário da arquitetura brasileira. São Paulo: 1. ed. Edart-Livraria Editora Ltda, 1972

DALENCE, José María, Bosquejo estadístico de Bolivia, Chuquisaca, Imprenta de Sucre, 1851, p. 196-197;

DE ZÉLICOURT, Yves, « Vulcanisation - Glossaire | Techniques de l'Ingénieur ». Mis en ligne 10 janvier 2015. Consulté le 22 mai 2022

DIAZ ARGUEDAS. Julio, Historia del Ejército de Bolivia 1825–1932, edit. Don Bosco, La Paz – Bolivia 1971

DURAN MENDOZA, Jose Luis, Biografía de Nicolás Suárez Callaú el rey de la goña y su Cachuela Esperanza, Carabobo, Venezuela, Colección Dorada, 2022

DUVE, T., « El Tratado de Tordesillas: ¿Una “revolución espacial”? Cosmografía, prácticas jurídicas y la historia del derecho internacional público », 1 décembre 2017, p. 1-10

FALCÃO, Emilio. Album do Rio Acre – Parâ –Brasil 1906 – 1907, F.D.R.H.C.D, sans date.

GAMARRA TELLEZ, Maria del Pilar, Amazonía norte de Bolivia. Economía gomera (1870-1940). Bases económicas de un poder regional. La Casa Suárez, La Paz: Colegio Nacional de Historiadores de Bolivia-CIM, 2007

GARCÍA JORDÁN, Pilar, Cruz y arado, fusiles y discursos. La construcción de los Orientes en el Perú y Bolivia, 1820-1940, Lima, Institut français d'études andines / Instituto de Estudios Peruanos, 2001

GUIERAS MOMBOLA, Anna, « Para una historia del Beni – Estudio socioeconómico, político e ideológico de la Amazonia boliviana siglos XIX-XX, These d'histoire, Université de Barcelone, 2011

GUI TERAS MOMB IOLA, Anna, «La territorialización de la Amazonía boliviana: conocer, colonizar y administrar» dans *Concours* 2018, IV., 2017.

GUI TERAS MOMB IOLA, Anna, *De los llanos de Mojos a las cachuelas del Beni, 1842-1938*, Cochabamba, Instituto de Misionología-Ed. Itinerarios / Archivo y Biblioteca Nacionales de Bolivia, 2012

HEATH , Edwin R., « The Exploration of the River Beni », *Journal of the American Geographica Society of New York*, vol. 14 (1882), p. 117-165; « Exploration of the River Beni in 18880-1 », *Proceedings of the Royal Geographical Society and Monthly Record of Geography*, vol. 5, n° 6 (1883), p.327-347

Hosler, Burkett et Tarkanian, « Prehistoric polymers: rubber processing in ancient mesoamerica », *Science* (New York, N.Y.), vol. 284, n° 5422, juin 1999, p. 1988.

KELLER Francisco, *The Amazon and Madeira Rivers. Sketches and descriptions from the note-book of an explorer*, Londres: Chapman and Hall, 1874

KELLER José, KELLER Franz, “Exploration of the River Madeira”, G. E. Church (ed.), *Explorations Made in the Valley of the River Madeira, from 1749 to 1868*, Londres: National Bolivian Navigation Company, 1875

KELLER José, KELLER Franz, *Exploración del Río Madera en la parte comprendida entre la cachuela San Antonio y la embocadura del Mamoré por los ingenieros brasileiros José y Francisco Keller*, La Paz: Imprenta de la Unión Americana. 1870

LA CONDAMINE, Charles Marie de, *Mémoire sur une résine élastique nouvellement découverte à Cayenne par M. Fresneau et sur l'usage de divers sucres laiteux d'arbres de la Guyane ou France équinoxiale*, *Mémoires de l'Académie des Sciences*. pp.319-333

LA CONDAMINE, Charles Marie de, *Relation abrégé d'un voyage fait de l'intérieur de l'Amérique méridionale, depuis la côte de la mer du sud, jusqu'aux côtes du Brésil & de la Guyane, en descendant la rivière des Amazones*, A Maestricht, Chez Jean-Edma Dufour, 1778, 379 p.

LA MORINERIE, L, *Les origines du caoutchouc Francois Fresneau ingenieur du roi 1703-1770*, Texier, 1893

MADER Elke, « El discurso sobre los salvajes. Descripción europea e identidad indígena en la Amazonía », Resistencia y adaptabilidad nativas en las Tierras Bajas Latinoamericanas, María Susana Cipolletti (ed.). Quito, Abya-Yala, 1997

MESA GISBERT, Carlos Diego. «Libro VII:Capítulo II». Historia de Bolivia: Guerra del Acre (7ma edición). Editorial Gisbert, La Paz, Bolivia ; 2008: p. 417-419.

NAIR, K.P., « Rubber (Hevea brasiliensis) », in K.P. Nair (dir.), Tree Crops : Harvesting Cash from the World's Important Cash Crops, Cham, Springer International Publishing, 2021, p. 287-332, mis en ligne 11 décembre 2020. consulté le 17 juillet 2022

NEVES, Marlúcia Cândida de Oliveira. A colocação e a casa do seringueiro: Exemplo de arquitetura vernácula da Amazônia. Rio Branco: Gráfica TJ/AC, 2007

OPORTO ORDONEZ, Luis., « Napoleón Antelo: El archivista de la Casa Suárez Hnos. », Fuentes, Revista de la Biblioteca y Archivo Histórico de la Asamblea Legislativa Plurinacional, /, p. 77.

PACHECO B., Pablo, Integración económica y fragmentación social : el itinerario de las barracas en la amazonia boliviana, La Paz, CELDA 1992 p.295

PALACIOS José Agustín, Exploraciones realizadas en los ríos Beni, Mamoré y Madera y en el lago Rogo Aguado durante los años 1844 al 47. Descripción de la provincia de Mojos, La Paz: Editorial del Estado. 1944

PATRUCCO S., « La Condamine, estudioso del indígena americano: aproximación a sus fuentes etnográficas », Nuevo Mundo Mundos Nuevos. Nouveaux mondes mondes nouveaux - Novo Mundo Mundos Novos - New world New worlds, EHESS, Mis en ligne le 24 février 2020, consulté le 29 mai 2022

PENTLAND Joseph Barclay, Informe sobre Bolivia [1827], La Paz, Biblioteca del Bicentenario de Bolivia, 2017, 91 p.

PFIFER, Valerie, « The Empire Builders. A History of the Bolivian Rubber Boom and the Rise of the House of Suárez », Journal of Latin American Studies, vol. 2, n° 2 (1970), p. 113-146

PRATS Llorenç, El concepto de patrimonio cultural, Política y sociedad, n.27. Madrid, 1998. p: 63-67

ROCA, José Luis, *Economía y Sociedad en el Oriente Boliviano (Siglos XVI-XX)*, Santa Cruz de la Sierra, COTAS, 2001;

ROUX Jean-Claude, *La Bolivie orientale. Confins inexplorés, battues aux Indiens et économie de pillage*. Paris, L'Harmattan, 2000;

SANABRIA Hernando, *En busca de Eldorado. La colonización del Oriente boliviano*, Santa Cruz de la Sierra, La Hoguera Investigación, 2009 [1958]

SOLARES ARIAS, Napoleon, *Sintesis Biografica del señor Don Nicolas Suarez Callaû*, Cachuela Esperanza, Beni 1951

SOUSTELLE, Jacques, *La Vida Cotidiana de los Aztecas en visperas de la conquista*, consulté le 28 avril 2022

TORQUEMADA, Juan, *La Monarquía Indiana*, Clavyo, 1615

URL. <https://journals.openedition.org/e-spania/21448> (consulté le 16 août 2022),  
DOI:10.4000/e-spania.21448

VALDECI, Lima, *A sustentabilidade da habitação do seringueiro amazônico*. Pós. Revista do Programa de Pós-Graduação em Arquitetura e Urbanismo da FAUUSP, 2010

VALDERRAMA. E.A. Valderrama, « La Cirugía en la América Precolombina », *Revista Colombiana de Cirugía*, 1987, vol. 2, no 2, p. 117-121

VALLVÉ VALLORI Frederic, *The Impact of the Rubber Boom on the Indigenous Peoples of the Bolivian Lowlands (1850-1920)*. Ph.D. dissertation, Georgetown University, 2010

VERCELOT, S., « Des vestiges urbains impressionnants au cœur de l'Amazonie », *Futura*, mise en ligne le 31 mai 2022, consulté le 05 juin 2022.

VILLAR, Diego. "Un País De Remadores: Canoas, Monterías y Batelones En El Boom Del Caucho (Amazonía Boliviana, 1870-1920)." *Anuario de Historia de América Latina* 57, 2020

VILLAR, Diego, *Bolivia a vapor. Antropología histórica del barco cauchero (1880-1920)*. El País (Colección Ciencias Sociales-Historia, Santa Cruz de la Sierra, 2020

## **Entretiens**

Entretien avec Nicolas Suarez par Ciro Tomez. Ciro Torrez Lopez, pour la publication "Las maravillosas tierras del Acre", La Paz, Bolivie, 1930.

Entretien avec Mme. Andrea Von Vacano par Mauricio Meza, 2022

Entretien avec M. José Luis Duran Mendoza par Mauricio Meza, 2022

Entretien avec M. Miguel Suarez Jr. par Mauricio Meza, 2022

Entretien avec M. Rafael Suarez par Mauricio Meza, 2022

Entretien avec M. Flavio Escobar par Mauricio Meza, 2022

## **Webographie**

Site officiel de la Fondation Culturelle de la Banque Central de la Bolivie, "Archivo histórico de la Casa Suarez pasa a tuición de la FC-BCB", Note de presse, mis en ligne le 02 septembre 2021 URL : <http://www.fundacionculturalbcb.gob.bo/notas-de-prensa/nota-de-prensa63.php4>

Site officiel de la Gaceta oficial de Bolivia, Decreto supremo n. 18903,

Site officiel du Senat de l'état Pluriantionel de la Bolivie, Promulgacion de la ley 530 por la asamblea legislativa plurinacional el 23 de mayo del 2014..

## **Archives**

ACS/FDA. Correspondencia (1890)

ACS/FDA. Sección de archivos de contabilidad (1888-1920)

257AP/4-27. Archives nationales de France. Lettre de Francois Fresneau à Jean-Frédéric Phélypeaux en date du 9 février de 1746,